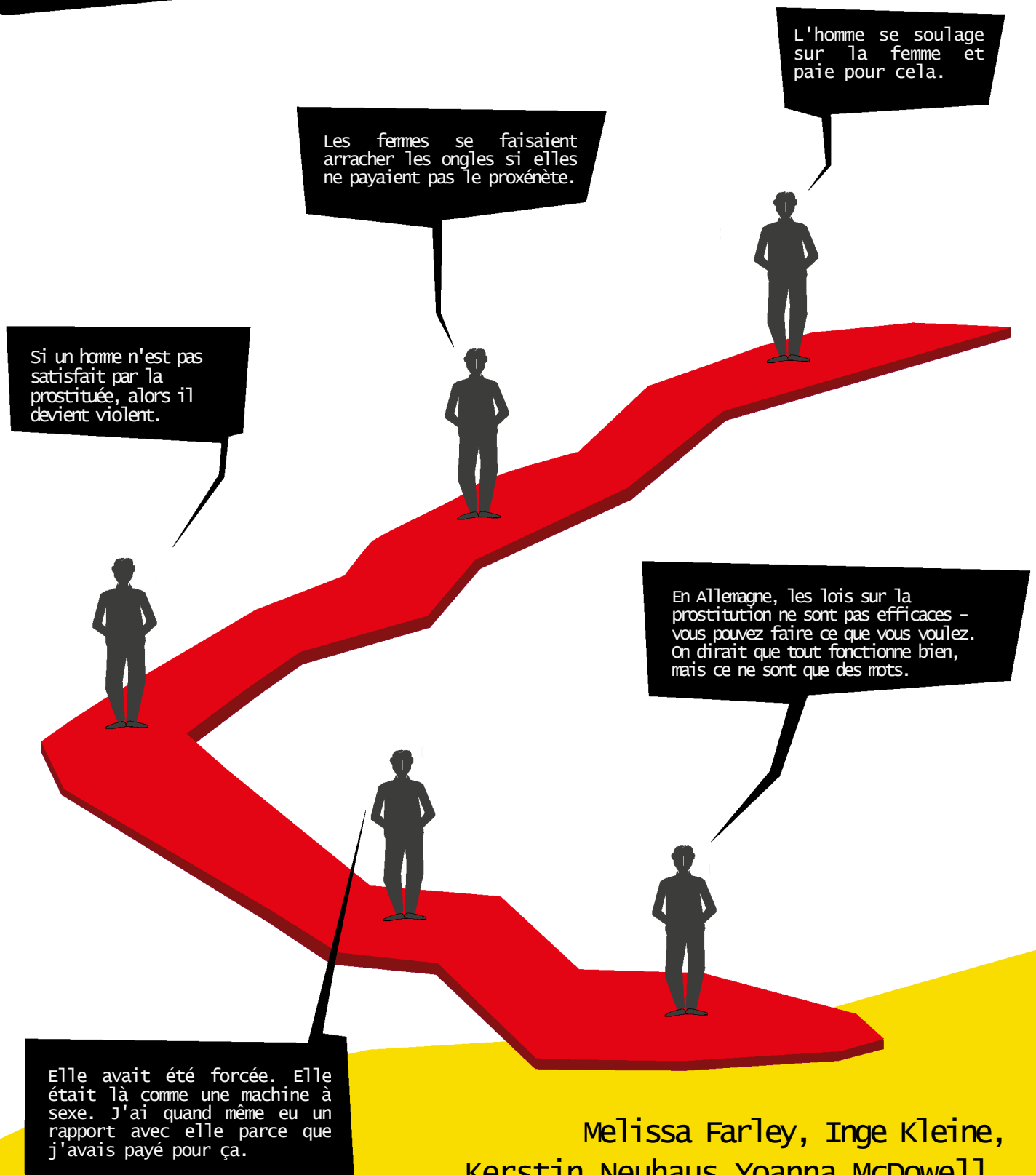


LES HOMMES QUI PAIENT POUR DU SEXE EN ALLEMAGNE ET CE QU'ILS NOUS APPRENNENT SUR L'ÉCHEC DE LA PROSTITUTION LÉGALE

Une étude sur le commerce du sexe dans six pays du point de vue des *freiers*, les acheteurs de sexe socialement invisibles.



Melissa Farley, Inge Kleine,
Kerstin Neuhaus, Yoanna McDowell,
Silas Schulz, Saskia Nitschmann.

Les hommes qui paient pour du sexe en Allemagne et ce qu'ils nous apprennent sur l'échec de la prostitution légale : Une étude sur le commerce du sexe dans six pays du point de vue des freiers, les acheteurs de sexe socialement invisibles.

Melissa Farley, Inge Kleine, Kerstin Neuhaus, Yoanna McDowell, Silas Schulz, Saskia Nitschmann

Traduction par Amarante, Elissi, Julie et Rosenrot, coordonnée par Résistance Lesbienne.

Table des matières

Tableau 1 : Les acheteurs de sexe décrivent la prostitution légale en Allemagne.....	3
Résumé analytique	4
Remerciements	8
INTRODUCTION	10
Que permettent les lois allemandes de 2002 et 2017 qui réglementent la prostitution ?	12
Des études ont-elles comparé les impacts de la prostitution légale à ceux de la prostitution illégale ?	15
Pourquoi avons-nous mené cette étude ?	16
Quel est le rapport entre masculinité et prostitution légale ?	17
Quelles ont été les méthodes et le protocole de recherche utilisés dans cette étude ? ..	20
Formation et soutien des enquêtrices	21
Réactions des enquêtrices à la conduite d'entretiens de recherche avec des acheteurs de sexe en Allemagne et dans d'autres pays	22
Recrutement des personnes interrogées	23
Comment avons-nous résumé les données recueillies lors des entretiens avec 763 acheteurs de sexe dans 6 pays ?	25
Caractéristiques démographiques de 96 acheteurs de sexe allemands interrogés dans le cadre de cette recherche	26
Les hommes achètent-ils des services sexuels parce qu'ils n'ont pas de partenaire sexuelle au moment de l'achat ?	28
Le nombre total de partenaires sexuelles au cours de la vie d'un homme est-il associé à la coercition sexuelle, y compris au viol ?	28
Quel âge ont les acheteurs de sexe lorsqu'ils achètent des rapports sexuels pour la première fois ?	29
Dans les six pays, quel est le nombre moyen de femmes pour lesquelles les acheteurs de sexe paient ?	30
Y a-t-il un lien entre l'achat de sexe et les agressions sexuelles, y compris le viol ?	30
À quelle fréquence les hommes achètent-ils du sexe dans ces six pays ?	30
Dans quel contexte social les hommes font-ils leur première expérience d'achat de sexe ?	31
Où les hommes achètent-ils du sexe ? En intérieur ? En plein air ?	31
Que nous ont appris les acheteurs de sexe sur la traite, le proxénétisme et le crime organisé ?	32
Les acheteurs de sexe en Allemagne et dans d'autres pays, ont-ils une connaissance approfondie des tactiques de recrutement et de contrôle coercitif employées par les proxénètes membres ou associés à des organisations du crime organisé ?	35
Les acheteurs de sexe ont-ils conscience des dommages psychologiques causés par la prostitution ?	40
Les acheteurs de sexe développent-ils des tactiques pour minimiser ou nier les dommages causés par la prostitution ?	44
Les acheteurs de sexe allemand (et d'autres nationalités) font-ils preuve de racisme dans leurs choix de femmes prostituées ?	46

Comment l'objectification sexuelle et la déshumanisation créent-elles les conditions préalables permettant la violence sexuelle dans la prostitution ?	48
Comment l'objectification et la déshumanisation des femmes en situation de prostitution par les acheteurs de sexe sont-elles affectées par un manque d'empathie ?	50
La prostitution est-elle intergénérationnelle ?	52
Qu'avons-nous appris des acheteurs de sexe sur les idées reçues sur la prostitution, les idées fausses sur le viol, la masculinité toxique et les agressions sexuelles ?.....	53
Comment les idées fausses sur le viol sont-elles liées à l'agressivité sexuelle des hommes ?	54
Tous les acheteurs de sexe – mais surtout les acheteurs de sexe allemands - adhèrent adhèrent au préjugé selon lequel la prostitution empêche les viols.	55
L'utilisation des femmes dans la prostitution est-elle liée à la masculinité toxique et aux agressions sexuelles envers toutes les femmes ?.....	56
L'utilisation de la pornographie par les acheteurs de sexe a-t-elle un impact sur l'achat de sexe ou sur d'autres comportements sexuellement agressifs ?	57
Y a-t-il un lien entre la consommation fréquente de pornographie et l'achat de sexe ?... 58	
Y a-t-il un lien entre la consommation de pornographie et l'agression sexuelle ?	58
Quel est l'impact du visionnage fréquent de pornographie sur l'agressivité sexuelle des hommes ?	59
Les acheteurs de sexe sont-ils impliqués dans des activités criminelles en dehors de la prostitution ?	60
Qu'est-ce qui dissuaderait les hommes d'acheter du sexe ?	64
CONCLUSION.....	66
Limites de cette étude	66
Importance de cette étude pour le traitement législatif de la prostitution	67
Bibliographie.....	70

Tableau 1 : Les acheteurs de sexe (*frei*ers) décrivent la prostitution légale en Allemagne

La prostitution, c'est comme de laver des voitures ou un travail dans une boulangerie.

La prostitution est une relation commerciale. L'homme se soulage sur la femme et paie de l'argent pour cela.

Elle avait été forcée. Je pouvais le voir à son comportement : elle n'avait aucune volonté. Elle était là comme une machine à sexe. J'ai quand même eu un rapport sexuel avec elle parce que j'avais payé pour ça.

La prostituée est sous l'emprise du proxénète. Elle est sa propriété.

Personne ne le fait volontairement.

Les Roumaines et les Asiatiques sont arnaquées à 100 %.

Elle était comme une bonne petite amie qui m'écoutait.

Si un homme n'est pas satisfait, alors il aura un comportement violent. La société a besoin d'un exutoire. La prostitution est un exutoire pour toutes les agressions possibles.

Vous leur dites ce que vous voulez. Vous n'avez pas d'émotions. Je sais exactement ce que je veux. J'ai une régulière. Elle sait exactement ce que je veux. J'y vais ; je ne lui dis rien, elle sait quoi faire : elle me lèche tout le corps. Dès que j'ai éjaculé, je pars. Je ne lui parle absolument jamais.

C'est comme aller aux toilettes. C'est juste pour répondre à un besoin.

La prostitution est une expérience tellement marquante pour elles et ça les change fortement. Je crois que leurs expériences avec les hommes, et surtout avec cette part la plus mauvaise des hommes, c'est tellement marquant et ça reste ancré dans leur psychisme. Cela les change pour toujours, ça change leur capacité à avoir une relation sexuelle normale avec qui que ce soit. Elles sont endommagées par la prostitution.

Un proxénète a envoyé une prostituée dans une chambre et lui a crié dessus en tchèque. Je me suis rendu compte que quelque chose n'allait pas, et alors un homme musclé est entré dans sa chambre. Je ne sais pas s'il l'a frappée.

Les femmes avaient leurs ongles arrachés si elles ne payaient pas le proxénète, on leur prenait leurs drogues, ou elles étaient battues au point de devoir être hospitalisées. Les femmes avaient peur et ne disaient jamais rien. Elles ne reçoivent jamais de soins médicaux.

C'est le proxénète qui commande. Quand il dit « saute », elles demandent à quelle hauteur. Je crois que la police et l'État collaborent avec les proxénètes et les trafiquants. Les pires, ce sont les juges et les politiciens. Ils ont tellement de pouvoir, ils dissimulent les agissements des proxénètes.

En Allemagne, les lois ne sont pas vraiment efficaces ; vous pouvez faire presque tout ce que vous voulez. On dirait que tout fonctionne bien, mais ce ne sont que des mots.

Résumé analytique

Les hommes qui paient pour du sexe en Allemagne et ce qu'ils nous apprennent sur l'échec de la prostitution légale : le bilan d'une recherche menée dans six pays sur le commerce du sexe du point de vue des « *frei*ers », les acheteurs de sexe socialement invisibles.

Cette recherche a été réalisée dans six pays (Allemagne, Cambodge, États-Unis, Écosse, Royaume-Uni et Inde) auprès de 763 acheteurs de sexe, dont 96 en Allemagne, interrogés durant une heure et demie. Lors de ces entretiens anonymes, les acheteurs de sexe ont fourni des informations spontanées sur la prostitution et la traite qui reflètent des décennies de témoignages de personnes survivantes de la prostitution.

En utilisant les nombreuses données quantitatives et qualitatives recueillies au cours de cette recherche, nous voulons faire la lumière sur certaines questions cruciales concernant la prostitution. La prostitution légale rend-elle la prostitution plus sûre ? Est-ce que la prostitution légale réduit la violence contre les femmes en situation de prostitution ? La prostitution légale réduit-elle la traite sexuelle ? La prostitution légale réduit-elle le contrôle du crime organisé sur le commerce du sexe ? Les acheteurs de sexe sont-ils plus susceptibles de déclarer la traite d'êtres humains si la prostitution est légale ? La prostitution légale prévient-elle ou réduit-elle le nombre de viols ?

L'achat de rapports sexuels est-il associé à de la coercition sexuelle, y compris le viol ?

Oui. Les hommes de ces six pays qui ont rapporté des taux plus élevés d'achats de rapports sexuels ont également déclaré avoir commis significativement plus d'actes de coercition sexuelle, y compris des viols.

Que nous ont appris les acheteurs de sexe sur la traite, le proxénétisme et le crime organisé ?

55 % des acheteurs de sexe allemands ont admis avoir vu ou payé un proxénète ou un trafiquant. Selon les acheteurs de sexe, les proxénètes en Allemagne commettent régulièrement des actes de violence qui répondent aux définitions internationales de la torture. Par exemple :

« Il y en avait un qui a vraiment battu l'une de ses femmes. Vraiment fort. À coups de poings au visage deux ou trois fois et il l'a balancée contre le mur. »

« Quand les femmes ne donnaient pas assez au proxénète, elles avaient leurs ongles arrachés, ou il leur prenait leurs drogues, ou elles étaient passées à tabac. Les femmes avaient peur et ne disaient jamais rien. Elles avaient le nez en sang mais ne recevaient jamais de soins médicaux. »

Les acheteurs de sexe allemands signalent-ils la traite aux autorités ?

Très rarement. Les acheteurs de sexe allemands admettent avoir été témoins de traite sexuelle bien plus souvent que ceux d'autres pays occidentaux, mais ils signalent la traite bien moins

souvent aux autorités que d'autres acheteurs de sexe. Seulement 1 % des 96 acheteurs de sexe allemands ont signalé des soupçons de traite aux autorités.

Les acheteurs de sexe sont-ils conscients des dommages psychologiques causés par la prostitution ?

Oui. Les acheteurs nous ont rapporté de nombreux exemples détaillés de détresse psychologique. Observant avec justesse des symptômes de dissociation chez les femmes prostituées, les acheteurs de sexe ont dit aux enquêtrices qu'ils croyaient que la capacité à se détacher ou à « s'éteindre » différencie les prostituées des autres femmes. Un acheteur explique : *« On remarque parfois qu'elles ne le font pas volontairement, elles semblent absentes ».*

« Les proxénètes s'occupent du viol psychologique des femmes. »

« Peut-être qu'elles se sentent vendues et menacées. »

« Leur corps doit être mis à la disposition de tous : c'est très destructeur pour elles. »

« J'ai remarqué des bleus et de l'apathie. »

« Elle avait le corps et l'âme émaciés, elle ne pouvait plus rien ressentir. »

Comprenant que le paiement est un des moyens de contraindre les femmes à se prostituer, un acheteur explique : *« L'argent exclut la possibilité que ce soit volontaire. »*

Les acheteurs de sexe allemands (ou autres) sont-ils racistes dans leurs choix concernant les femmes prostituées qu'ils utilisent ?

Oui. La moitié des acheteurs de cette étude a sélectionné des femmes prostituées sur la base de stéréotypes raciaux ou ethniques. Une liste des préférences ethniques ou raciales des acheteurs de sexe allemands indique qu'ils choisissent les femmes en fonction de leur carnation, claire ou foncée, reconduisant une hiérarchie raciste basée sur la couleur de la peau. La même tendance raciste est manifeste aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Cambodge.

Une préférence pour le sexe impersonnel favorise-t-elle les agressions sexuelles ?

Dans les six pays de notre étude, une large majorité des acheteurs de sexe (77 %) a déclaré une préférence pour des rapports sexuels impersonnels, ce qui est un des facteurs croisés permettant de prédire les agressions sexuelles. Les acheteurs de sexe ayant signalé une préférence pour des rapports sexuels impersonnels nous ont dit qu'ils pourraient violer une femme s'ils pouvaient le faire en toute impunité, et ils ont davantage déclaré avoir déjà commis des actes de coercition sexuelle.

Le manque d'empathie des acheteurs de sexe est-il lié à la déshumanisation des femmes en situation de prostitution ?

Oui. Le manque d'empathie permet la déshumanisation de ces femmes et facilite les agressions sexuelles par des hommes. Les hommes qui achètent des rapports sexuels ont tendance à avoir

peu d'empathie. Les acheteurs de sexe de notre étude ont donné de nombreux exemples de leur objectification des femmes :

« C'est comme boire un gobelet de café, une fois qu'on a fini, on le jette. »

« C'est comme de louer un organe pour 10 minutes. »

Qu'avons-nous appris des acheteurs de sexe concernant les idées reçues sur la prostitution, sur le viol, la masculinité toxique et les agressions sexuelles ?

Les idées reçues sur la prostitution sont des notions culturelles sur celle-ci qui sont fausses mais qui justifient l'achat de sexe par les hommes. Les idées reçues sur le viol sont des notions culturelles sur le viol qui sont fausses mais qui justifient le viol. Plus les acheteurs de sexe allemands adhéraient à des idées reçues sur la prostitution, plus ils étaient susceptibles d'adhérer à des idées reçues sur le viol. L'acceptation des idées reçues sur le viol est associée à l'exécution d'agressions sexuelles.

Au lieu de constater que la prostitution diminue le nombre de viols, nos résultats suggèrent que le contraire est probablement vrai. Dans les six pays de notre étude, nous avons constaté que l'utilisation fréquente par des hommes de femmes prostituées était corrélée à leur probabilité de commettre un viol. Les acheteurs de sexe allemands et les hommes des cinq autres pays ayant obtenu le score le plus élevé de notre mesure d'identification à la masculinité toxique ont également déclaré une plus grande probabilité de commettre un viol.

Tous les acheteurs de sexe – et particulièrement ceux en Allemagne – adhéraient à l'idée reçue selon laquelle la prostitution permet de prévenir les viols.

Comparativement aux hommes des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Écosse, les acheteurs de sexe allemands croyaient plus souvent que les femmes prostituées sont « inviolables » et que la prostitution permet de prévenir le viol. 39 % des acheteurs allemands considéraient avoir le droit de faire tout ce qu'ils voulaient à une femme en situation de prostitution une fois qu'ils l'avaient payée.

L'usage de la pornographie a-t-elle un impact sur l'achat de rapports sexuels ou d'autres comportements sexuels agressifs ?

Oui. L'usage fréquent de pornographie contribue aux agressions sexuelles, avec d'autres facteurs. Dans les six pays de notre étude, nous avons constaté que les acheteurs de sexe qui déclarent un usage plus fréquent de la pornographie avaient aussi tendance à acheter plus souvent des rapports sexuels. Les acheteurs de sexe qui utilisent le plus la pornographie ont tendance à faire partie de ceux qui commettent le plus d'actes de coercition sexuelle, y compris des viols.

Les acheteurs de sexe sont-ils impliqués dans des activités criminelles en dehors de la prostitution ?

Oui. Les acheteurs de sexe ont tendance à se livrer à des activités criminelles qui ne sont pas liées à la prostitution. Nous avons comparé tous les crimes pour lesquels des hommes

allemands et états-uniens avaient été arrêtés ou condamnés. Les acheteurs de sexe allemands avaient commis dans l'ensemble plus de crimes que les acheteurs de sexe états-uniens. Les Allemands avaient commis plus de crimes de violence contre les femmes, plus de coups et blessures sanctionnées, plus d'homicides, de vols, de cambriolages, de crimes contre la propriété, de ventes et de possession de drogues. D'autre part, les acheteurs de sexe aux États-Unis ont signalé davantage d'infractions liées aux armes, de crimes contre détenteurs de l'autorité, d'atteintes à l'ordre public et d'infractions au code de la route.

Qu'est-ce qui dissuaderait les hommes d'acheter du sexe ?

Les acheteurs de sexe des six pays ont indiqué qu'être enregistrés dans un registre des délinquants sexuels serait un moyen dissuasif très efficace. Un autre moyen de dissuasion cité est la révélation publique de leur achat de rapports sexuels. Une peine de prison serait tout aussi efficace, quelle qu'en soit la durée. Selon tous les hommes interrogés, un programme éducatif sur la prostitution était le moyen le moins efficace de les dissuader d'acheter du sexe.

Sur la base des résultats de notre recherche, nous concluons que la prostitution légale ne rend pas la prostitution plus sûre, ne diminue pas la violence faite aux femmes prostituées, ne réduit pas la traite d'êtres humains à des fins sexuelles ou la mainmise du crime organisé sur le commerce du sexe. Les acheteurs de sexe sont peu susceptibles de signaler la traite même dans un contexte de prostitution légale. La prostitution légale ne prévient pas ou ne réduit pas le nombre de viols.

Remerciements

Nous remercions tous nos soutiens et nos financeurs

Anonymous prostitution survivor
Atlas Free
Butler Family Foundation
DoTERRA Europe
National Center on Sexual Exploitation
Jensen Project

Les enquêtrices ont grandement contribué à ce rapport par des entretiens structurés d'une à deux heures avec 96 acheteurs de sexe. Les enquêtrices ont joint leurs notes et observations aux entretiens de chaque acheteur de sexe.

Liane Bissinger, Katharina Bracher, Melissa Farley, Margit Fink-Heitz, Wendy Freed, Dawn Hawkins, Inge Kleine, Ingeborg Kraus, Marie Merklinger, Kerstin Neuhaus, Sandra Norak, Silas Schulz, Renate van der Zee.

Sona Hähnel s'est jointe à l'équipe de Munich. Elle a répondu aux appels et géré les emplois du temps des 12 enquêtrices.

Alida Gerlich de EineWeltHaus à Munich a accueilli les enquêtrices et a permis leur travail en ce lieu.

Les traductrices ont apporté leur contribution majeure à cette étude. Les mots et concepts traduits allaient de termes académiques à l'argot de la rue de trois langues.

Ana Julia Di Lisio, Anne Ehrlich, Drisha Fernandes, Rita Hernandez, Inge Kleine, Saskia Nitschman et Résistance lesbienne avec Amarante, Elissi, Julie et Rosenrot.

Mara Schütz a fourni le design graphique pour le contenu de ce rapport, la mise en page des graphiques et tableaux, et le modèle de couverture.

Irene Delfanti a conçu la couverture de ce rapport.

Jacqueline M. Golding a travaillé sur la base de données de nos acheteurs de sexe pendant plusieurs années et a coécrit des études sur quatre pays qui ont servi lors de cette étude.

Deux avocates nous ont aidé à catégoriser les crimes commis par des acheteurs de sexe en Allemagne et aux États-Unis

Margaret A. Baldwin est l'ancienne Directrice générale de la Refuge House à Tallahassee en Floride et ancienne Professeure Associée de Droit au Florida State University College of Law. Elle est l'autrice d'une loi fédérale de l'État de Floride sur la prostitution qui crée des recours civils pour compenser les dommages infligés aux femmes prostituées par les acheteurs de sexe et les proxénètes.

Alice Vachss est l'ancienne Cheffe du Bureau des Procureurs de district du Queens (New-York) du service des victimes spéciales et ancienne procureure préposée aux crimes sexuels du Bureau des Procureurs du canton de Lincoln (Oregon). Elle est une experte internationalement reconnue des poursuites judiciaires pour les violences contre les femmes.

Manfred Paulus et Helmut Sporer sont des experts internationaux du crime organisé, de la prostitution et de la traite d'êtres humains. Tous deux nous ont généreusement permis de les interroger.

Manuela Schon nous a fourni des informations utiles sur les zones de prostitution légale du Wiesbaden et sur la mort de femmes prostituées en Allemagne.

Ben Walker nous a fourni des informations utiles sur les maisons closes illégales de Stuttgart.

Rose Brugger a réalisé les premiers jets de traduction.

Livia Arianna Belfiori a traduit les questionnaires.

Elly Arrow a participé à la saisie et au codage des données.

Sommer Porter et une équipe d'internes au National Center on Sexual Exploitation ont participé à la saisie des données.

Melissa Holland nous a aidé avec la logistique à Munich.

Ann Cotton nous a conseillées et appuyées sur l'analyse des statistiques au fil des années.

INTRODUCTION

En 2003, Prostitution Research & Education et de nombreux partenaires ont publié une étude concernant la violence à l'encontre des femmes en situation de prostitution dans 9 pays, et les symptômes de stress post-traumatique (SSPT ou PTSD en anglais) qui en sont la conséquence. Nous avons interrogé 854 personnes prostituées au Canada, en Colombie, en Allemagne, au Mexique, en Afrique du Sud, en Thaïlande, en Turquie, aux États-Unis et en Zambie, en demandant aux personnes interrogées de nous expliquer l'expérience multi-traumatique de la prostitution. Sur ces 854 personnes, principalement des femmes : 71 % ont été agressées physiquement dans le cadre de la prostitution ; 63 % ont été violées ; 89 % voulaient échapper à la prostitution mais n'avaient pas d'autres options de survie ; 75 % avaient été sans domicile fixe à un moment de leur vie ; 68 % répondaient aux critères de diagnostic du SSPT. Nous en avons conclu que :

« Nos résultats contredisent certaines idées reçues sur la prostitution : l'idée que la prostitution de rue est le pire modèle de prostitution, que la prostitution des hommes et des garçons est différente de la prostitution des femmes et des filles, que la plupart des personnes qui se prostituent y consentent librement, que la plupart des personnes se prostituent en raison de leur addiction à la drogue, que la prostitution est qualitativement différente de la traite d'êtres humains, et que la légalisation ou la décriminalisation de la prostitution diminue ses dégâts. » (Farley et al., 2003.)

Peu de temps après la publication de cette étude internationale sur les expériences des survivantes de la prostitution, nous avons réorienté nos recherches vers la demande venant des hommes, car nous voulions en savoir plus sur les racines de l'extrême violence perpétrée contre les femmes dans la prostitution. Nous voulions en apprendre le plus possible sur les hommes qui achètent du sexe, également appelés *freiers, puteros, johns, punters*¹. Nous nous sommes demandé : comment les hommes se représentent-ils la prostitution ? Comment en arrivent-ils à la décision d'acheter un être humain, qu'ils utilisent pour réaliser leur fantasme de ce qu'est un acte sexuel ? La prostitution est-elle liée à une certaine vision de la masculinité ? Après plus d'une décennie de travail, nous avons pu recueillir lors d'entretiens en tête-à-tête les témoignages de 763 acheteurs de sexe dans 6 pays : Cambodge, Royaume-Uni, Allemagne, Inde, Écosse et États-Unis. Certains résultats de ces projets de recherche transculturels ont déjà été publiés, mais nos résultats concernant les acheteurs de sexe allemands sont présentés ici pour la première fois. Nous avons questionné ces hommes sur les corrélations entre les mentalités et les comportements de violence à l'égard des femmes, s'ils violeraient dans le cas où personne n'en aurait connaissance, sur leur empathie, leur usage de la pornographie, leur sentiment d'avoir un droit au sexe, sur l'identité masculine, la fréquence de leurs achats d'actes sexuels, les lieux où ils avaient opéré leur achats, leurs traumatismes durant l'enfance, et plus encore. Au travers de nos entretiens individuels avec des acheteurs de sexe, nous avons également cherché à répondre à la question suivante : dans quelle mesure la prostitution, indépendamment de son statut juridique, est-elle associée à la violence envers les femmes ? La majeure partie des recherches sur la prostitution s'est focalisée sur les personnes meurtries par ou victimes de la prostitution, ou sur les politiques juridiques relatives à la prostitution. Si ces

¹ Ces mots ont été utilisés tels quels dans ce document et non traduits car il n'existe pas d'équivalent en français.

aspects sont importants, il nous semble également primordial d'enquêter sur les attitudes et les comportements des hommes qui sont la force motrice de l'institution de la prostitution : les hommes qui exigent un accès sexuel aux femmes et qui paient pour des rapports sexuels. Nous nous concentrons ici sur les données obtenues auprès des acheteurs de sexe eux-mêmes pour en apprendre davantage sur la manière dont les idées de ces hommes sur les femmes, la prostitution et la violence sexuelle créent et maintiennent les systèmes de prostitution. Nous avons étudié les similitudes et les différences dans les mentalités et les comportements de 763 acheteurs de sexe dans 6 pays : Allemagne, États-Unis, Inde, Écosse, Angleterre et Cambodge.

Au fil des années, il est devenu évident que les survivantes qui se sont sorties de la prostitution sont les expertes qui ont fait émerger une compréhension abolitionniste du commerce du sexe. Une fois que la couverture de camouflage est retirée, la prostitution est décrite plus correctement comme un viol rémunéré, un esclavage volontaire, des rapports sexuels non désirés ou un choix qui n'en est pas un. Comme l'écrit Huschke Mau :

« J'ai eu des punters qui voulaient me baiser à la fenêtre d'une tour et qui m'ont ensuite craché dessus, m'ont fait ramper à quatre pattes et m'ont giclé sur le visage. J'ai eu des punters (bon nombre d'entre eux) qui me demandaient : "Combien tu coûtes ?" - admettant par cette question qu'ils n'achetaient pas que du sexe mais qu'ils achetaient une femme. J'ai eu des punters qui me souriaient de façon révoltante quand ils voyaient que je souffrais (mon premier était comme ça). J'ai eu des punters qui ramenaient des drogues avec eux, pour pouvoir en prendre avec moi. J'ai eu des punters qui aimaient violer mes limites et aller plus loin que ce qui avait été convenu. Il y avait des punters impatients de me montrer leur armoire pleine d'armes, alors qu'ils étaient seuls avec moi et leurs deux énormes chiens dans une maison isolée dans les bois (entourée d'une clôture de deux mètres et aucun réseau téléphone), qui aimaient me demander encore et encore : "Et maintenant, tu as peur ?". Certains avaient parfaitement conscience que je n'étais pas consentante mais continuaient quand même.

On ne peut pas éviter ce sentiment que tout ça n'a rien à voir avec le sexe, que le but est de faire souffrir et de torturer une personne – une femme. Encore et encore vous voyez passer la question de la "résilience" des femmes, combien de pénétrations anales elles peuvent subir, quelle quantité de sperme elles peuvent avaler sans vomir, tout ce qu'elles peuvent encaisser en restant bien sage. » (Mau, 2016.)

Une femme aux États-Unis a, elle aussi, écrit au sujet des acheteurs de sexe :

« Chaque jour, j'étais témoin de ce qu'il y a de pire chez les hommes. Leur indifférence et leur prétention à avoir tous les droits. Leur capacité à être si profondément déconnectés de celles avec qui ils ont des rapports sexuels, leur façon de penser que le monde leur appartient, regardez-les acheter une femme. J'ai été témoin de leurs profondes illusions. Des bébés gâtés, tous autant qu'ils sont, et ils étaient si nombreux à appeler des prostituées [par téléphone]. Je pensais que peut-être tous les hommes appelaient des prostituées. C'était une pensée terrible, mais vraiment, qu'est-ce que ça pouvait me faire ? Il y avait un système en place qui était plus vieux et plus fort que tout ce que je pouvais imaginer. Qui étais-je ? Je n'étais qu'une fille. Qu'est-ce que je pouvais y faire ? Si j'avais le moindre pouvoir, je ferais en sorte que personne ne soit jamais achetée, vendue ou louée. » (Tea, 2004.)

Un langage abstrait ne permet pas de comprendre ce qu'est exactement la prostitution. Un langage cru est nécessaire pour comprendre, ne serait-ce qu'un peu, la prostitution. Voici une liste non-exhaustive des actes sexuels en vente dans la plupart des maisons closes légales allemandes, établie par la psychologue Ingeborg Kraus. Toute personne qui n'a pas été prostituée doit se demander : est-ce que j'accepterais de pratiquer le moindre de ces actes sexuels avec des inconnus si j'avais les ressources pour l'éviter ? Si votre réponse est non, alors vous devez reconnaître que la coercition est le moteur de presque toute la prostitution. Ces actes sexuels payés par les *freiers*, c'est ça la prostitution. Les actes suivants sont en vente dans les bordels allemands : un *freier* peut payer une femme prostituée pour qu'elle prenne du sperme dans sa bouche sans préservatif, il peut la payer pour qu'elle l'embrasse la bouche pleine de sperme, il peut « jouer » à étaler sur son corps à elle des excréments (les siens ou celui de la femme prostituée) ou son sperme. Il peut pratiquer des « sports sanglants » y compris en la coupant ou en se coupant. Un *freier* peut se faire lécher les testicules ou l'anus. Il peut mettre en scène un viol collectif avec des amis, qui pourront tous éjaculer sur son visage, ses yeux et son nez. Il est courant que les femmes en situation de prostitution pleurent lors de ces performances humiliantes, ce qui excite sexuellement les *freiers*. Il peut payer pour qu'une femme défèque sur lui ou il peut déféquer sur la femme qu'il achète. Un *freier* peut payer pour qu'une femme urine sur lui ou pour qu'il puisse uriner sur elle. Il peut payer pour qu'une femme boive son urine ou pour qu'il puisse boire son urine à elle. Pour un prix plus élevé, tous ces actes sexuels peuvent être pratiqués sans préservatif.

Que permettent les lois allemandes de 2002 et 2017 qui réglementent la prostitution ?

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 2002, la prostitution en Allemagne était légalement classée comme « non interdite mais... immorale » (OLG Hamm, 1989 ; OLG Düsseldorf, 1999). Ces politiques paradoxales coexistaient avec des lois contre la traite humaine et la prostitution des enfants (Strafgesetzbuch, 1973).

En 2002, la loi sur la réglementation des relations juridiques des prostituées (ProstG) a légalisé la prostitution en tant que forme de travail qui nécessite des contrats de travail. La loi de 2002 a mis en place un partenariat entre les proxénètes légaux et l'État allemand : les proxénètes sont légalement tenus de payer des impôts sur les revenus générés par la prostitution. Beaucoup, y compris les autrices de ce rapport, considèrent ces fonds comme des « blood taxes » prélevées par un État proxénète.

La loi de 2002 donne aux prostituées le droit à des pensions (Einkommenssteuergesetz, 2009) qui nécessitent qu'elles se déclarent auprès de l'État. Étant donné que la majorité des femmes qui se prostituent le font comme une stratégie de survie de dernier recours qu'elles préféreraient éviter, très peu de femmes qui se prostituent légalement sont enregistrées en Allemagne (Neller, 2014). La publicité pour la prostitution est autorisée en Allemagne depuis 2002. La loi a également autorisé les villes à restreindre la prostitution à certaines « zones rouges », mais cette possibilité a été très peu utilisée.

La loi de 2002 a donné aux employeurs le droit de définir ce « travail » comme n'importe quel autre type de travail. Helmut Sporer a décrit les conséquences dévastatrices de la loi de 2002 :

« La loi sur la prostitution de 2002 a fait passer du jour au lendemain les actes et les règles établies par les exploitants de maisons closes et les proxénètes, du statut

d'infractions punissables à celui de pratiques légales en les gardant à l'identique. La nouvelle législation leur a permis d'obtenir un "Weisungsrecht" (le droit qu'ont les employeurs légaux d'exercer une autorité sur leurs employés et de donner des instructions contraignantes) sur les femmes prostituées. Ils peuvent dorénavant donner légalement des ordres à ces femmes... Elles ne sont désormais plus suffisamment protégées contre ces personnes et, pour des raisons juridiques, la police ne peut plus intervenir. C'est précisément la situation dont nous avons fait l'expérience au cours d'investigations menées sur une maison close à Augsbourg, il y a quelques années. Nous avons constaté que les femmes avaient été soumises à des règles et règlements très stricts par les exploitants de la maison close. Par exemple, elles devaient être disponibles pour les freiers pendant 13 heures sans interruption ; elles n'étaient pas autorisées à quitter la maison close plus tôt, elles devaient se déplacer entièrement nues... Les prix étaient uniformisés et fixés. Parfois, il leur était demandé d'avoir des rapports sexuels non protégés. Qui plus est, elles étaient tenues de payer des amendes à la maison close en cas de violation de l'une de ces règles. Ces conditions sont dégradantes et sont, bien sûr, incompatibles avec la dignité humaine. Mais le tribunal a déclaré que tout cela était légal en raison de la loi sur la prostitution de 2002, qui a entraîné une érosion massive des droits des femmes. Ce qui s'est développé, c'est une relation de supériorité et de subordination instituée par la loi et exploitée par les profiteurs du commerce du sexe. Nous pouvons donc parler d'une nouvelle forme d'esclavage sous la supervision de l'État. » (Sporer, 2013.)

Aux Pays-Bas, un défenseur de la prostitution a fait une remarque semblable à propos d'une loi similaire : « avant que la prostitution ne devienne légale, les femmes avaient en fait plus d'autonomie concernant leur personne et leur travail ; maintenant, elles ont moins de liberté. Elles sont facilement contrôlées, pas seulement par les proxénètes... mais par le système [juridique] lui-même. » (Cruz et Van Iterson, 2010.)

Bien que l'objectif ait été de rendre la prostitution plus sûre et de restreindre le crime organisé, la loi de 2002 a, en réalité, été un cadeau fait aux proxénètes et aux groupes criminels organisés. Ses conditions vagues et subjectives ont rendu plus difficile la répression de la traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle (Fokus, 2014). La définition du proxénétisme légal ne permet pas une séparation nette avec le crime de la traite d'êtres humains. La normalisation sociale du proxénétisme en Allemagne en a fait un pays de destination populaire pour le trafic d'êtres humains (Fokus, 2015), transformant concrètement l'Allemagne en bordel de l'Europe et en pays de destination pour les femmes victimes de la traite humaine venant d'Europe de l'Est, en particulier de l'Ukraine à la suite de la guerre (Abé, 2022), d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie (Fokus, 2015). Le délit de « promotion de la prostitution » a été remplacé par celui « d'exploitation des prostituées », qui requiert une « dépendance personnelle ou économique », ce qui rend les poursuites pénales difficiles. Le délit de proxénétisme a été considérablement réduit par la loi de 2002, puisque le fait de « procurer des services sexuels » est devenu une activité légale.

Le problème de la prostitution légale a été porté sur le devant de la scène en 2005 lorsqu'une serveuse allemande de 25 ans à la recherche d'un emploi a appris qu'elle risquait de perdre ses allocations chômage parce qu'elle avait refusé un emploi dans une maison close. Cette femme voulait désespérément travailler, mais pas dans une maison close. Selon une loi allemande sur l'aide sociale visant à réintégrer les chômeurs de longue durée dans la population active, les femmes de moins de 55 ans sans emploi depuis plus d'un an doivent

accepter n'importe quel travail qui leur est proposé - ou renoncer aux allocations de chômage (dePommereau, 2005). « À l'heure actuelle, rien dans la loi n'empêche les femmes d'être envoyées dans l'industrie du sexe », a déclaré Merchthild Garweg, une avocate de Hambourg, au journal allemand *Die Tageszeitung*. « La nouvelle réglementation signale que travailler dans l'industrie du sexe n'est plus immoral, on ne peut donc plus refuser ce type d'emplois sans risquer de perdre des prestations sociales. » Néanmoins, cette affaire a permis au pays de réexaminer les difficultés liées à l'un des textes de loi sociale les plus controversés que l'Allemagne ait jamais créés.

Après la publication d'un rapport gouvernemental sur les conséquences négatives de la loi de 2002, l'Allemagne a fait le constat que sa tentative de réglementation de la prostitution avait échoué (Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend, 2007). Certaines villes avaient délimité des zones interdisant la prostitution, transformant ainsi efficacement d'autres quartiers de ces villes en zones de prostitution. En 2017, un nouvel ensemble de mesures visant à réglementer la prostitution a été adopté, la Loi sur la Protection des Prostituées (ProstSchG). La loi de 2017 a ajouté des conditions à la fois pour les personnes prostituées et les proxénètes de maisons closes, mais ces conditions sont rarement, voire jamais, respectées. Les femmes prostituées sont tenues de s'enregistrer en tant que « prostituées » mais peu le font (ProstSchG, 2017). La grande majorité des femmes prostituées ne sont pas déclarées (Neller, 2014). Les maisons closes sont tenues d'obtenir des licences, mais, là encore, cela arrive rarement. Un changement apporté par la loi de 2017 a retiré aux « proxénètes / employeurs » le droit de donner des ordres aux prostituées concernant le type et l'étendue des activités de leur « travail ». La loi de 2017 impose aux acheteurs de sexe d'utiliser des préservatifs, mais n'a prévu aucun financement ni aucun moyen pour faire appliquer cette directive. Aujourd'hui, de nombreux actes sexuels sans préservatifs sont en vente dans des maisons closes légales et de nombreux éléments de la loi ne sont pas appliqués. Par exemple, la prostitution des femmes enceintes, bien qu'interdite, fait l'objet d'une publicité sur des forums allemands d'acheteurs de sexe (Arrow, 2018). De nombreuses femmes en situation de prostitution rapportent avoir été agressées physiquement et/ou sexuellement par des acheteurs de sexe, mais cela est également rarement signalé, et fait rarement l'objet de poursuites pénales (Zumbeck 2001). L'exploitation « consciente » d'une victime de la traite humaine est illégale (Strafgesetzbuch, 2021), mais il est impossible de prouver légalement ce que savait ou ne savait pas en amont un *freier* ou un proxénète. Les spécialistes du droit s'accordent généralement à dire qu'une loi exigeant une preuve d'intention est une loi fragile. De nombreuses lois sont rédigées de façon à ce que l'intention soit sans importance, comme les lois interdisant de brûler un feu rouge. Il est possible de signaler les cas présumés de trafic de manière anonyme, ce qui prémunit le *freier* de toute condamnation pour avoir exploité une femme, mais la majorité des *johns* ne voient aucun intérêt à dénoncer ce trafic alors même qu'ils parlent ouvertement des femmes qu'ils savent ou suspectent être victimes de traite humaine sur les forums de *punters* (Arrow, 2021). Beaucoup des interlocuteurs allemands interrogés ont observé des preuves de coercition, de la terreur et des ecchymoses sur les femmes qu'ils payaient dans le cadre de la prostitution légale, *mais seulement 1 % des freiers ont signalé aux autorités ces indices de traite*.

Le recul des taux de condamnation pour viol en Allemagne reflète ce manque de clarté juridique concernant le proxénétisme, le contrôle coercitif et la violence. De cette définition légale de la prostitution comme un travail ordinaire résulte une incapacité juridique

catastrophique à protéger les femmes de la violence. Par exemple, une jeune femme a fait l'expérience d'agressions sexuelles, de viols, d'enlèvement, de prostitution, de traite humaine et de proxénétisme, ce qui a été juridiquement effacé et redéfini comme relevant d'un « accident du travail » par un tribunal de Hambourg (Sozialgericht, 2016). En 2016, une jeune femme d'Europe de l'Est a été gravement blessée lorsqu'elle a tenté d'échapper à ses proxénètes en sautant par une fenêtre située au troisième étage d'une maison close. Le tribunal du contentieux social de Hambourg a déclaré que ces événements pouvaient être décrits comme un « accident de travail ». La jeune femme n'avait pas de permis de travail allemand, ce qui la rendait d'autant plus vulnérable face au contrôle et à la manipulation de son proxénète. Le proxénète la maintenait dans des conditions qui auraient été définies comme de l'esclavage dans n'importe quel autre contexte : il contrôlait toutes ses activités, notamment en l'enfermant dans un appartement pendant plusieurs jours, il la violait, retenait ses papiers d'identité, exigeait qu'elle soit disponible à tout moment pour les acheteurs de sexe, exigeait qu'elle paie le loyer des pièces louées pour la prostitution et réclamait la moitié de l'argent reçu. Se rangeant manifestement du côté du proxénète, le tribunal a évité d'utiliser le mot « viol », qui aurait nécessité une enquête judiciaire. Plutôt que de traiter clairement l'enlèvement et les viols qu'elle avait subis, le tribunal a préféré se concentrer sur la question de savoir si cette femme devait être considérée comme une travailleuse indépendante ou une employée. La décision de la cour de justice d'exiger le paiement d'une assurance accident pour les blessures de cette jeune femme a été saluée par les défenseurs de la prostitution. Mais la responsabilité juridique du proxénète a été effacée et justice n'a pas été rendue face aux graves violations des droits humains dont la jeune femme a été victime. La prostitution a été invisibilisée par sa description comme un « travail » imposable par l'État. Les taxes collectées par un État proxénète dans ce contexte de coercition, de viol et de traite, sont de l'argent sale, le prix du sang.

Depuis la légalisation de la prostitution en 2002, on observe une diminution des condamnations pour viol, qui ont atteint un niveau historiquement bas de 7,5 % en 2016, 85 % des viols n'étant pas signalés (Pfeiffer, 2019). La réticence à définir la « coercition » ou la « contrainte » a entravé les poursuites pour viol et traite. Cette pensée misogyne était évidente lors de la ratification par l'Allemagne de la Convention d'Istanbul, qui est un accord international sur la prévention de la violence contre les femmes. Les lois allemandes sur le viol ne répondaient pas aux exigences minimales de la Convention d'Istanbul qui stipule que « le consentement doit être donné volontairement et résulter de la libre volonté de la personne évaluée *dans le contexte des circonstances environnantes* » (Conseil de l'Europe, 2011). Le consentement est un oxymore lorsque le contexte est le proxénétisme d'une femme dans une maison close légale. Un État qui accepte et taxe la prostitution comme un modèle économique rencontrera des difficultés à condamner légalement le viol.

Des études ont-elles comparé les impacts de la prostitution légale à ceux de la prostitution illégale ?

Dans une étude portant sur 150 pays, des économistes ont constaté que lorsque la prostitution est légale, le proxénétisme ou la traite des êtres humains augmentent (Cho, Dreher, Neumayer, 2013). Une autre étude a examiné l'impact de la prostitution légale sur les habitants des régions où elle est présente en comparant des hommes qui vivent dans ou à proximité de zones de

prostitution légale avec des hommes qui ne vivent pas dans de telles zones. Quand de jeunes hommes du Nevada étaient comparés avec de jeunes hommes d'âge similaire d'autres régions des États-Unis où la prostitution est illégale, il est apparu clairement que le soutien étatique à la prostitution dans le Nevada a des effets conséquents sur les attitudes et comportements de ces hommes envers les femmes. Les étudiants du Nevada cautionnaient un plus grand nombre d'idées reçues concernant la prostitution qui leur permettaient de justifier les violences sexuelles, et ils étaient nettement plus susceptibles que des étudiants d'autres États d'avoir recours à des femmes prostituées, d'aller dans des clubs de strip-tease ou des salons de massage, et de consommer de la pornographie. Sous l'influence du soutien étatique à la prostitution, les hommes du Nevada ont banalisé la prostitution pour leurs enfants comme pour eux-mêmes. Ils considèrent qu'il est acceptable pour leurs fils d'utiliser des prostituées et pour leurs filles de devenir des prostituées. Ils échouent à se représenter la prostitution comme une exploitation sexuelle, tout en légitimant des actes de violence sexuelle à l'encontre des femmes en situation de prostitution. Par exemple, ils considèrent qu'il n'est pas possible de violer une *escort*. Cette mentalité déshumanisante met les femmes prostituées en danger (Farley, Stewart & Smith, 2007). Nous nous attendions à constater que la prostitution légale a eu des conséquences similaires en Allemagne.

Pourquoi avons-nous mené cette étude ?

En Allemagne, comme dans d'autres pays, la perception par la population des acheteurs de sexe est variable. Les acheteurs de sexe sont décrits par certains auteurs comme des « romantiques déçus » qui souffrent en raison des déficiences sexuelles de leur épouse. Les acheteurs de sexe peuvent être perçus comme des aventuriers libertins ou des hédonistes audacieux (Grenz, 2007). Cette vision a perduré dans les médias allemands, où les *freiers* sont aussi représentés comme des idiots ou comme étant eux-mêmes victimes des proxénètes, mais pas comme des hommes dangereux. Marz (2016), par exemple, dépeint le harcèlement sous un jour romantique au lieu de l'appréhender comme une menace et une violence. Dans son récit, un *freier* tombe amoureux d'une femme prostituée, fantasme sur une relation avec elle, lui envoie très fréquemment des messages et exige de la rencontrer afin de prendre une douche avec elle. Décrivant l'acheteur de sexe comme un « gentil idiot » ou comme un pigeon arnaqué par une prostituée, la journaliste ne parvient pas à interpréter correctement le comportement de l'acheteur de sexe comme du harcèlement, une forme de violence qui représente une menace fréquemment rencontrée par les femmes prostituées.

Un autre type de récit autour de la prostitution est flagrant dans les reportages sur une femme roumaine assassinée par un de ses *freiers* « habitués » devant une maison close de Stuttgart. Des hommes sur un salon de discussion ont euphémisé les faits en parlant de « drame relationnel qui s'est achevé par un meurtre » (*Abendzeitung*, 2016 ; SWR, 2016 ; Frankfurter Allgemeine, 2016). Le tueur était un « père de famille » de 53 ans en colère parce que, selon son raisonnement, il avait payé cher cette femme et considérait donc avoir le droit à une relation avec elle. Il était connu qu'elle ressentait une aversion intense envers lui, préférant marcher 80 km pour retourner à la maison close plutôt que de passer une nuit à l'hôtel avec lui. La communauté des acheteurs de sexe et le journal *Bild* ont décrit l'assassinat comme un drame relationnel et non pas le meurtre d'une femme prostituée par un acheteur de sexe enragé s'accordant tous les droits.

Alors que les comportements de ces hommes mériteraient d'être étudiés selon une perspective qui tienne compte de la domination masculine, du racisme, de la pauvreté et des violences sexuelles, nombre de recherches sur les acheteurs de sexe n'ont fait qu'effleurer les racines du comportement néfaste de ces hommes envers les femmes en situation de prostitution, se contentant souvent de documenter le type d'actes sexuels recherchés et les prix pratiqués sur le marché de la prostitution local. Aujourd'hui encore, la recherche sur les dangers de la prostitution se concentre le plus souvent sur la prévention des IST plutôt que d'inclure cette prévention comme un des éléments de prévention des violences envers les femmes. Doring *et al.* (2022) ont fait rapport de données sur les acheteurs de sexe en provenance d'un large échantillon aléatoire d'hommes allemands : 27 % d'entre eux ont signalé avoir déjà payé pour un rapport sexuel. Les *freiers* de cet échantillon ont aussi signalé un grand nombre de partenaires sexuelles, ce qui est un facteur de risque documenté d'infection au VIH ou autres IST. Gerheim (2012) a examiné les motivations des acheteurs de sexe : éviter les refus, la solitude, le mépris envers les femmes, les crises émotionnelles, et le goût du risque.

Certaines recherches ont apporté la preuve de la connexion entre la prostitution et les violences sexistes. Sur des sondages auprès de plus de 1000 hommes au Chili, en Croatie, en Inde, au Mexique et au Rwanda respectivement, les hommes ayant déjà payé pour des rapports sexuels étaient considérablement plus susceptibles de commettre des viols (Heilman, Herbert & Paul-Gera, 2014). Les conclusions d'études menées en Corée du Sud étayaient la connexion entre prostitution et crimes sexuels tels que le viol et les agressions sexuelles d'enfants. Cho (2018) a découvert que plus un agresseur sexuel condamné avait payé pour des rapports sexuels, plus la probabilité qu'il commette un crime sexuel augmentait. Remarquant que « cette étude empirique révèle que ce type de comportement sexuel à risque – l'achat de rapports sexuels – accentue la propension d'une personne à adopter des comportements sexuels plus violents et risqués tel que le viol, ce qui soutient la prédiction théorique d'une relation complémentaire entre prostitution et crimes sexuels », Cho en conclut que l'achat de sexe peut être considéré comme un catalyseur de comportements sexuels plus violents, et que la légalisation de la prostitution exacerbe la criminalité sexuelle au lieu de la limiter.

Un autre ensemble de recherches a analysé les forums en ligne d'acheteurs de sexe (Alves & Cafighiere, 2020 ; Blevins & Holt, 2009 ; Rosario Sanchez, 2016 ; Ging, 2017). Sur ces forums, des informations sont échangées sur les femmes prostituées et les acheteurs de sexe en devenir reçoivent des conseils. Une de ces études a analysé des centaines de messages de *freiers* et fait le constat que ces hommes se décrivent comme une *communauté virtuelle de « chasseurs »* qui déclarent être les victimes des femmes. Ces « chasseurs » s'entraident avec dévouement pour éviter de devenir les « proies » des femmes en situation de prostitution. Les acheteurs de sexe considèrent les femmes prostituées comme des cibles qu'il faut chasser et dont on doit se méfier (Bounds *et al.*, 2017).

Quel est le rapport entre masculinité et prostitution légale ?

La construction sociale de la masculinité est liée à l'agression et inclut la domination des femmes (White & Kowalski, 1998 ; Trevino, 2017). La construction de l'achat de sexe par les hommes est la façon dont certains essaient de compenser leur échec auto-perçu à être de « vrais hommes » (Alschech *et al.*, 2020 ; Birch *et al.*, 2017 ; Busch *et al.*, 2002 ; Joseph & Black, 2012 ; Monto & Milrod, 2014). Sven-Axel Manson, chercheur suédois spécialiste du

commerce du sexe (2004), a souligné que pour de nombreux hommes européens et nord-américains, l'extension de l'égalité des droits aux femmes a été vécue comme une perte de la suprématie masculine. Certains hommes s'accrochent fermement à des visions archaïques de la domination des hommes sur les femmes, comme la prostitution. Bernstein (2001), un défenseur du « travail sexuel », a décrit la prostitution comme fournissant aux hommes qui paient pour des rapports sexuels des « femmes serviles ». Dans des analyses de forums d'acheteurs de sexe en ligne, Senent (2019) a décrit la prostitution légale comme « légitimant la mise en œuvre du pouvoir économique des hommes pour acheter un fantasme de puissance sexuelle masculine basé sur des conditions non égalitaires qui soutient et perpétue la violence contre les femmes à plus grande échelle ». Dans une synchronisation de la pensée psychanalytique et de la théorie féministe, Stoller (1975) a catégorisé la prostitution comme une « haine érotique » des femmes, ce qui fait écho à l'analyse de Dworkin (2017) : « Lorsque les hommes utilisent les femmes dans la prostitution, ils expriment une haine pure pour le corps féminin. Elle est aussi pure que tout ce qui existe sur cette terre l'est ou l'a été. C'est un mépris si profond, si profond, qu'une vie humaine entière est réduite à quelques orifices sexuels, et il peut faire tout ce qu'il veut. »

La domination masculine est un élément central de la prostitution. Un *freier* explique :

« C'était spécial si une personne [dans la prostitution] avait l'air forte et dominante, c'était excitant si je pouvais l'amener à se soumettre à moi et à faire ce que je voulais. Par exemple, si elles disent qu'elles ne font pas de sodomie et que j'arrive à leur faire faire. C'était comme si je gagnais. »

Un autre *freier* interrogé dans le cadre de cette étude a déclaré :

« La prostitution ne fonctionne que parce que les hommes sont dominants. Ce moment où la femme est dégoûtée et où l'homme sait que la femme ne peut pas s'échapper, cela l'excite encore plus. Le meilleur exemple, c'est la fellation. La domination de l'homme sur la femme est très forte lorsque la femme s'agenouille sur le sol et est dégoûtée. »

L'opinion favorable des hommes sur la prostitution fait partie d'un ensemble d'attitudes et d'opinions qui encouragent et justifient la violence à l'égard des femmes (Flood & Pease, 2009 ; Koss et Cleveland, 1997). Les comportements violents à l'égard des femmes sont liés aux attitudes qui encouragent les hommes à croire qu'ils ont le droit d'accéder aux femmes sexuellement, qu'ils sont supérieurs aux femmes et qu'ils sont autorisés à être des agresseurs sexuels.

Dans le cadre de cette étude ont été examinés les comportements de domination et d'agressions sexuelles normalisées des hommes ainsi que leur conviction d'avoir droit à des rapports sexuels. Nombre de ces attitudes et comportements à risque sont décrits dans le modèle de Confluence de l'agression sexuelle (*Confluence Model of Sexual Aggression*), un cadre empirique pour une intégration multifactorielle des caractéristiques des hommes susceptibles de commettre une agression sexuelle (Malamuth, Sockloskie, Koss & Tanaka, 1991). Il existe de nombreuses preuves de l'existence d'un certain nombre de facteurs en interaction qui contribuent à l'agression sexuelle des hommes contre les femmes, notamment l'utilisation fréquente de la pornographie, la promiscuité / les rapports sexuels impersonnels, l'identification masculine hostile, les antécédents de violence familiale, le narcissisme, la délinquance à l'adolescence et les attitudes favorables à l'agression (Malamuth & Pitpitan,

2007 ; Malamuth & Hald, 2017). Les indices comportementaux décrits comme des signes avant-coureurs de viol sont des comportements manifestés par les acheteurs de sexe dans d'autres recherches : une attitude de droit au sexe, des attouchements non désirés, la persistance et l'isolement social (Senn *et al.*, 2015). Il existe une corrélation positive entre le fait d'avoir déjà acheté des rapports sexuels et le fait de trouver le viol généralement « attrayant » (Sullivan & Simon, 1998 ; Brewer, Potterat *et al.*, 2007 ; Lebreton *et al.*, 2013).

Les étudiants masculins sexuellement agressifs font preuve d'une plus grande hostilité à l'égard des femmes, d'une plus forte tendance à la domination dans les relations et d'une plus grande acceptation des idées fausses sur le viol, qui sont tous des facteurs du modèle de Confluence (Abbey, Jacques, Tiura & LeBreton, 2011 ; DeGue & DiLillo, 2005 ; Koss et Dinero, 1988 ; Wheeler, George & Dahl, 2002). Par un suivi sur 10 ans, le modèle de Confluence a permis de prédire avec succès les agressions sexuelles via l'évaluation de la masculinité hostile et du sexe impersonnel (Malamuth, Linz, Heavey, Barnes, & Acker, 1995). Dans une étude, des niveaux plus élevés d'agression sexuelle étaient évidents chez les hommes qui avaient obtenu les scores les plus élevés en matière de masculinité hostile et de sexe impersonnel (Logan-Greene & Davis, 2011). Ces deux composantes relativement indépendantes du modèle de Confluence (masculinité hostile et sexe impersonnel) sont considérées comme les principaux prédicteurs de l'agression sexuelle (Malamuth, Hald, & Koss, 2012 ; Malamuth *et al.*, 1995).

La masculinité hostile est un profil de personnalité combinant une orientation hostile / défiante, en particulier envers les femmes, avec des attitudes soutenant l'agression contre les femmes telles que l'acceptation des idées fausses concernant le viol et la gratification sexuelle via la domination des femmes. La masculinité hostile inclut une hypersensibilité au rejet par les femmes. Conformément à ce concept, les acheteurs de sexe australiens qui se sont rendus dans des maisons closes étaient plus mal à l'aise et moins confiants que les autres sur une échelle mesurant l'efficacité sociale et sexuelle (Xantidis & McCabe, 2000). Les études précédentes n'ont pas examiné les associations entre la masculinité hostile et le fait qu'un homme achète ou non du sexe. Les hommes qui obtiennent un score élevé pour le sexe impersonnel préfèrent les relations sexuelles fréquentes et occasionnelles aux relations monogames à long terme (Malamuth, 2003). Un nombre élevé de partenaires sexuelles est considéré comme indicatif d'une préférence pour des rapports sexuels impersonnels (Abbey *et al.*, 2011 ; O'Connell-Davidson, 1998). Bien que la préférence pour des rapports sexuels impersonnels ou non relationnels ait tendance à être liée à la sexualité des hommes en général (Levant *et al.*, 2003), les hommes ayant obtenu des scores élevés aux mesures du sexe impersonnel et de la masculinité hostile présentent également un risque plus élevé d'agression sexuelle que les autres hommes (Malamuth & Hald, 2017).

Les acheteurs de sexe ont une orientation vers une sexualité plus impersonnelle que les non-acheteurs de sexe (Monto & McRee, 2005 ; Monto & Milrod, 2014). Les acheteurs de sexe qui ont participé à une sous-culture en ligne qui encourageait la prostitution (Blevins & Holt, 2009) avaient beaucoup plus de partenaires sexuelles qu'un échantillon national d'hommes ou qu'un échantillon d'hommes arrêtés pour avoir acheté du sexe (Milrod & Monto, 2012 ; Milrod & Weitzer, 2012). Le modèle de Confluence prédit qu'une mesure élevée de la sexualité impersonnelle prise isolément ne permet pas de prédire le risque d'agression sexuelle, mais que les hommes qui combinent sexualité impersonnelle et masculinité hostile sont à haut risque de commettre une agression sexuelle.

Dans nos recherches sur les acheteurs de sexe en Allemagne et dans 5 autres pays, nous avons étudié certaines des variables que Malamuth et ses collègues ont trouvé associées à l'agression sexuelle : utilisation fréquente de la pornographie, acceptation des idées fausses concernant le viol, auto-identification à une masculine hostile, sexe impersonnel et nombre élevé de partenaires sexuelles.

Dans une série de recherches visant à comprendre les origines de la violence à l'égard des femmes, Martha Burt a émis l'hypothèse que « le viol est le prolongement logique et psychologique d'une culture de domination-soumission, compétitive et stéréotypée en fonction du sexe » (Burt, 1980, p. 229 ; Burt, 1983). L'échelle de Burt des idées fausses concernant le viol a été largement utilisée, y compris dans cette recherche.

Quelles ont été les méthodes et le protocole de recherche utilisés dans cette étude ?

Nos questionnaires ont été conçus pour connaître les perceptions que les hommes ont des femmes en général et leurs attitudes et comportements envers les femmes prostituées en particulier. Des questionnaires standardisés et validés ont permis d'obtenir des données quantitatives et qualitatives. Au fil des ans, nous avons élargi le questionnaire à mesure que nous en apprenions davantage sur les acheteurs de sexe. La conception de la recherche est basée sur les concepts, la méthodologie et les principes éthiques du domaine de la psychologie, une approche différente des paradigmes de la sociologie qui ont eu tendance à dominer la recherche sur la prostitution (Munro & Della Giusta, 2008, p. 7).

Dans le cadre de cette étude, les acheteurs ont été définis comme des hommes qui, en réponse à une question d'un examinateur, ont reconnu avoir acheté du sexe auprès d'une femme ou d'un homme se prostituant, ou d'une *escort*, d'une travailleuse du sexe ou d'une travailleuse de salon de massage, ou avoir échangé contre un acte sexuel quelque chose de valeur, comme de la nourriture, de la drogue ou un abri.

Les mesures utilisées dans cette étude comprenaient un questionnaire en 100 points portant sur les attitudes des acheteurs de sexe à l'égard de la prostitution (Farley, Becker, Cotton *et al.*, 1998), l'acceptation des idées fausses concernant le viol (Burt, 1980), les comportements sexuels, l'utilisation du préservatif, l'utilisation de la pornographie, la probabilité de violer (Briere & Malamuth, 1983), les caractéristiques démographiques et l'échelle des expériences sexuelles (Koss & Oros, 1982) qui est une mesure d'auto-évaluation de l'agression sexuelle. Nous avons évalué l'acceptation par les hommes d'une identité masculine hostile telle que définie par une échelle de 34 points portant sur les croyances sexuelles adverses, la masculinité négative et la domination comme éléments centraux des relations amoureuses (Malamuth *et al.*, 1991 ; Malamuth & Thornhill, 1994). Les enquêtrices ont également utilisé une entrevue structurée de 150 questions pour obtenir des données quantitatives et qualitatives qui ont permis de recueillir des renseignements sur les antécédents des hommes en matière de recours aux femmes dans la prostitution, y compris leurs évaluations et leurs perceptions des femmes qui se prostituent et des femmes qui ne se prostituent pas, les relations entre proxénètes et prostituées, la sensibilisation à la coercition et au trafic, la façon dont ils discutaient de la prostitution avec leurs amis et ce qui les dissuaderait de recourir à la prostitution. Nous avons inclus des questions sur le type de pornographie utilisée (en fonction de l'activité qui y est montrée), l'âge de la personne qui subit l'acte et l'origine ethnique des personnes montrées dans la pornographie.

La prostitution cause de graves préjudices qui sont souvent perpétrés par les acheteurs. Dans cette série d'études, nous avons cherché à apprendre des *frei*ers / auteurs de ces préjudices : comment ils ont observé et compris les mêmes préjudices que les survivantes allemandes Huschke Mau, Marie Merklinger, Sandra Norak, Ronja Wolf, Viktoria et bien d'autres ont décrits. Prostitution Recherche et Éducation (*Prostitution Research & Education*), une organisation à but non lucratif basée aux États-Unis, s'est associée à d'autres organisations pour mener cette recherche : Sanjog, Roop Sen et Pinaki Roy à Kolkata ; l'Alliance Contre l'Exploitation Sexuelle de Chicago (*Chicago Alliance Against Sexual Exploitation*) ; le Projet de Soutien des Femmes de Glasgow (*Glasgow Women's Support Project*) ; le Projet des gouttières à Londres (*POPPY Project of Eaves*) ; Kien Serey Phal et le Centre de Crise pour les Femmes Cambodgiennes (*Cambodian Women's Crisis Center*) à Phnom Penh. Les femmes affiliées à KOFRA (*NdlTrad* : Centre de communication pour les femmes sur le travail) à Munich ont participé aux entretiens de recherche en Allemagne. Dans chaque endroit, des échantillons d'environ 100 acheteurs de sexe ont été interrogés et des données descriptives ont été obtenues. Au fur et à mesure que la recherche progressait d'un pays à l'autre et que nous en apprenions davantage, nous avons ajouté d'autres questions à l'entretien semi-structuré. Nous avons cherché à rendre les différentes versions du questionnaire culturellement pertinentes. Lorsque l'anglais était une langue secondaire, les questionnaires ont été traduits en bengali, en allemand ou en khmer. La traduction inverse a été utilisée pour s'assurer que la traduction était appropriée pour les personnes que nous interrogeons. Une fois les entretiens terminés, ils ont été traduits en anglais. La saisie des données a été supervisée par des coordinateurs de recherche dans chaque lieu et par la chercheuse principale. Des rapports sur les acheteurs de sexe aux États-Unis (Chicago et Boston), en Écosse (Glasgow et Edimbourg), au Royaume-Uni (Londres) et au Cambodge (Phnom Penh) ont été publiés (Durchslag & Goswami, 2008 ; Farley, Bindel & Golding, 2009 ; Farley, Freed, Kien, Golding, 2012 ; Farley, Macleod, Anderson & Golding, 2011 ; Farley, Schuckman, Golding, Houser, K., Jarrett, Qualliotine, Decker, 2011).

Formation et soutien des enquêtrices

Les enquêtrices ont été invitées à rejoindre chaque équipe de recherche, sur la base des recommandations de collègues et d'ONG locales. Les enquêtrices ont été formées pendant 2 à 5 jours afin de comprendre l'objectif de la recherche, de développer leurs compétences en matière d'entretien et de se familiariser avec les questionnaires. Une formation sur la méthodologie de recherche, la prise de notes et l'éthique était également prévue. La formation comprenait des entretiens observés, des entretiens pratiques et des commentaires sur la façon de poser des questions ouvertes. Les enquêtrices ont été encouragées à traiter leurs réactions émotionnelles au matériel de recherche, ont appris à connaître les réactions courantes à l'écoute de matériel perturbant et ont appris des stratégies pour prendre soin d'elles-mêmes. Aucun des entretiens de recherche n'a été enregistré. Les entretiens ont eu lieu dans des lieux publics tels que des cafés, des bibliothèques, des salles d'ONG. Au cours de la formation, un processus de travail collaboratif et de soutien s'est développé et s'est poursuivi tout au long du processus de collecte et de saisie des données de la recherche. Dans la mesure du possible, nous avons créé des réunions de groupe de soutien pour les enquêtrices. Ces réunions servaient à la

fois de séances de dépannage pour les enquêtrices et de soutien émotionnel, car la recherche sur la violence sexuelle est connue pour être stressante (Mattley, 1997 ; Zurbriggen, 2002).

Réactions des enquêtrices à la conduite d'entretiens de recherche avec des acheteurs de sexe en Allemagne et dans d'autres pays

Les défis éthiques et méthodologiques que pose l'étude des hommes qui commettent des violences à l'égard des femmes sont redoutables (Miller, 1997). Celles d'entre nous qui effectuent des recherches sur la violence sexuelle y sont confrontées au cours de leur étude (Stanko, 1997). Les enquêtrices de ce projet étaient des femmes et des hommes qui se sont engagés à mettre fin à la violence contre les femmes, mais pour mener à bien la partie qualitative de cette recherche, ils ont dû établir un rapport amical et sans jugement avec des hommes qui étaient souvent profondément misogynes et parfois ouvertement violents. De nombreuses enquêtrices ont ressenti la cruauté du sexisme des hommes non seulement envers les femmes achetées par les hommes, mais aussi envers nous-mêmes. Le sexisme des hommes allait de l'hypothèse que les enquêtrices seraient des prostituées, aux sollicitations d'achat de sexe, ou aux détails sadiques d'une violence raciste et misogyne brutale. Ces actes ont parfois fait l'objet de cauchemars, comme dans le cas de l'acheteur de sexe états-unien qui a décrit son expérience d'enchaîner les viols d'enfants prostitués en Asie du Sud-Est. D'autres chercheuses ont décrit le harcèlement sexuel subi pendant le processus de recherche sur les attitudes des hommes envers la violence sexuelle (Mattley, 1997 ; Huff, 1997 ; Zurbriggen, 2002).

Les enquêtrices qui ont travaillé sur cette recherche avec des acheteurs de sexe ont rapporté qu'elles ont été profondément affectées par les *freiers*. L'une d'entre elle a expliqué : « J'ai été choquée de voir qu'une personne peut voir autant de souffrance et en être consciente, tout en profitant de l'offre de prostitution. Je me suis sentie malade pendant l'entretien. J'ai pleuré après. Je ne peux pas comprendre un manque si extrême d'empathie. »

Une autre enquêtrice a déclaré : « Le *freier* comprenait tout de la situation des femmes qui se prostituent. Mais il se servait d'elles quand même. Je trouvais cela dégoûtant. »

Les enquêtrices se sont également senties envahies, tristes, mal à l'aise et effrayées. Plusieurs enquêtrices ont décrit les violations de leurs limites personnelles par les *freiers*, qui ont essayé de les toucher physiquement, ont posé des questions sur leur vie personnelle ou ont fait des commentaires sexualisés : « Quand je lui ai demandé ce qu'il cherchait quand il allait dans un bordel, il me décrivait... il essayait de me sortir de mon rôle d'enquêtrice et de faire de moi une femme qu'il achèterait. »

Après les entretiens, de nombreuses enquêtrices ont décrit un changement dans leur perception des hommes. Elles ont noté que beaucoup d'entre eux reconnaissaient les méfaits de la prostitution mais ne changeaient pas leur comportement. « Ils ne ressentaient pas de honte. Cela m'a choquée. »

Par la suite, certaines enquêtrices se sont interrogées sur les hommes qui font partie de leur vie. Les hommes de leur lieu de travail, de leur famille, leurs amis ; pourraient-ils être des acheteurs de sexe ? « Je ne voulais pas me confronter à la possibilité que de vrais hommes paient pour du sexe. Il ne s'agissait pas de *johns* sans visage, mais de vraies personnes en face de moi. »

Les enquêtrices ont dit se sentir en colère, frustrées et parfois impuissantes face au système juridique allemand qui légitime l'achat de sexe.

Aucune enquêtrice n'a été épargnée par les attitudes de ces hommes envers les femmes. Les enquêtrices ont rapporté avoir été sceptiques face à l'ignorance déclarée de certains hommes concernant les sentiments et la sexualité des femmes prostituées, avoir été en colère face à la cruauté de ces hommes envers les femmes, avoir eu peur d'être harcelées par les personnes interrogées, avoir ressenti une révulsion physique, avoir eu des flashbacks de leurs propres expériences antérieures de violence sexuelle, avoir remis en question certains aspects de leurs propres relations avec les hommes dans leur vie, et avoir parfois ressenti le besoin de se dissocier ou de boire de l'alcool afin d'anesthésier les effets émotionnels douloureux des entretiens.

Exprimant les sentiments de plusieurs autres enquêtrices, une chercheuse a décrit certains de ses sentiments pendant et après les entretiens de recherche :

« Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles ne savent pas comment j'ai pu réussir à conduire des entretiens avec ces hommes, comment j'ai pu le supporter, et qu'elles ne pensent pas qu'elles auraient pu le faire. Les gens me disent cela avec respect, comme s'ils m'admiraient d'avoir pu faire ce travail. Je n'ai pas l'impression que c'est quelque chose d'admirable et cela m'inquiète parfois que je puisse le faire. Qu'est-ce que cela dit de moi ? Comment ai-je réussi à mener des entretiens avec autant d'hommes sans perdre mon sang-froid, sans réagir avec colère ou indignation ? Ce qui me réconforte, c'est que je ressens de la colère maintenant, et que j'en ai ressenti après les entretiens. C'est un réconfort pour moi de savoir que certaines des choses qu'ils ont dites m'ont blessée. Cela me rassure sur le fait que je ne suis pas une sorte d'individu au cœur de pierre qui n'a pas de mal à entendre parler de l'abus des femmes. »

Recrutement des personnes interrogées

Sur tous les lieux de recherches, nous avons d'abord annoncé le projet de recherche, puis utilisé une technique d'échantillonnage en boule de neige. Les personnes interrogées ont donné leur consentement éclairé et leurs questions sur la recherche ont trouvé réponse. Les personnes interrogées étaient anonymes et aucune information permettant de les identifier n'a été recueillie. Les entretiens n'ont pas été enregistrés. Les participants à la recherche ont reçu des honoraires en remerciement de leur temps et de leur déplacement. Dans chaque lieu où la recherche a été menée, les personnes interrogées ont reçu les coordonnées d'un professionnel local de la santé mentale qui était disponible pour les conseiller au cas où une partie de l'entretien de recherche leur causerait de la détresse. Les personnes interrogées ont été informées qu'elles pouvaient choisir de ne pas répondre à certaines questions et qu'elles étaient libres d'arrêter les entretiens à tout moment. Aucune des personnes interrogées n'a interrompu les entretiens. Aucune n'a demandé à rencontrer un professionnel de santé mentale. Le protocole de recherche a été examiné par le Prostitution Research & Education Ethics Review Committee et par le Pacific Graduate School Institutional Review Board. Une première version d'un questionnaire a été examinée et un protocole d'administration de groupe a été approuvé par le comité d'examen institutionnel de l'Université de Reno, dans le Nevada.

À Londres, quatre des enquêtrices avaient déjà utilisé les mêmes questionnaires pour interroger des hommes qui achetaient du sexe dans d'autres pays (Inde, Écosse, États-Unis). Des centaines d'appels téléphoniques ont été reçus en réponse aux annonces des journaux

londoniens. Tous les appels téléphoniques n'ont pas été retournés en raison du volume élevé d'appels. Toutes les personnes jointes par téléphone ont été acceptées pour des entretiens de recherche, sauf 1) si elles déclaraient ne pas avoir eu recours à la prostitution d'une femme, 2) si elles cherchaient à avoir des relations sexuelles avec la personne qui répondait au téléphone, ou 3) si elles cherchaient à obtenir un second entretien après avoir déjà été interrogées. Les hommes de Londres ont été interrogés dans un lieu public et ont été informés qu'ils n'étaient pas censés donner leur nom à quiconque travaillant sur le projet de recherche et que s'ils utilisaient un vrai nom, celui-ci ne serait pas utilisé pour les identifier dans les protocoles de recherche. Certains hommes ont révélé qu'ils n'auraient pas participé s'ils avaient été identifiés. Par exemple, « Je n'ai jamais dit à personne que j'étais allé voir une prostituée, et je ne le ferai jamais. C'est comme un sale secret », et « C'est quelque chose que je ne révélerais pas, je vous parle parce que vous êtes une inconnue. » Un troisième homme a déclaré que dans les conversations avec d'autres personnes, « je ne laisserais jamais entendre que je sais quelque chose à ce sujet ».

A Glasgow et Edimbourg, nous avons utilisé une série d'approches pour recruter des personnes à interroger. Nous avons distribué des prospectus parmi les chauffeurs de taxi et dans les établissements de sauna où la prostitution est courante. Nous avons distribué des cartes décrivant la recherche dans le centre-ville de Glasgow. Nous avons utilisé une technique de recrutement en boule de neige, en demandant aux employés susceptibles de rencontrer des *punters* dans les cliniques ou les réseaux universitaires de parler de la recherche à d'autres hommes. Ces méthodes n'ont permis de réaliser que quelques entretiens. La majorité des personnes interrogées ont répondu à une annonce dans un journal ou en ligne qui indiquait,

AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ LE CLIENT D'UNE PROSTITUÉE ?

L'équipe internationale de recherche souhaite connaître votre point de vue

Des honoraires seront versés. Confidentialité garantie.

Veuillez appeler le ...

Certains journaux se demandaient s'ils faisaient ou non de la publicité pour la prostitution en publiant l'annonce de cette recherche. Par exemple, le Scottish Sun a refusé de publier notre annonce, affirmant que le mot « prostituée » pouvait offenser ses lecteurs.

À Phnom Penh, les personnes interrogées ont été recrutées à l'aide d'une technique d'échantillonnage en boule de neige. Les huit enquêtrices ont recruté le premier groupe d'hommes en demandant à leurs voisins et connaissances s'ils souhaitaient participer à une enquête sur les attitudes sexuelles. La coordinatrice de recherche a ensuite sélectionné les hommes par téléphone pour s'assurer qu'ils avaient acheté des femmes en situation de prostitution.

En Inde, nous avons d'abord cherché à interroger des acheteurs de sexe près de la cité-bordel Sonagachi à Calcutta. Sonagachi est la plus grande zone de prostitution d'Asie où vivent entre 10 000 et 60 000 femmes et enfants en situation de prostitution. Bien que nous ne soyons pas entrées dans les maisons closes, les proxénètes se sont montrés soupçonneux, puis furieux de notre présence, et ont menacé physiquement les enquêtrices. Il a fallu arrêter les

entretiens à Calcutta et déplacer le programme de recherche dans une autre ville, Murshidabad. L'alphabétisation était limitée parmi les personnes interrogées dans les deux villes. Nos méthodes de recrutement consistaient à mettre un panneau sur la fenêtre des taxis indiquant notre numéro de téléphone et des instructions très simples sur la participation à la recherche. Cependant, après avoir recruté plusieurs hommes, nous les avons encouragés à en parler à leurs amis, et nous avons pu interroger 102 hommes qui avaient eu recours à des femmes en situation de prostitution.

Les participants à l'étude de Chicago ont été recrutés par une annonce publiée chaque semaine dans le *Chicago Reader* et *Chicago After Dark* (publications d'information gratuites). L'annonce a également été publiée quotidiennement dans la section « Erotic Services » de Craigslist, puisque nous savions que les acheteurs de sexe consultaient ce site.

À Munich et à Carlsruhe, 12 enquêtrices ont interrogé 96 hommes. Comme dans d'autres pays, nous avons publié des annonces dans des journaux gratuits locaux, dans des journaux régionaux et nationaux, ainsi que sur des forums en ligne destinés aux acheteurs de sexe. Nous avons donné suite aux réponses à nos annonces sur les forums en ligne. Au début, les acheteurs de sexe étaient méfiants quant à nos intentions. Cependant, l'un d'entre eux a rapporté sur le forum qu'il avait été traité avec respect par son enquêtrice et que nous avions respecté notre engagement de lui verser des honoraires pour l'entretien de 90 minutes. Interrogé sur sa réaction à l'entretien de recherche, un *freier* a déclaré : « Cela va au plus profond de l'âme d'un homme, d'entendre des questions sur des choses que l'on n'aime pas admettre. C'est très dur de faire face à certaines questions. Certaines questions vous amènent à réfléchir sur vous-même. Je n'ai jamais eu une telle conversation avec quelqu'un. »

Nous avons lu tous les questionnaires à haute voix à la plupart des personnes interrogées afin d'exclure l'alphabétisation comme facteur de confusion. En raison des différences d'alphabétisation et d'éducation entre les pays dominants et non dominants, nous pensons que les hommes indiens et cambodgiens étaient peut-être moins bien informés sur la passation de tests. Ils ont donc pu être moins enclins à fonder leurs réponses sur l'apparence de désirabilité sociale, un biais courant dans les tests qui se traduit par une diminution des réponses positives aux questions qui admettent un comportement socialement indésirable, comme le viol ou la violence conjugale. Cela peut avoir conduit à des réponses plus franches ou, au contraire, à des réponses plus confuses en raison de difficultés de compréhension. Pour certaines de nos analyses, nous avons comparé l'Allemagne au Royaume-Uni, aux États-Unis et à l'Écosse uniquement.

Comment avons-nous résumé les données recueillies lors des entretiens avec 763 acheteurs de sexe dans 6 pays ?

Nous avons utilisé les données quantitatives recueillies au cours de cette recherche pour fournir des statistiques descriptives sur les hommes allemands, avec des statistiques comparables sur les hommes de cinq autres pays. Nous avons effectué des analyses bivariées, en comparant les acheteurs de sexe allemands aux acheteurs de sexe de trois pays occidentaux (Royaume-Uni, États-Unis et Écosse) qui ressemblent le plus à l'Allemagne. Nous avons également comparé les relations entre un certain nombre de variables telles que la fréquence de visionnage de la pornographie et la coercition sexuelle. Parfois, à mesure que nous en

apprenions davantage lors de ces entretiens avec les acheteurs de sexe, une question évoluait et était ajoutée à notre questionnaire. Nous avons utilisé la régression multiple pour comparer les acheteurs de sexe allemands aux acheteurs de sexe d'autres pays. La régression multiple permet de prédire un seul résultat à l'aide de plusieurs prédicteurs. L'avantage de cette approche est que les impacts de plusieurs facteurs sur un résultat peuvent être examinés ensemble, ce qui permet de mieux comprendre les relations entre ces variables et le résultat. Les résultats de ces statistiques nous ont permis d'explorer l'existence de différences entre les attitudes et les comportements des acheteurs de sexe allemands et non allemands envers les femmes.

Pour les questions qualitatives, les enquêtrices ont pris des notes pendant que les acheteurs de sexe répondaient à environ 40 questions ouvertes. Leurs réponses ont ensuite été compilées dans des documents distincts pour chaque question, qui ont ensuite été examinés par plusieurs chercheuses. Les données qualitatives ont été examinées et analysées pour dégager des tendances. De nombreuses réponses ont été directement citées.

Caractéristiques démographiques de 96 acheteurs de sexe allemands interrogés dans le cadre de cette recherche

Âge

L'âge moyen des 96 hommes allemands que nous avons interrogés était de 45 ans (écart-type 16, médian 47, et fourchette de 18 à 89 ans). Les hommes allemands étaient légèrement plus âgés que les acheteurs de sexe interrogés aux États-Unis (41, Farley, Golding *et al.*, 2015), au Royaume-Uni (38, Farley, Bindel & Golding, 2009), en Écosse (37, McKeganey, 1994) ou dans un autre échantillon états-unien (39, Busch, Bell *et al.*, 2002). L'acheteur de sexe moyen en République tchèque était âgé de 35 ans (Ondráš, Řimnáčová & Kajanová, 2018).

Tableau 2 : Âge des hommes allemands interrogés dans le cadre de cette recherche.

18 – 35	33 %
36 – 54	34 %
55 – 89	32 %

Identité ethnique

La plupart des hommes interrogés (85 %) se décrivaient comme allemands, les autres hommes décrivant leur identité ethnique comme ex-yougoslave (6 %), roumaine (3 %), russe (3 %) ou asiatique (2 %).

Tableau 3 : Appartenance religieuse des acheteurs de sexe allemands

Catholique	39 %
Pas d'affiliation religieuse	35 %
Protestant	12 %
Musulman	6 %
Orthodoxe	6 %
Juif	2 %

Orientation sexuelle

La quasi-totalité des *frei*ers allemands (96 %) se sont identifiés comme hétérosexuels, les 4 % restants s'étant identifiés comme homosexuels ou bisexuels. En comparaison, 89 % des acheteurs de sexe états-uniens et 88 % des acheteurs de sexe londoniens se sont identifiés comme hétérosexuels. Aucun des hommes allemands ne s'est identifié comme transgenre ou non binaire.

Revenu familial

Les trois quarts (68 %) des personnes interrogées ont déclaré leurs revenus. Près d'un tiers (31 %) avait un revenu familial compris entre 35 001 et 52 500 euros. 21 % ont déclaré qu'ils bénéficiaient de l'aide sociale ou d'une assistance financière (Hartz4). 21 % ont déclaré un revenu supérieur à 52 500 €.

Tableau 4 : Revenu familial des acheteurs de sexe allemands

Revenu familial	Pourcentage parmi les acheteurs de sexe allemands
8 000 € ou Hartz4	21 %
17 500 à 35 000 €	10 %
35 001 à 52 500 €	31 %
52 001 € ou plus	21 %

Niveau d'études des acheteurs de sexe allemands

Près de la moitié (48 %) des hommes allemands que nous avons interrogés avaient un niveau d'études du secondaire, 28 % avaient suivi des cours à l'université et 21 % avaient obtenu un diplôme universitaire ou un diplôme de troisième cycle.

Tableau 5 : Niveau d’instruction des acheteurs de sexe allemands

Niveau d’instruction	Acheteurs allemands	
Moins d’un diplôme d’études secondaires	2 %	(2)
Diplôme niveau lycée	28 %	(27)
Quelques cours universitaires	48 %	(46)
Diplôme universitaire ou d’études supérieures	21 %	(20)

Niveau d’éducation de la famille des acheteurs de sexe allemands.

Nos interlocuteurs nous ont dit que 51 % de leurs pères et 60 % de leurs mères avaient terminé leurs études secondaires ; 27 % de leurs pères et 15 % de leurs mères avaient obtenu un diplôme universitaire.

Les hommes achètent-ils des services sexuels parce qu’ils n’ont pas de partenaire sexuelle au moment de l’achat ?

D’autres chercheurs ont constaté que la décision des hommes d’acheter du sexe n’est pas due au fait qu’ils n’ont pas de partenaire sexuelle. 66 % des acheteurs de sexe de Glasgow étaient mariés ou vivaient avec une partenaire (McKeganey, 1994). 50 % des acheteurs de Nouvelle-Zélande étaient mariés ou en couple (Chetwynd & Plumridge, 1994). Plus de la moitié (56 %) des *freiers* en Allemagne avaient une épouse ou une petite amie, un pourcentage comparable à celui du Royaume-Uni (52 %), de l’Écosse (52 %) et des États-Unis (61 %). Les acheteurs en Inde et au Cambodge ont déclaré des pourcentages plus élevés de partenaires actuelles. Voir le tableau 6.

Tableau 6 : Pourcentage d’acheteurs de sexe dans 6 pays qui avaient une partenaire au moment de l’achat

Total (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Ecosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
63 %	56 %	61 %	53 %	52 %	83 %	67 %

Le nombre total de partenaires sexuelles au cours de la vie d’un homme est-il associé à la coercition sexuelle, y compris au viol ?

Un grand nombre de partenaires sexuelles suggère une préférence pour les rapports sexuels impersonnels (Abbey *et al.*, 2011 ; O’Connell-Davidson, 1998). Les hommes qui obtiennent un score élevé pour le sexe impersonnel préfèrent les relations sexuelles fréquentes et occasionnelles aux relations monogames à long terme (Malamuth, 2003). Si la préférence pour les rapports sexuels impersonnels ou non relationnels tend à être idéologiquement liée à la sexualité des hommes en général (Levant, 2003), les hommes qui obtiennent des scores élevés aux mesures de sexe impersonnel présentent un risque plus élevé de commettre des violences sexuelles (Malamuth & Hald, 2017). Nous avons demandé aux hommes le nombre total de

partenaires sexuelles qu'ils ont déjà eus. 76 % des *freiers* en Allemagne ont déclaré avoir eu plus de 10 partenaires sexuelles au cours de leur vie. Plus de la moitié (57 %) ont déclaré avoir eu entre 11 et 50 partenaires sexuelles, 11 % ont déclaré avoir eu entre 51 et 100 partenaires sexuelles au cours de leur vie, et 8 % ont déclaré avoir eu plus de 100 partenaires sexuelles. Voir le tableau 7. De même, 77 % des *punters* britanniques et 85 % des *punters* écossais de ce projet de recherche ont eu plus de 10 partenaires sexuelles au cours de leur vie, 29 % des hommes britanniques déclarant avoir eu plus de 50 partenaires sexuelles. Une grande majorité (83 %) des *punters* états-uniens ont également déclaré avoir eu plus de 10 partenaires sexuelles au cours de leur vie, et 30 % ont déclaré avoir eu plus de 50 partenaires sexuelles. Dans une étude distincte réalisée au Royaume-Uni, Ward (2005) a constaté que les hommes qui achetaient du sexe étaient susceptibles de déclarer avoir eu dix partenaires sexuelles ou plus au cours des cinq dernières années. Dans les 6 pays étudiés, nous avons constaté que le nombre total de partenaires sexuelles des acheteurs de sexe était significativement associé à leur comportement sexuellement coercitif, y compris le viol ($r = 0,19, p < 0,001$).

Tableau 7 : Nombre de partenaires sexuelles au cours de la vie déclaré par les acheteurs de sexe dans 6 pays

Nombre de partenaires sexuelles	Total (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Moins de 10	18 %	24 %	16 %	23 %	16 %	15 %	21 %
11 à 50	62 %	57 %	53 %	49 %		50 %	
51 à 100	12 %	11 %	19 %	11 %	85 %	20 %	80 %
100 ou plus	8 %	8 %	11 %	17 %		15 %	

Quel âge ont les acheteurs de sexe lorsqu'ils achètent des rapports sexuels pour la première fois ?

Dans l'ensemble des six pays, les hommes ont déclaré avoir effectué leur premier achat de sexe entre 19 et 23 ans en moyenne, soit une fourchette d'âge très étroite. (Voir tableau 8.)

L'âge du premier achat de rapports sexuels est important en ce qui concerne la prévention : une étude écossaise a montré que si un homme n'avait pas payé pour des rapports sexuels à l'âge de 25 ans, il était moins susceptible de le faire à l'avenir (Groom & Nandwani, 2006).

Tableau 8 : Âge moyen des acheteurs de sexe lors de leur premier achat de rapports sexuels

	Moyenne des 6 pays (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Âge moyen	21	22	21	23	23	21	19
Fourchette d'âge	10 – 70	14 - 70	10 - 52	10 - 58	14 - 49	14 - 40	12 - 35

Dans les six pays, quel est le nombre moyen de femmes pour lesquelles les acheteurs de sexe paient ?

Les acheteurs de sexe allemands ont déclaré avoir payé en moyenne 55 femmes prostituées au cours de leur vie, ce qui représente un nombre plus élevé qu'aux États-Unis (47), en Écosse (32) et au Cambodge (45). Au Royaume-Uni (85) et en Inde (76), les hommes ont déclaré avoir payé un plus grand nombre moyen de femmes prostituées que les acheteurs de sexe allemands. (Voir tableau 9.)

Tableau 9 : Nombre moyen de femmes en situation de prostitution utilisées par les acheteurs de sexe

Moyenne des 6 pays (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
55	55	48	85	32	45	76

Y a-t-il un lien entre l'achat de sexe et les agressions sexuelles, y compris le viol ?

Dans les six pays étudiés, plus les hommes déclaraient avoir acheté du sexe, plus ils avaient également déclaré avoir commis un nombre significativement plus élevé d'agressions sexuelles, y compris de viols ($r = 0,10$, $p = 0,01$) (tableau 10). Notre conclusion est similaire à celle de l'étude de Heilman, réalisée dans 5 pays, avec des échantillons de plus de 1 000 hommes au Chili, en Croatie, en Inde, au Mexique et au Rwanda, à savoir : les hommes qui avaient déjà acheté du sexe étaient significativement plus susceptibles de commettre des viols (Heilman, Herbert & Paul-Gera, 2014).

À quelle fréquence les hommes achètent-ils du sexe dans ces six pays ?

40 % des acheteurs de sexe payaient pour du sexe une à plusieurs fois par mois, 42 % des acheteurs de sexe payaient pour du sexe tous les deux mois ou moins. 17 % de tous les acheteurs de sexe achetaient du sexe une fois par semaine ou plus. Les acheteurs de sexe indiens et cambodgiens payaient pour des rapports sexuels plus souvent que les acheteurs de sexe des quatre autres pays (tableau 10).

Tableau 10 : Fréquence d'achat de rapports sexuels en Allemagne et dans 5 autres pays

	Moyenne des 6 pays (n = 688)	Allemagne (n = 74)	États- Unis (n = 195)	Royaume- Uni (n = 104)	Écosse (n = 110)	Cambodge (n = 113)	Inde (n = 92)
Une fois par semaine ou plus	17 %	11 %	14 %	9 %	14 %	27 %	33 %
Une à plusieurs fois par mois	40 %	41 %	34 %	34 %	27 %	65 %	47 %
Une fois tous les deux mois ou moins	42 %	49 %	52 %	58 %	58 %	9 %	20 %

Dans quel contexte social les hommes font-ils leur première expérience d'achat de sexe ?

Lorsqu'il s'agissait de la première expérience d'achat de sexe, les acheteurs de sexe d'Allemagne, des États-Unis, d'Angleterre et d'Écosse étaient les plus susceptibles de payer pour des rapports sexuels seuls. En revanche, les hommes indiens et cambodgiens étaient les plus susceptibles, pour leur premier achat, de payer pour des rapports sexuels avec un groupe d'amis. C'est chez les hommes des États-Unis (15 %) que le premier achat de sexe avec un membre de la famille était le plus fréquent (tableau 11).

Tableau 11 : Contexte social de la première expérience d'achat de services sexuels par des hommes dans 6 pays

	Moyenne des 6 pays (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États- Unis (n = 214)	Royaume- Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Avec un groupe d'amis	55 %	43 %	43 %	43 %	41 %	83 %	79 %
Seul	49 %	63 %	63 %	79 %	55 %	14 %	21 %
Avec un parent	7 %	3 %	15 %	4 %	3 %	9 %	1 %

Où les hommes achètent-ils du sexe ? En intérieur ? En plein air ?

Environ la moitié (53 %) des hommes que nous avons interrogés dans six pays avaient payé pour des rapports sexuels en intérieur. En Allemagne, 30 % des acheteurs de sexe ont déclaré avoir payé pour des rapports sexuels en intérieur ; la plupart de ces hommes (87 %) ont déclaré s'être rendus dans des maisons closes. Un tiers (33 %) des hommes allemands ont également payé pour des rapports sexuels en extérieur ; la plupart de ces hommes ont déclaré avoir acheté des rapports sexuels dans la rue (79 %) ou dans un véhicule (72 %). Par rapport à d'autres pays, un pourcentage plus élevé d'hommes aux États-Unis (71 %) et en Allemagne (38 %) avaient payé pour du sexe dans des clubs de strip-tease (tableau 12).

Tableau 12 : Lieux où les hommes achètent du sexe en Allemagne et dans 5 autres pays

Localisation	Moyenne des 6 pays (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
En intérieur	53 %	30 %	59 %	48 %	55 %	55 %	62 %
Parmi les hommes qui ont payé pour des rapports sexuels en intérieur, ils étaient dans un(e) :							
Maison close	71 %	87 %	45 %	59 %	50 %	98 %	92 %
Hôtel ou pension	55 %	44 %	51 %	53 %	—	68 %	—
Bar	49 %	45 %	77 %	20 %	34 %	59 %	27 %
Salon de massage	48 %	32 %	47 %	48 %	66 %	55 %	11 %
Agence d'escort	42 %	20 %	62 %	32 %	20 %	55 %	50 %
Réception privée	39 %	28 %	67 %	20 %	—	35 %	—
Karaoké	38 %	13 %	7 %	—	—	73 %	—
Club de strip-tease	36 %	38 %	71 %	23 %	18 %	23 %	26 %
Sauna	25 %	26 %	19 %	27 %	56 %	11 %	0 %
« drug / crack house »	12 %	8 %	34 %	2 %	—	7 %	—
En extérieur	48 %	33 %	60 %	36 %	56 %	44 %	48 %
Parmi les hommes qui ont payé pour des rapports sexuels en extérieur, ils étaient dans un(e) :							
Rue	82 %	79 %	90 %	—	—	74 %	—
Parc	59 %	34 %	51 %	—	—	81 %	—
Voiture ou autre véhicule	43 %	72 %	62 %	—	—	9 %	—

Que nous ont appris les acheteurs de sexe sur la traite, le proxénétisme et le crime organisé ?

La plupart des acheteurs de sexe sont des observateurs attentifs de la traite et du proxénétisme. « *La prostitution lui est imposée, pas toujours physiquement, mais certainement mentalement* », a déclaré un *freier* allemand.

Plus de la moitié (55 %) des 96 acheteurs de sexe allemands que nous avons interrogés avaient observé une femme victime de traite ou de proxénétisme par son « manager ». En outre, les *freiers* allemands ont estimé que 60 % de toutes les femmes qui se prostituent en Allemagne sont victimes de traite. Les Cambodgiens ont observé que beaucoup plus de femmes (98 %) étaient victimes de traite par un proxénète, un chiffre plus proche des estimations de la traite fournies par les experts et les chercheurs. Les acheteurs de sexe des quatre autres pays de cette comparaison multi-pays ont fait état d'estimations similaires mais légèrement inférieures de la traite (tableau 13).

Bien que le taux de témoins de la traite d'êtres humains en Allemagne soit parmi les plus élevés, les acheteurs de sexe allemands sont parmi les moins nombreux à signaler la traite à la police. Seul 1 % des hommes allemands interrogés avaient déjà signalé leur soupçon de traite

aux autorités, même si l'achat de rapports sexuels est légal en Allemagne et même si le fait de signaler un soupçon de traite ne leur fait courir aucun risque juridique. Bien que les hommes aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Cambodge aient un taux de signalement de leurs soupçons de traite légèrement plus élevé qu'en Allemagne, seul un petit nombre (11 à 17 %) d'acheteurs de sexe dans ces pays ont signalé la traite.

Nous avons comparé les taux de traite déclarés par les acheteurs de sexe allemands, d'une part, et par les acheteurs de sexe aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Écosse, d'autre part. Ces quatre pays sont culturellement plus proches les uns des autres qu'ils ne le sont de l'Inde et du Cambodge. En moyenne, les acheteurs de sexe allemands ont déclaré avoir observé un nombre significativement plus élevé de femmes victimes de traite à des fins de prostitution par rapport à des observations similaires de la traite aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Écosse ($t = 5,3$, $df = 137$, $p < 0,01$). Nous avons également comparé les taux de déclaration de la traite par les acheteurs de sexe allemands aux taux de déclaration de la traite par les acheteurs de sexe des États-Unis et du Royaume-Uni. Nous avons constaté que les acheteurs de sexe allemands avaient un taux de déclaration de traite significativement plus faible que les acheteurs de sexe états-uniens et britanniques ($\chi^2 = 8,9$, $df = 1$, $p < 0,01$). Pris ensemble, ces résultats indiquent que les acheteurs de sexe allemands sont témoins de la traite d'êtres humains à des taux significativement plus élevés que dans les autres pays occidentaux, mais qu'ils signalent ces crimes beaucoup moins souvent.

Il existe des preuves similaires dans d'autres pays, selon lesquelles la majorité des acheteurs de sexe sont conscients de la traite, mais la plupart choisissent de ne pas aider les femmes. Selon une porte-parole du Glasgow Women's Support Project (l'un des partenaires de cette recherche en Écosse), « les hommes sont très conscients des circonstances terribles dans lesquelles se trouvent certaines de ces femmes, mais choisissent de ne rien faire » (Naysmith, 2014). La ligne d'assistance écossaise sur la traite des êtres humains n'a reçu que trois appels de *punters* en un an. Arrivant à des conclusions similaires, nous avons constaté que seuls 21 *punters* (9 %) sur les 763 acheteurs de sexe de cette recherche avaient déjà signalé des soupçons de traite aux autorités.

Tableau 13 : Pourcentage d'acheteurs de sexe des 6 pays qui ont observé, soupçonné ou signalé de la traite

	Moyenne des 6 pays (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États- Unis (n = 214)	Royaume- Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Observation de traite ou proxénétisme	54 %	55 %	40 %	51 %	29 %	98 %	52 %
Soupçons de traite	51 %	62 %	41 %	41 %	41 %	50 %	40 %
Signalement de traite aux autorités	9 %	1 %	17 %	14 %	NC	11 %	NC

Un certain nombre de *freiers* interrogés dans le cadre de cette étude ont décrit la relation entre les proxénètes et les prostituées comme étant marquée par l'intimidation, la violence, les abus et la dépendance. Les *freiers* ont décrit en détail la subordination forcée exigée des femmes par leurs proxénètes. Un homme explique :

« Quoi que le propriétaire du bordel dise aux prostituées de faire avec les clients, les prostituées ne discutaient jamais, mais suivaient les ordres, qu'elles le veuillent ou non. Tout le pouvoir était entre les mains des propriétaires de bordels. La majorité des prostituées n'osaient pas parler ou discuter avec ceux-ci. »

Un autre homme déclare : *« Si les femmes ne sortaient pas [de leur chambre], les proxénètes entraient et les battaient ; ils les enfermaient dans une pièce sans nourriture jusqu'à ce qu'elles cèdent et acceptent de recevoir des clients. »*

« La prostituée est sous la coupe du proxénète. Elle est sa propriété. »

« Pour les proxénètes, les femmes ne sont qu'un moyen d'arriver à leurs fins. Ils ne se soucient pas de savoir si la femme est malade ou mentalement instable. »

En Allemagne et dans le Nevada (États-Unis), les femmes sont contrôlées, maltraitées et blessées par au moins deux proxénètes. Tout d'abord, il y a les proxénètes légaux protégés par l'État qui possèdent et contrôlent les maisons closes. Mais il existe aussi des proxénètes extérieurs au système légal de prostitution qui recrutent et contrôlent les femmes, et qui négocient des accords avec les proxénètes légaux. Une femme qui avait été prostituée dans le cadre de la prostitution légale du Nevada a expliqué que si elle n'atteignait pas le quota de son proxénète en se prostituant dans sa ville natale de Chicago, elle était déplacée dans un bordel légal du Nevada à titre de punition par son proxénète. Les proxénètes savent que les femmes sont captives dans les bordels légaux du Nevada et qu'elles sont sujettes à de violentes agressions si elles n'atteignent pas les quotas des proxénètes légaux.

Un contrôle coercitif similaire exercé par les proxénètes sur les femmes prostituées a été observé par les acheteurs de sexe dans les clubs de strip-tease allemands : *« Dans les clubs de strip-tease [de Munich], les femmes n'agissent pas de leur propre gré, il y a des proxénètes derrière elles qui les dirigent pour qu'elles fassent plus d'affaires. »* Un autre *freier* a observé à propos des clubs de strip-tease que *« les femmes doivent se déshabiller pour aguicher les hommes et gagner de l'argent. Cela ressemblait à une relation de subordination à laquelle les femmes devaient se soumettre. »* Certains des hommes interrogés ont parlé de leur propre peur des proxénètes.

« J'y ai parfois pensé : et si cette femme ne le faisait pas volontairement ? Mais je ne peux pas l'aider en tant qu'individu. Je ne peux pas parler au proxénète, il me fait peur, je ne peux pas simplement dire : laisse la femme partir, ça ne marchera pas. Alors vous vous faites battre et je ne veux pas ça. »

Un acheteur de sexe états-unien a fait une observation similaire. Bien qu'il ait soutenu que la prostitution n'avait pas d'effet négatif sur les prostituées parce qu'elles n'avaient pas de sentiments, il a également déclaré dans l'interview qu'il n'avait jamais essayé de sauver une prostituée parce que *« vous pouvez être tué pour ça »*.

Les *freiers* allemands ont décrit l'extrême violence perpétrée par les proxénètes. Ils nous ont dit avoir vu des femmes prostituées être agressées verbalement, être poussées et bousculées, tirées, traînées et battues par les proxénètes. Ils ont remarqué la peur et la terreur chez les femmes qu'ils payaient pour avoir des rapports sexuels. Certains *freiers* étaient au courant des menaces violentes proférées par les proxénètes à l'encontre des familles de ces femmes. *« La prostituée était effrayée par le proxénète ; elle était sans défense. »*

« Il la frappait jusqu'à ce qu'elle lui donne plus [d'argent]. »

« Les prostituées avaient des cocards et leurs dents étaient cassées. »

Un *freier* allemand déclare : *« Le proxénète est le chef. Quand il dit “saute”, elle demande à quelle hauteur. »* Un client britannique déclare : *« C'est comme s'il était son propriétaire. »*

Des drogues étaient fournies aux femmes qui devenaient alors dépendantes de leurs proxénètes. Parfois, les femmes étaient droguées de force par les proxénètes, car les gens sont plus faciles à contrôler s'ils sont dépendants. Un *freier* explique : *« On leur donne des drogues pour les rendre plus dociles. »*

Un autre homme déclare : *« Beaucoup de prostituées prennent de la cocaïne et de l'héroïne. Certainement 80 % d'entre elles prennent une sorte de drogue. »* Comprenant peut-être le stress écrasant de la prostitution, un autre *freier* a déclaré à son interlocutrice : *« Les prostituées devaient prendre une pilule. Peut-être à cause de la peur ou de la violence avec laquelle on les menaçait. »*

L'exemple suivant contient des méthodes de torture courantes :

« On leur arrachait les ongles si les femmes ne payaient pas, on leur prenait la drogue ou on les frappait jusqu'à l'hospitalisation. Les femmes avaient peur et ne disaient jamais rien. Elles saignaient du nez, mais ne recevaient jamais de soins médicaux appropriés. »

« Il y en avait un qui a vraiment battu une de ses femmes. Vraiment fort. Avec son poing deux ou trois fois dans le visage et il l'a projetée contre le mur. »

Les acheteurs de sexe en Allemagne et dans d'autres pays, ont-ils une connaissance approfondie des tactiques de recrutement et de contrôle coercitif employées par les proxénètes membres ou associés à des organisations du crime organisé ?

De nombreuses femmes sont amenées par la ruse et la tromperie à se prostituer. Afin de les recruter, les proxénètes mentent aux femmes sur les sommes qu'elles vont gagner. Ensuite, ils leur font payer des loyers exorbitants et acheter à des prix élevés leur nourriture et autres biens de première nécessité. Les femmes sont réduites à un état de servitude pour dettes par ce processus. Un *freier* explique :

« Ils attirent les filles en leur disant que c'est de l'argent facile parce qu'il y a des centaines de mecs qui viennent [dans les maisons closes] et elles peuvent choisir un mec sympa qu'elles aiment bien. Les proxénètes disent aux filles qu'elles peuvent avoir la chambre pour 500 € et qu'elles peuvent gagner ça avec trois mecs. Mais la réalité c'est

que les hommes vont payer seulement 25 € pour du sexe oral ou vaginal et 50 € pour du sexe anal. Et donc elles ne peuvent pas rembourser le proxénète. Vous pouvez compter combien de personnes elles doivent se taper pour les rembourser. Elles ne s'en rendent pas compte avant d'être déjà endettées auprès du proxénète. Et ensuite elles n'ont plus le choix que de faire le travail pour les rembourser. »

Un *freier* décrit l'utilisation par les proxénètes de la technique du « love-bombing² » utilisée par les sectes, parfois surnommée technique du Roméo ou *loverboy* :

« J'ai aussi vu un mec qui faisait venir des filles de Hongrie. Il disait aux filles qu'elles allaient travailler dans un bar et que c'était un bon travail. Ensuite elles arrivaient et il leur montrait le bar et leur disait que le boulot était tombé à l'eau. Puis il les faisait tomber amoureuses de lui. Il amenait une ou deux filles à la fois. Il leur disait qu'elles devaient gagner de l'argent d'une façon ou d'une autre : "Je connais quelqu'un de sûr, on peut travailler avec lui." Et puis il louait un appartement à 500 euros et elle tombait dans le cercle vicieux. Et il pouvait aussi utiliser la menace parce qu'il a aussi des gars dans le village de la fille en Hongrie et il pouvait la menacer de s'en prendre à sa famille. Si elle veut s'enfuir, ils diront qu'ils n'ont qu'à trouver sa famille. » (Bundeslagebild, 2019.)

« Les proxénètes s'organisent tous de plusieurs façons. En fonction d'où il vient, le proxénète doit payer la mafia de son pays d'origine. Les proxénètes prennent l'argent des femmes, une fois pour eux et une fois pour payer la protection des mafieux. Les gangs criminels collectent aussi cette taxe de protection dans les maisons closes. »

Les acheteurs de sexe des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Écosse ont discuté de leur connaissance de la traite humaine, de l'exploitation et de la violence dans la prostitution. Par exemple :

« Le proxénète la contrôle et la force à faire des choses pour lesquelles elle n'est pas prête ou qu'elle ne veut pas faire. »

« Elle a clairement peur de lui. Elle se fera taper dessus si elle ne fait pas ce qu'il lui dit. »

« Il la contrôle en la frappant. Et en la manipulant. »

« C'est triste et évidemment de l'exploitation. Une personne se compromet d'une façon qu'elle n'a pas souhaitée pour le bénéfice d'une autre. »

« Le proxénète est le propriétaire et la prostituée est son esclave qui lui rapporte de l'argent. » (Farley, 2007 ; Farley, Bindel & Golding, 2009 ; Farley, Macleod, Anderson & Golding, 2011.)

Les caractéristiques recherchées par les hommes qui achètent du sexe sont celles-là mêmes qui représentent pour les femmes des facteurs de risque de traite, par exemple, la jeunesse, le prix faible, être étrangères ou « exotiques » et l'incapacité de parler la langue locale. Un homme du Royaume-Uni a déclaré avoir payé pour des femmes présentant « *des bleus, des coupures et un accent d'Europe de l'Est dans des lieux où il y a beaucoup de femmes et de filles victimes de traite* ». Un homme allemand interrogé qui se rend à Amsterdam pour acheter du sexe a dit qu'il parlait du principe que les femmes étaient victimes de traite « à

² Technique de manipulation visant à créer une dépendance affective.

cause de la façon dont c'était organisé avec un homme costaud en vigile à l'extérieur », et a ajouté que « les femmes avaient l'air plus jeunes que seize ans et avaient l'air de Polonaises, de Russes, d'Albanaises ou de Roumaines ».

La quasi-totalité des hommes interrogés au Cambodge (98 %) ont payé pour des femmes en situation de prostitution qu'ils savaient être contrôlées par des proxénètes, le plus souvent dans une maison close. Un acheteur de sexe états-unien connaissait des proxénètes qui recrutaient des femmes dans des hôpitaux psychiatriques. De nombreuses études et rapports d'experts ont démontré que la traite et le contrôle par un tiers sont majoritaires dans toutes les formes de prostitution (Paulus, 2020 ; Farley, Franzblau, et Kennedy, 2013).

En ce qui concerne la femme prostituée elle-même, il est impossible de faire la différence entre le proxénétisme (un contrôle par coercition mentale et physique) et la traite (un contrôle par coercition mentale et physique). L'ancien surintendant principal Helmut Sporer de la police criminelle d'Augsbourg nous a expliqué :

« ... la prostitution et la traite d'êtres humains sont étroitement connectées. Il n'existe pas de prostitution "bonne" et "propre" existant en dehors de l'horrible réalité du proxénétisme et de la traite. » (Citation de Sporer in Haggstrom, 2016.)

Sigma Huda, ancienne Rapporteuse Spéciale des Nations Unies sur la traite des êtres humains, en particulier des femmes et des enfants, a remarqué que la prostitution telle qu'elle est pratiquée dans le monde « correspond le plus souvent aux éléments juridiques de la définition légale de la traite » et par conséquent, la légalisation de la prostitution est « déconseillée ». La Rapporteuse Spéciale a observé que « *en s'impliquant dans l'acte sexuel commercial, l'usager de la prostitution inflige directement à la victime de la traite un préjudice supplémentaire et substantiel, équivalent au viol, ajoutant aux dommages causés par les moyens nuisibles utilisés par d'autres pour obtenir son entrée ou son maintien dans la prostitution* » (Commission des Nations-Unies sur les droits humains, 2006).

Dans une étude portant sur 150 pays, des économistes ont découvert que partout où la prostitution est légalisée, la traite d'êtres humains augmente (Cho, Dreher, Neumayer, 2013). Cette étude influente a été confirmée par de nombreux rapports en Allemagne concernant le nombre élevé de femmes victimes de traite dans les maisons closes légales. Par exemple, selon un rapport de 2016, 90 % des femmes opérant dans les maisons closes légales d'Allemagne ne sont pas allemandes ; nombre d'entre elles viennent plutôt de Roumanie, d'Albanie et du Nigéria (PRIMSA, 2016).

L'estimation des acheteurs de sexe de cette étude quant à la nature et à l'étendue de la traite – 51 % en moyenne sur les six pays – était plus faible que les estimations venant d'autres pays. Davidson (2003) a constaté que 75 % des acheteurs de sexe japonais avaient conscience de la traite des femmes. D'après les estimations d'une autre étude provenant de 18 sources, en moyenne 84 % des femmes adultes en situation de prostitution sont victimes de traite ou de proxénétisme. Les sources pour établir cette statistique incluent des études de recherche, des rapports gouvernementaux et non gouvernementaux allemands, états-unis, britanniques, polonais, indiens, irlandais, italiens, hollandais et espagnols (Farley, Franzblau & Kennedy, 2013, FN#14). Les acheteurs de sexe, les femmes en situation de prostitution, les proxénètes et les agents de police de Roumanie, sont d'avis que les acheteurs de sexe « ne se préoccupent pas de savoir si les filles sont victimes de traite ou non mais sont plus intéressés par la

satisfaction de leurs besoins sexuels » (Dragomirescu, Necula & Simion, 2009). Savoir que les femmes prostituées sont exploitées et contraintes par la traite et les proxénètes ne rebute pas les acheteurs de sexe. Selon un *punter*, « la fille a des consignes à suivre sur ce qu'elle doit faire. On n'a plus qu'à se détendre, c'est son boulot. » (Farley, Bindel & Golding, 2009.)

Dans un entretien donné pour ce rapport, Manfred Paulus explique que bien que les *freiern* ont l'obligation de rapporter à la police tout indice observé de violence, de tels signalements sont très rares. Paulus déclare ne connaître aucune affaire où le témoignage d'un *freiern* a été utilisé lors de la poursuite judiciaire de trafiquants d'êtres humains.

Le crime organisé est défini par la loi allemande comme tout crime commis par un groupe de trois personnes ou plus avec subdivision des tâches. Pour prouver l'existence du crime organisé, la loi exige également une « influence politique ou économique » ou un système d'organisation avancé similaire à celui d'une entreprise (Bundeskriminalamt, 1990). L'imprécision de cette définition rend les enquêtes et les poursuites contre le crime organisé très difficiles. Helmut Sporer a expliqué aux autrices de ce rapport qu'en raison de cette définition floue, seules 20 à 25 affaires de trafic d'êtres humains par an font l'objet de poursuites par la justice en Allemagne.

Les profits de la prostitution sont gigantesques. Il y a plus de 20 ans, le nombre d'hommes achetant des femmes à des fins sexuelles dans les maisons closes allemandes était estimé à un million par jour (Tagesspiegel, 2001). Afin de répondre à la demande en femmes des *freiern*, les proxénètes et hommes d'affaires travaillant dans le domaine de la prostitution légale créaient des partenariats avec des organisations criminelles afin de s'assurer les profits désirés. La prostitution légale facilite la tâche des trafiquants qui peuvent cacher les victimes de la traite dans des maisons closes et des clubs de strip-tease. Les débats sans fin autour de la différence à faire entre les victimes de traite et les soi-disant prostituées volontaires dans les États proxénètes comme l'Allemagne sont une perte de temps et de ressources. L'accent mis sur la localisation des victimes de la traite dans le cadre de la prostitution légale tend à faire dérailler les initiatives abolitionnistes en nous lançant dans une course au trésor sans queue ni tête alors qu'en réalité la plupart des adultes se prostituant, légalement ou illégalement, sont sous le contrôle de proxénètes ou de trafiquants. Les estimations de Manfred Paulus (2014) portant sur le proxénétisme / la traite / le crime organisé suggèrent que plus de 90 % des femmes en situation de prostitution en Allemagne sont contrôlées par un proxénète. L'ancien maire d'Amsterdam, Job Cohen, a admis que dans un contexte de prostitution légale, il semble « impossible de créer un espace sûr et sous contrôle pour les femmes qui ne puisse être utilisé par le crime organisé » (Cruz & van Iterson, 2010).

Ces alliances entre criminels qui vendent des femmes dans les maisons closes allemandes et leurs partenaires commerciaux qui détiennent des parts de ces maisons closes produisent une demande constante en approvisionnement de nouvelles femmes vulnérables et dociles pour remplir les maisons closes légales. Les hommes d'affaires et champions sportifs qui investissent dans les maisons closes et s'associent à des criminels sont le moteur du commerce du sexe en Allemagne. Les politiciens qui soutiennent la prostitution légale sont souvent de bons amis de ces hommes d'affaires. La collaboration criminelle parfaitement organisée entre hommes d'affaires, stars médiatiques, influenceurs et politiciens constitue le fondement de la prostitution légale en Allemagne. Les hommes d'affaires investissent massivement dans les maisons closes tout en restant à l'écart de l'attention publique et exigent des proxénètes

d'énormes profits. Lors de l'enquête réalisée sur une maison close de Stuttgart, il a été révélé que plusieurs hommes d'affaires y avaient investi des millions d'euros (Lorenz, 2019).

Une association similaire entre groupes criminels, proxénètes et hommes d'affaire existe dans le Nevada (États-Unis) où la prostitution est aussi légale. Un agent de police à la retraite était le copropriétaire d'une maison close à proximité de Las Vegas (Farley, 2007). Les Hells Angels, qui participent activement au contrôle des maisons closes légales dans toute l'Allemagne, sont aussi impliqués dans le proxénétisme au Nevada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni. Récemment, les Pays-Bas ont exclu les Hells Angels, les Banditos, les Outlaws et autres gangs de motards du pays en raison de la « culture de la violence » qu'ils propageaient et que subissaient les Néerlandais (DW.com, 2019).

Comme dans tout commerce international – dans ce cas précis, le commerce de l'exploitation et des sévices sexuels – les proxénètes et les organismes criminels collaborent dans le but d'obtenir plus d'argent. Par exemple, la mafia sicilienne travaille avec des proxénètes nigériens afin d'importer des femmes à Palerme et de là les exporter dans d'autres pays européens dont l'Allemagne (Grillone, 2019). Le même type d'association entre proxénétisme licite et traite humaine se produit en Allemagne et avec des trafiquants d'autres pays dans toute l'Union Européenne. En Allemagne, les trafiquants originaires d'autres pays de l'UE proviennent principalement d'Estonie, Bulgarie, Serbie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Pologne, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, République tchèque, d'Ukraine et de la Biélorussie (Cho, 2015).

Cho (2015) note ce qui suit :

« D'un côté, les réseaux de passeurs peuvent augmenter le nombre de trafiquants, peut-être parce que la présence de réseaux de passeurs encourage des individus peu qualifiés à s'engager dans une émigration à risque, créant un plus grand vivier de victimes potentielles pour les trafiquants. D'un autre côté, les trafiquants pourront voir leur activité s'intensifier si les réseaux de passeurs augmentent le nombre de migrants demandeurs de services sexuels fournis par des victimes en provenance de leur pays d'origine. Dans ce cas, les effets de la migration se font sentir autant du côté de l'offre que de la demande. »

Malgré leur connaissance approfondie de la violence, de la traite, des méthodes coercitives utilisées et des dommages psychologiques causés par la prostitution, les hommes interrogés au cours de notre étude ont continué à payer et utiliser des femmes à des fins sexuelles. Nous supposons que dans une certaine mesure, les acheteurs de sexe évitent simplement de penser aux conséquences de leurs actes. Si l'occasion d'acheter du sexe se présente, si la prostitution est aisément accessible et si le risque de devoir répondre de leur participation à des actes de violence et d'exploitation est nul grâce au statut légal de la prostitution, ils paieront pour utiliser sexuellement des femmes. Les acheteurs de sexe sont confortés dans leur déni par les proxénètes et leurs associés qui conçoivent les maisons closes de façon à cacher la coercition des femmes qui y sont prostituées, qui tendent un « rideau entre les opérations de traite et les acheteurs de sexe » (Martin, 2017).

Les acheteurs de sexe ont-ils conscience des dommages psychologiques causés par la prostitution ?

Beaucoup d'hommes parmi ceux que nous avons interrogés étaient conscients des préjudices qu'ils faisaient subir aux femmes prostituées qu'ils payaient. Un acheteur de sexe allemand déclarait « *peut-être qu'elles se sentent vendues et menacées* ». Un autre affirme : « *Les proxénètes s'occupent du viol psychologique des femmes.* » Et un autre *freier* le formule ainsi : « *Leur corps doit être mis à la disposition de tous : c'est très destructeur pour elles.* »

« *J'ai remarqué des bleus et de l'apathie* », déclare un autre homme, faisant le lien entre les dommages physiques et une impuissance apprise en raison de son incapacité à s'enfuir (Maier & Seligman, 2016).

Les traumatismes psychologiques causés par la prostitution peuvent être compris comme un processus de victimisation qui traverse une existence entière (Branningan & Van Brunshot, 1997). La majorité des personnes prostituées ont souvent l'expérience au cours de leur vie d'agressions sexuelles commises par des membres de leur famille ou de leur entourage (Silbert & Pines, 1982a, 1983 ; Nadon, Koverola, Schludermann, 1998 ; Abramovich, 2005 ; Putnam, 1990 ; Widom & Kuhns, 1996), de négligence affective (Cusick, 2002 ; Mayfield-Schwarz, 2006 ; MacLean, Embry, & Cauce, 1999) et de violences physiques pendant l'enfance (Dalla, 2006 ; Giobbe, 1991), de violences conjugales (Dworkin, 2017 ; Stark & Hodgson, 2003 ; Zimmerman *et al.*, 2006 ; Potterat *et al.*, 2004), de viol en situation de prostitution (Silbert & Pines, 1982b ; Oberman, 2004 ; Farley, *et al.*, 2003), de violences verbales, et d'actes de domination (Herman, 1992 ; Schwartz, Williams, & Farley, 2007). Toutes ces situations se produisent le plus souvent dans un contexte social où le racisme et la pauvreté rendent les personnes encore plus vulnérables et s'ajoutent aux autres facteurs de vulnérabilité (Tyler, 2009 ; Farley, Lynne, & Cotton, 2005 ; Carter & Giobbe, 1999 ; Raymond *et al.*, 2002).

De nombreux hommes interrogés étaient capables de faire le lien entre les préjudices continus causés par la prostitution et une vie d'abus sexuels. Un *freier* explique :

« *C'est une expérience tellement marquante pour elles et ça les change fortement. Je crois que leurs expériences avec les hommes, et surtout avec cette part la plus mauvaise des hommes, c'est tellement marquant et ça reste ancré dans leur psychisme. Ça les change pour toujours, ça change leur capacité à avoir une relation sexuelle normale avec qui que ce soit. Elles sont endommagées par la prostitution. J'ai été un temps en relation avec une fille qui avait été violée quand elle était adolescente. Il y avait des moments où quand on couchait ensemble, on pouvait voir le mal que ça lui avait fait. Je pense que pour ces femmes [en situation de prostitution], ce serait encore plus profond. Elles ont l'expérience de choses qu'il n'est pas normal de subir.* »

Les acheteurs de sexe ne parlent presque jamais publiquement de ce qu'ils savent sur la prostitution. Cependant, après 763 entretiens avec des acheteurs de sexe anonymes, nous avons découvert que nombre d'entre eux ont une compréhension fine des dommages causés par la prostitution quand nous leur donnons l'opportunité d'en parler de façon anonyme (Farley, 2007a ; Farley, Bindel, & Golding, 2009 ; Farley, Freed, Kien, & Golding, 2012 ; Farley, Golding, Matthews, Malamuth, Jarrett, 2015 ; Farley, Schuckman, Golding, *et al.*, 2011 ; Farley, Macleod, Anderson, & Golding, 2011). Par exemple, un homme états-unien interrogé pour les besoins de cette recherche a décrit la situation des femmes prostituées ainsi :

« Elles ont très peu d'estime de soi. Je pense qu'elles sont très perturbées. Je pense que très souvent, elles se sentent souillées. Elles ont l'impression d'être utilisées. Elles pensent qu'elles ne servent à rien. Je veux dire, celles que je connais n'ont aucune confiance en elles, alors elles ne se voient pas comme des personnes mais plutôt comme des marchandises. » (Farley, Schuckman, Golding, et al., 2011.)

« Les freiers exploitent les femmes mentalement et physiquement. »

« C'était épuisant pour elle. Elle avait le corps et l'âme émaciés, elle ne pouvait plus rien ressentir. »

« Elles sont souvent seules, elles n'ont pas de famille. »

« Elle est vue comme une marchandise, pas un être humain. »

« Ça a des conséquences sur le long terme, si tu te prostitues pendant quelques années, tu te sens comme une pièce de viande. »

Un acheteur de sexe allemand explique : *« Il y avait une femme, elle avait l'air de vouloir dire : "Aide-moi juste à partir, fais quelque chose..." »* Un autre homme interrogé faisait la remarque suivante : *« On pousse ces femmes à perdre confiance en elles et à ne plus se respecter. Elles finissent sans doute par croire qu'elles n'ont pas d'autre choix que de se prostituer et qu'elles ne savent rien faire d'autre. Tout le principe pour les proxénètes c'est de les garder dans cet état et c'est comme ça qu'ils veulent qu'elles se sentent. »* Cet homme comprend clairement les effets destructeurs sur l'estime de soi des violences perpétrées par les trafiquants afin de contrôler les femmes, les rendre dépendantes et éviter les départs.

Considérant que les femmes prostituées font parties d'une catégorie spéciale d'êtres humains qui existent pour être torturées, un acheteur de sexe états-unien nous a affirmé que *« Tu as le droit de traiter une pute comme une pute... tu peux trouver des putes pour tout faire – les gifler, les étrangler, faire du sexe brutal que ta copine ne pourrait pas encaisser – il y a des trucs que tu ne ferais pas à ta copine sinon elle perdrait son amour-propre. »*

La violence verbale est la forme la plus commune d'agression dans la prostitution, selon ce que nous ont appris les survivantes de la prostitution. La violence verbale est fréquemment ignorée par les chercheurs et les défenseurs de la prostitution, quand bien même cela entraîne des dommages psychologiques durables. Alors que les acheteurs de sexe interrogés lors de cette étude ont décrit les agressions verbales subies par les femmes *de la part des proxénètes*, aucun d'entre eux n'a discuté *ses propres* agressions verbales envers ces femmes. La forme de violence la plus commune envers les femmes prostituées signalée en Pologne, par exemple, était les agressions verbales allant de l'insulte aux menaces et tentatives d'intimidation. Dans une étude de terrain, les femmes interrogées considéraient que la violence verbale de la part des acheteurs de sexe non seulement les objectifiait mais servait également à les alerter d'une possible agressivité physique de la part de l'acheteur (Ślęzak-Niezbalska, 2017).

L'automutilation est l'une des méthodes employées par des individus pour tenter de gérer une détresse psychologique écrasante et irrésistible. *« Les prostituées savent qu'elles n'ont aucune valeur et elles sont tout le temps en train de se punir en se coupant les mains ou le corps avec des lames de rasoir. Elles sont des filles laissées-pour-compte comme on dit, elles sont désespérées et ne se soucient plus de leur vie »*, affirme un acheteur de sexe cambodgien qui comprend la fonction psychologique de la mutilation. *« Je me demande à quel point*

certaines d'entre elles pensent au suicide », se questionne un *freier* allemand. Les acheteurs de sexe de multiples nationalités ont observé avec acuité les symptômes psychiques qui résultent de la prostitution. Ces symptômes comprennent un manque d'estime de soi, la dépression, la toxicomanie, l'anxiété, des troubles de l'alimentation, un stress post-traumatique et des troubles dissociatifs. La dissociation est un mécanisme de défense psychologique souvent observé chez les personnes qui sont dans des situations de stress insoutenable auxquelles elles ne peuvent se soustraire – le plus souvent des situations de stress causées par une cruauté humaine délibérée. De nombreux *frei*ers ont identifié des symptômes de dissociation chez les femmes en situation de prostitution.

Un acheteur de sexe états-unien explique *« c'est comme si elle n'était pas vraiment là »*. En faisant le lien avec justesse entre la cruauté de la situation de prostitution et la dissociation, un acheteur de sexe constate : *« Regardons les choses : coucher avec 3000 mecs a tendance à amoindrir les vraies émotions. »* L'observation attentive et précise des symptômes dissociatifs des femmes en situation de prostitution permet aux acheteurs de sexe de dire aux enquêtrices qu'ils pensent que les prostituées se différencient des autres femmes par leur capacité à *« s'éteindre »*. Un acheteur de sexe écossais remarque *« Elles mettent ce qu'elles font au second plan dans leur esprit – elles ne pourraient pas autrement rester des prostituées toute la journée. »* Expliquant de même la dissociation des femmes qu'ils ont achetées, deux *frei*ers expliquent *« On remarque parfois qu'elles ne le font pas volontairement, elles semblent absentes. »*

« Elles souffrent certainement de crises d'angoisse et les masquent en buvant de l'alcool ; [elles] deviennent dépressives ou bipolaires, toxicomanes. »

Les *frei*ers comprennent les comportements de prédateur des hommes. L'un d'eux explique, qu'au début, les femmes pensent que tout ira bien, *« mais elles ne savent pas à quel genre d'homme elles font face »*. Un autre explique l'attitude des hommes qui considèrent avoir un droit de propriété temporaire sur ces femmes – et le danger extrême que ce comportement représente pour les femmes qu'ils achètent.

*« Je pense que c'est une expérience traumatisante à chaque fois. Il n'y a pas de relation de confiance entre les frei*ers *et les prostituées. Ils ne se sont jamais rencontrés auparavant. De l'argent est échangé et alors le client part du principe qu'il est propriétaire du corps pendant tout le temps qu'il l'a loué. Ça me semble assez dangereux. C'est comme si dans cette situation la prostituée était à la merci du frei*er *. »*

« Quand des hommes dépensent de l'argent pour les prostituées, certains pensent qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent d'elles. Ça rend les femmes amorphes. »

Un *frei*er décrit l'insistance des hommes à pratiquer des rapports sexuels impersonnels dans le cadre de la prostitution comme une attaque contre l'autonomie sexuelle des femmes.

« Les prostituées apprennent à avoir des rapports sexuels sans trop de signification, alors que les femmes qui ne sont pas des prostituées donnent beaucoup de sens aux rapports sexuels. On ne peut pas être une prostituée si on met du sens dans les relations sexuelles. »

« Les femmes qui font ça depuis 20 ans sont très superficielles et elles n'ont plus grand-chose dans la tête. Elles ne sont plus que des jouets pour hommes âgés... Elles sont

blasées, elles sont tristes, elles n'ont plus d'âme. Je pense qu'elles sont dépressives, elles sont à moitié mortes. »

Les acheteurs de sexe sont conscients que les femmes se prostituent en raison de contraintes économiques (Anderson & O'Connell Davidson, 2003 ; Durschlag & Goswami, 2008 ; Farley *et al.*, 2009). Certains des acheteurs de sexe allemands que nous avons interrogés décrivent le stress accablant engendré par la pauvreté chez les femmes prostituées :

« Je pense que la majorité des prostituées le font parce qu'elles y sont contraintes, par des nécessités économiques par exemple. Tous les clients qui vont voir des prostituées profitent de leurs difficultés financières. Et plus on s'éloigne de l'Europe, plus c'est violent. Il suffit de regarder ce qui se passe dans les Philippines, c'est l'épicentre de la prostitution infantile. Il y a fondamentalement un problème avec la prostitution causée par la pauvreté. En Allemagne, à peu près dix pour cent des prostituées le font volontairement, les autres le font parce qu'elles sont pauvres ou qu'elles y sont forcées. Se prostituer parce qu'on est pauvre, ce n'est pas un choix. »

De nombreux hommes interrogés savaient pertinemment que l'entrée des femmes dans la prostitution était due à des contraintes économiques et au manque d'alternatives, cela ne les empêchait cependant pas d'acheter ou de louer ces femmes. Des hommes cambodgiens faisaient le constat que le faible statut social et la vulnérabilité économique poussaient les femmes vers le commerce du sexe, l'un d'entre eux remarquant :

« La prostitution est liée au faible statut des femmes dans la société et elle est aussi liée aux relations entre riches et pauvres dans notre société. Tant que l'écart entre les riches et les pauvres existe, tant que les femmes et les hommes n'auront pas le même statut social, je pense que ce type de commerce [la prostitution] perdurera et ne pourra pas être éliminé. »

Un freier allemand était parti faire *« une excursion sexuelle en Éthiopie. C'était très bon marché et les femmes étaient volontaires. Un pourcentage très élevé – 90 % de la population féminine – se prostituent. C'est un pays très pauvre. »*

Un autre freier explique : *« En Afrique de l'Est (Tanzanie, Kenya), la prostitution là-bas sert à envoyer les enfants à l'école et à les nourrir. En Afrique de l'Est, il n'y a pas d'autres moyens pour se faire de l'argent. »*

Cet homme ne parvient pas à comprendre les conséquences d'être à la fois une femme et pauvre. En Zambie, par exemple, un autre pays ravagé par la colonisation, les hommes pauvres vendent des stylos et lavent les vitres des voitures tandis que les femmes pauvres se prostituent.

En Allemagne, comme ailleurs, l'argent des acheteurs de sexe leur sert à effacer les préjugés qu'ils causent aux femmes achetées – dans leur esprit du moins. Par exemple, un freier cynique explique que la prostitution *« cause un effondrement psychique total – c'est visible. Mais au moins 30 euros ça représente une grosse somme en Roumanie. »*

Quand nous avons demandé aux acheteurs de sexe d'estimer dans quelle mesure la prostitution affectait négativement ou positivement les femmes prostituées elles-mêmes et leur communauté, les hommes interrogés devenaient plus évasifs et suggéraient que peut-être la

prostitution n'était pas *si* dommageable et que les répercussions sur les communautés impliquées n'étaient pas si terribles non plus. Nous avons montré dans le tableau 14 l'appréciation des conséquences positives et négatives de la prostitution des hommes de 5 pays. En moyenne, 30 % de ces hommes estimaient que la prostitution a des impacts négatifs ou très négatifs sur les femmes en situation de prostitution, et 23 % déclaraient que la prostitution a des impacts négatifs ou très négatifs sur la communauté concernée. Il est intéressant de noter que *les acheteurs de sexe allemands ont jugé minimales les impacts négatifs de la prostitution sur la communauté : seuls 5 % d'entre eux ont estimé que la prostitution avait un impact négatif*. Cela est possiblement le résultat de la normalisation de la prostitution en Allemagne, ce qui a pour effet de créer une confusion sociale et un déni politique des dommages engendrés par la prostitution pour les femmes prostituées et pour la société.

Tableau 14 : Les effets positifs et négatifs de la prostitution sur les prostituées et leur communauté, selon les acheteurs de sexe de 5 pays

	Total (n = 630)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Inde (n = 102)
La prostitution a des effets négatifs ou très négatifs sur les prostituées	30 %	28 %	28 %	41 %	34 %	22 %
La prostitution a des effets positifs ou très positifs sur les prostituées	13 %	9 %	13 %	18 %	7 %	15 %
La prostitution a des effets négatifs ou très négatifs sur leur communauté	23 %	5 %	33 %	21 %	36 %	4 %
La prostitution a des effets positifs ou très positifs sur leur communauté	11 %	21 %	3 %	13 %	3 %	26 %

Les acheteurs de sexe développent-ils des tactiques pour minimiser ou nier les dommages causés par la prostitution ?

Dans notre recherche en Allemagne et dans 5 autres pays, nous avons entendu dire de façon répétée par des *freiers* qu'ils achètent du sexe malgré leur connaissance du proxénétisme et de la traite. Bien que la plupart des hommes achetant du sexe aient été témoins d'actes d'exploitation, de coercition et de traite, cela n'affecte en rien leur décision de recourir à la prostitution. Un acheteur de sexe allemand déclare : « *Il y en a peut-être qui ont choisi cette profession. Il y en a aussi qui ont été forcées et on ne peut pas forcément faire la différence entre les deux...* »

Un acheteur de sexe états-unien explique :

« *Je pense que le truc qui me fait le plus honte c'est d'avoir été dans des instituts de massage en Asie. J'étais peut-être naïf mais ce que j'ai découvert après quelques excursions dans ces endroits c'est que la plupart de ces femmes sont victimes de traite sexuelle. Elles sont importées dans le pays sous prétexte d'obtenir un bon travail... Et même après avoir remboursé leur dette, elles retombent souvent dans l'industrie du sexe*

parce qu'elles n'ont pas de compétences, elles n'ont pas d'antécédents professionnels vérifiables, elles ne parlent pas bien anglais et elles ne connaissent que le travail du sexe et ça devient pour elles, d'une certaine façon, de l'argent facile. Le truc c'est qu'elles ne sont pas des robots sexuels au regard vitreux sanglotant sous leur oppresseur comme on le voit dans les films sur ce sujet. »

Enquêtrice :

« Mais ce n'est pas consenti. Elles sont contraintes. C'est de l'esclavage sexuel. »

Acheteur de sexe :

« Et je me suis senti vraiment coupable quand je l'ai appris. Et puis j'y suis retourné. »

(Crane, 2012)

Bien que les hommes interrogés dans le cadre de cette étude décrivent les nombreuses conséquences néfastes de la prostitution quand ils sont interrogés de façon plus appuyée, ils tendent à se replier sur une position de déni ou de minimisation. La violence omniprésente dans la prostitution est délibérément gardée hors de vue des *frei*ers, du grand public et des décideurs politiques. Cela permet aux acheteurs de sexe de justifier leur comportement de prédateur quand ils achètent un être humain pour l'utiliser à des fins sexuelles. Les proxénètes facilitent la négation de cette cruauté. Par exemple, un proxénète s'étant attribué le titre de « guide des plaisirs » a renommé la traite de femmes vers les maisons closes allemandes une « importation agressive de filles ».

« Important tous les mois de nouvelles filles de République Tchèque, Pologne et Roumanie, les quartiers chauds de Munich et Berlin sont connus dans le monde entier en grande partie grâce à leur réputation d'importateurs agressifs de filles en provenance des pays voisins. C'est un fait bien connu des initiés qu'il y a plus de travailleuses polonaises à Berlin qu'à Varsovie ! » (Germanredlightdistrict.com)

La méconnaissance du grand public des réalités de la prostitution est causée par les récits biaisés qu'en font les acheteurs de sexe et les proxénètes dont le but est de cacher les risques de violence à l'encontre des femmes en situation de prostitution. Tout comme la sensibilisation du public aux dangers de la cigarette, la sensibilisation du public aux méfaits de la prostitution n'est pas un modèle économique rentable. Les acheteurs de sexe préfèrent rendre les victimes responsables des préjudices subis, considérant les femmes en situation de prostitution comme intrinsèquement différentes des autres femmes et moralement déficientes. Les acheteurs de sexe justifient la prostitution en se disant que les prostituées deviennent riches ou qu'elles effectuent simplement un travail déplaisant mais nécessaire comme de travailler en usine. Les acheteurs de sexe et les défenseurs du commerce du sexe peuvent reconnaître une petite partie des risques d'agressions et d'exploitation liés à la prostitution mais les conséquences néfastes sont minimisées et les abus sont justifiés au prétexte que ces femmes gagnent beaucoup d'argent. Une fois l'argent en main, les dommages de la prostitution disparaissent comme par magie. Contrairement à d'autres formes de violence à l'encontre des femmes – comme l'inceste, le viol, les violences conjugales – la prostitution est rémunérée. Du point de vue de l'acheteur, son paiement absout celui-ci de toutes obligations de traiter la personne qu'il achète comme un être humain. Un amateur de tourisme sexuel canadien déclarait à propos des

femmes prostituées en Thaïlande : « *Ces filles doivent manger, non ? Je mets de la nourriture dans leur assiette. J'apporte ma contribution. Elles mourraient de faim si elles ne se vendaient pas comme putes.* » (Moore 1991, Bishop & Robinson, 1997.) Un acheteur de sexe interrogé dans le cadre de notre étude nous a décrit les viols subis par une femme, perpétrés par son proxénète. Mais, selon lui, ces viols n'avaient lieu que « *une fois de temps en temps, pas toutes les semaines* » (Farley, Schuckman *et al.*, 2011).

Des femmes ont décrit leur prostitution comme de l'esclavage volontaire, des viols tarifés, ou un choix qui n'est pas choix. Un des *freiers* que nous avons interrogés a constaté cette même réalité paradoxale : « *Les prostituées ne peuvent pas refuser de le faire mais elles le font volontairement.* » D'un autre côté, comprenant que c'est le fait de percevoir de l'argent qui contraint à la prostitution, un *freier* plus pondéré déclare : « *L'argent exclut la possibilité que ce soit volontaire.* »

Un *freier* allemand a dit à l'enquêtrice que s'il ne parvenait pas à faire face à la cruelle réalité de la prostitution « *il évitait simplement d'y penser* ». Un autre déclare : « *Pourquoi est-ce que je culpabiliserais pour quelque chose que je ne peux pas changer ? Je ne suis pas responsable du fait qu'elle ait fini ici [dans la maison close].* »

Ces hommes évitent scrupuleusement d'admettre le fait évident que les femmes qu'ils payent ne veulent pas avoir des rapports sexuels avec eux : « *Peut-être que j'ai eu un rapport sexuel avec une femme qui n'était pas consentante mais je ne peux pas en être certain parce que je n'ai pas posé la question.* » Les acheteurs de sexe utilisent cette logique embrouillée et opportuniste pour éviter de prendre leurs responsabilités sur le plan éthique ou émotionnel, préférant se considérer comme de simples observateurs, ou des victimes des circonstances, reportant le blâme sur les femmes en situation de prostitution pour les sévices qu'elles subissent. « *Pour elles, c'est normal, juste un travail. Elles sont plus cupides que les autres femmes.* »

Les acheteurs de sexe allemands (et d'autres nationalités) font-ils preuve de racisme dans leurs choix de femmes prostituées ?

Les hommes ont tendance à sélectionner des femmes spécifiques dans le cadre de la prostitution sur la base de stéréotypes ethniques / raciaux. L'appartenance ethnique est elle-même érotisée dans la prostitution. Un homme a déclaré : « *J'avais une liste dans la tête en termes de types raciaux ; je les ai toutes essayées ces cinq dernières années mais elles se sont révélées toutes pareilles.* » Un autre homme recherchait la plus grande « variété » de prostituées qu'il était possible d'acheter : « *Européennes de l'Est, Orientales, Africaines d'Europe* ». Des chercheurs européens ont découvert que « *dans les récits des clients, les jeunes, belles et exotiques prostituées étaient décrites le plus souvent comme des objets fétichisés et étaient collectionnées comme de tels objets* » (Marttila, 2008, p. 43). « *Je collectionne les nationalités* », déclare un acheteur de sexe (Ondrasek *et al.*, 2018). Un homme interrogé dans le cadre de notre étude nous a expliqué qu'il utilisait des femmes chinoises en situation de prostitution pour assouvir un de ces fantasmes les concernant : « *On peut faire bien plus avec des filles orientales comme des pipes sans préservatif et tu peux éjaculer dans leur bouche... pour moi, elles sont sales.* » La sexualisation ethnique des « autres » femmes

peut aussi être utilisée pour justifier l'objectification et l'exploitation des femmes de nationalités diverses. De même, la déssexualisation de « nos » femmes a été utilisée par certains hommes comme explication de leur usage d'achat de services sexuels, puisque ces hommes ne sont pas disposés à faire la demande d'actes considérés comme déviants ou pervers auprès de leurs épouses et compagnes (Marttila, 2008, p. 44).

Nous avons demandé à des acheteurs de sexe allemands, états-uniens, britanniques et cambodgiens s'ils sélectionnaient les femmes prostituées sur la base de leur race / ethnicité / nationalité. Sur les 96 *freiers* allemands interrogés, 57 % déclaraient le faire. Les *freiers* allemands sélectionnaient les femmes en fonction de leur race ou ethnicité plus souvent que les acheteurs de sexe états-uniens (49 %) ou britanniques (52 %) mais moins souvent que les Cambodgiens (60 %) (tableau 15).

Tableau 15 : Pourcentage d'acheteurs de sexe de 4 pays qui choisissent des prostituées en fonction de leur nationalité / race / ethnicité

	Total (n = 549)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume- Uni (n = 106)	Cambodge (n = 133)
Choisissent une femme en fonction de son ethnicité / sa race	54 %	57 %	49 %	52 %	60 %

Nous avons demandé aux acheteurs de sexe allemands de dresser la liste des ethnies / races des femmes qu'ils préféraient. En Allemagne, classées par ordre décroissant des plus citées aux moins citées, les hommes ont mentionné les femmes prostituées appartenant aux catégories ethniques / raciales suivantes : Allemandes, Tchèques, Polonaises, Hongroises, Russes, Autrichiennes, Scandinaves, d'Amérique latine, Ukrainiennes, Slaves, Asiatiques, d'Amérique du Nord, Turques, Africaines et Bulgares. Après examen de cette liste des préférences des acheteurs de sexe, il semblerait que ces hommes sélectionnent les femmes en fonction de la teinte de leur carnation, reconduisant une hiérarchie raciste de la couleur de peau (colorisme). Les quatre pays ayant fait l'objet de cette étude (Allemagne, États-Unis, Royaume-Uni et Cambodge) ont un système de castes raciales, comme le décrit Wilkerson (2020). Un système de castes est une « *construction artificielle, un classement figé et intrinsèque de la valeur humaine qui établit la supériorité présumée d'un groupe sur un autre groupe présumé inférieur sur la base de leur hérédité et de caractéristiques le plus souvent immuables, des caractéristiques qui pourraient ne pas avoir de signification en théorie mais auxquelles on attribue un sens primordial dans une hiérarchie qui favorise la caste dominante.* »

Davidson (2003) a fait une observation similaire concernant les préjugés ethniques / de caste chez les acheteurs de sexe indiens :

« Ainsi, la plupart des hommes interrogés positionnaient les différentes catégories de travailleuses du sexe sur différents échelons d'une hiérarchie raciale ou ethnique. Dans le Delhi, la plupart des clients considéraient les filles et femmes à la peau foncée provenant de la communauté Nat Bedia comme appartenant au bas de cette hiérarchie, suivies par les travailleuses du sexe locales à la peau foncée, puis par les Népalaises à la peau plus

claire. Les travailleuses du sexe européennes blanches étaient placées au sommet de la hiérarchie. »

Comment l'objectification sexuelle et la déshumanisation créent-elles les conditions préalables permettant la violence sexuelle dans la prostitution ?

Un des hommes interrogés a expliqué le processus par lequel il objectifie les femmes qu'il achète : « *Quand j'achète quelque chose, j'ai du désir pour cette chose. Mais on n'a pas de sentiments pour ce qu'on achète. Pour moi, c'était un objet.* » Un autre homme explique : « *[La prostitution c'est] comme quand je vais dans un restaurant italien : je peux assembler ma propre pizza individuelle.* »

La domination des hommes sur les femmes passe par un processus déshumanisant d'objectification sexuelle, c'est au fondement même des violences contre les femmes (Leidholdt, 1980 ; Dworkin 2017). Quand elles deviennent des objets sexuels, les filles et les femmes sont définies par leurs caractéristiques sexuelles et « *transformées en une chose mise au service de la sexualité d'un autre* » (American Psychological Association Task Force on the Sexualization of Girls, 2007 ; Coy, 2008). L'objectification sexuelle permet à l'agresseur de percevoir l'autre personne *comme un objet* via des processus de compartimentalisation, de fragmentation et d'exploitation (Adams, 2010). L'objectification sexuelle précède la violence sexuelle car, selon une certaine logique, les objets n'ont pas d'émotions même quand ils subissent de graves préjudices. L'objectification sexuelle accroît la probabilité qu'un homme commette un viol (Gervais *et al.*, 2014 ; Rudman and Mescher, 2012) ou des violences conjugales (Saez *et al.*, 2022 ; Vasquez, Ball and Pina, 2017 ; Stratemeyer, 2019).

Les femmes sont objectifiées par les proxénètes qui les transforment en marchandises lucratives (Farley, 2015 ; Herrington and McEachern, 2018). La prostitution consiste en l'achat d'un acte sexuel ou l'échange d'un acte sexuel contre des biens tels que de la nourriture, un abri, ou des drogues. Afin qu'un tel achat ou échange soit possible, il est nécessaire d'objectifier, de déshumaniser et de transformer en marchandises toute une classe de femmes, les plus souvent pauvres et fréquemment d'un groupe ethnique marginalisé, qui seront vendues à des hommes plus privilégiés en demande de sexe. Cette marchandisation nécessite un processus d'objectification qui transforme des individus en objets possédant une valeur marchande (Sharp, 2000). Un proxénète explique ainsi le premier degré de la marchandisation des femmes : « *Je récupère le genre de filles qui ne manqueront à personne comme ça quand je les revends, personne ne vient les chercher. C'est comme si je vendais un kilo de pain.* » (Crumley, Simmons, & Schoenthal, 1993.)

Celles qui sont transformées en marchandises lors de la transaction deviennent alors, de façon pérenne, les membres d'une classe humaine subordonnée. Observant que les pauvres et les opprimés sont plus susceptibles de s'engager dans des « échanges désespérés », Radin et Sunder (2005) remarquent qu'il est « *inacceptable pour une société d'admettre la marchandisation de certains aspects d'un être quand elle advient uniquement car elle est la seule voie de survie des personnes les plus marginalisées* ». Quand une personne est transformée en objet, l'exploitation et les violences qu'elle subit sont jugées sans importance ; les violences semblent presque justifiées.

« *Dès lors qu'un individu a été identifié comme une marchandise, il ou elle cesse d'être considérée comme un être humain. La suppression du statut d'être humain des femmes*

permet à l'exploitant de se livrer à des actes de consommation sur la personne exploitée qui n'auraient pas pu être entrepris avec une personne considérée comme pleinement humaine. » (Hirschman & Hill, 2000.)

Expliquant ses préférences pour des rapports sexuels impersonnels et objectifiants, un homme explique que sa perception des femmes a changé depuis qu'il a recours à la prostitution : « *Je ne vois plus les femmes pour ce qu'elles sont. J'ai couché avec tellement de femmes qu'elles en deviennent des objets pour moi. Parfois je couche avec la même fille trois ou quatre fois, mais ça devient vite ennuyeux.* » (Osborne, 2013.)

Préférer une grande diversité de partenaires sexuelles ou de multiples partenaires sexuelles sont des signes d'une préférence pour des rapports sexuels impersonnels, une des variables de prédiction du modèle de Confluence de l'Agression Sexuelle de Malamuth (*Malamuth's Confluence Model of Sexual Aggression*). Dans les six pays étudiés, une large majorité des acheteurs de sexe (77 %) indique une préférence pour des rapports sexuels impersonnels (tableau 16). Un pourcentage similaire (75 %) d'acheteurs de sexe indique une préférence pour un grand nombre de partenaires. Environ la moitié des *freiers* allemands déclarent une préférence pour de la diversité (55 %) et un grand nombre de partenaires sexuelles (58 %). Cependant, les acheteurs de sexe états-uniens, britanniques et écossais montrent une préférence encore plus marquée pour des rapports sexuels impersonnels que les *freiers* allemands (diversité des partenaires sexuelles = 75 % ; $X^2 = 14,5$, $df = 1$, $p < 0,001$; nombreuses partenaires sexuelles = 69 % ; $X^2 = 4,5$, $df = 1$, $p = 0,033$).

En accord avec les précédentes études sur le modèle de Confluence de l'Agression Sexuelle, nous avons décelé que les acheteurs de sexe qui indiquent une préférence pour des rapports sexuels impersonnels de par leur préférence pour une grande diversité de partenaires sexuelles ont aussi tendance à montrer une plus forte probabilité de commettre des viols ($r = 0,18$, $p < 0,001$) et étaient plus susceptibles de signaler avoir déjà commis des actes de coercition sexuelle, allant jusqu'au viol ($r = 0,11$, $p = 0,002$). Le schéma se reproduit de façon similaire pour les acheteurs de sexe préférant un grand nombre de partenaires sexuelles, qui montrent aussi une plus grande probabilité de commettre des viols ($r = 0,18$, $p < 0,001$) et rapportent avoir commis des actes de coercition sexuelle ($r = 0,13$, $p < 0,001$).

Tableau 16 : Les préférences pour des rapports sexuels impersonnels d'acheteurs de sexe de 6 pays

	Total (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États- Unis (n = 214)	Royaume- Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Je préfère le sexe avec une grande variété de type de partenaires	77 %	55 %	71 %	84 %	75 %	93 %	88 %
Je préfère le sexe avec de multiples partenaires	75 %	58 %	67 %	77 %	65 %	94 %	92 %

L'objectification et la déshumanisation privent les femmes de leur individualité et de leur dignité. L'objectification est particulièrement dévastatrice pour des femmes appartenant à des minorités raciales ou ethniques, des femmes indigènes et / ou handicapées. Dans la

prostitution, ces catégories de femmes sont traitées avec un niveau extrême de cruauté par les *freiers* et les trafiquants car elles sont considérées par leurs agresseurs comme non humaines ou moins qu'humaines. Il existe une vaste documentation prouvant que dans la prostitution, les femmes racisées, et les femmes trans racisées (des hommes racisés qui s'auto-définissent comme femmes) sont soumises à des violences particulièrement sévères (Carter & Giobbe, 1999 ; Butler, 2015 ; Deer, 2010 ; Flores *et al.*, 2018).

Traiter une personne comme un objet a souvent comme conséquence le type de violences largement observé dans la prostitution (Oselin & Blasyak, 2013 ; Argento *et al.*, 2014). « *C'est comme de la violence conjugale mais poussée à l'extrême* », explique une survivante de la prostitution (Leone, 2001). Parce qu'elles ne sont pas considérées comme pleinement humaines, on observe chez les femmes en situation de prostitution un taux de mortalité par homicide (féminicide) plus élevé que dans n'importe quel autre groupe de femmes étudié (Potterat *et al.*, 2004 ; Dalla *et al.*, 2003 ; Quinet, 2011). Les forums de discussion en ligne démontrent une mentalité de consommateur chez les acheteurs de sexe qui promeut l'objectification (Holt et Blevins, 2007 ; Kern, 2000 ; Monto & Julka, 2009 ; Senent, 2019). Réduire une femme à des parties de son corps – vagin, seins, bouche, anus – est profondément déshumanisant. Un acheteur de sexe états-unien a décrit la prostitution comme « *la location d'un organe pour 10 minutes* ».

Comment l'objectification et la déshumanisation des femmes en situation de prostitution par les acheteurs de sexe sont-elles affectées par un manque d'empathie ?

Afin d'objectifier et de transformer les femmes en marchandises, il est nécessaire que l'acheteur de sexe se débarrasse de ses émotions et réprime l'empathie qu'il pourrait avoir pour les femmes en situation de prostitution. Un *freier* à qui l'on demande de mettre des mots sur les émotions des femmes pendant la prostitution répond avec surprise : « *C'est une bonne question, on n'y pense jamais.* » Un autre homme a décrit de façon spontanée la prostitution comme nécessitant la suppression de l'empathie. Au cours de la prostitution, explique-t-il, « *on pense à ce qu'on veut et à comment on le veut et on ne prête pas attention à la façon dont l'autre personne le vit. Pendant une transaction prostitutionnelle, l'empathie du freier est moindre.* » « *C'est un service, de l'argent contre du sexe, 99 % des émotions sont exclues* », affirme un autre Allemand interrogé.

Un entretien singulier avec un acheteur de sexe britannique au bord des larmes illustre les conséquences de son empathie sur ses actes. Le jeune homme dit n'avoir eu recours qu'une seule fois à une femme en situation de prostitution. Quand l'enquêtrice lui demande « pourquoi une seule femme ? », il a répondu qu'alors qu'il était cette unique fois avec cette femme prostituée, il l'a regardée dans les yeux, et il a reconnu la même expression qu'il savait avoir eue le jour où un prêtre l'avait violé quand il était enfant. Son empathie et sa compréhension à un niveau émotionnel viscéral de la prostitution comme une violence sexuelle l'a empêché de reconduire cette agression sur une femme. Ce fut sa première et dernière expérience d'achat de rapports sexuels.

Le manque d'empathie manifesté par les acheteurs de sexe est souvent associé à leur objectification des femmes prostituées. Nos entretiens avec ces acheteurs de sexe fournissent

la preuve de leur déconnection émotionnelle et sexuelle, leur absence d'intérêt pour le bien-être émotionnel de la personne prostituée, et l'intense objectification qui est au cœur de leur achat de rapports sexuels. Un certain nombre d'hommes interrogés expliquent qu'ils voient littéralement les femmes en situation de prostitution comme des objets ou des marchandises consommables : « *La prostitution traite les femmes comme des objets, pas des personnes. Pas des êtres humains. On doit faire en sorte que la personne se sente comme un "autre", un véhicule, un trou à pénis, parce que c'est tout ce qu'elle est...* »

« *Pour moi, être avec une prostituée, ce n'est pas comme avoir une relation. C'est comme boire un gobelet de café, une fois qu'on a fini, on le jette.* »

« *La prostitution sert au plaisir des hommes. Ça rend le monde plus intéressant : ça crée de la variété, comme une gourmandise – tu commandes un peu de ci, un peu de ça.* »

« *C'est juste un objet biologique... qui fait payer pour ses services.* »

Le « service sexuel » recherché par les acheteurs met en réalité les femmes dans la position de la chose fournie. « *Tout ce qu'il suffit de faire c'est de payer comme pour n'importe quel autre service.* »

L'empathie est une variable importante pour comprendre les agressions sexuelles. Les personnes qui manquent d'empathie tendent à voir les autres comme de simples objets (Baron-Cohen, 2011). Le déficit d'empathie est constaté dans des études portant sur les hommes sexuellement agressifs (Lisak & Ivan, 1995 ; Varker, Devilly, & Beech, 2008). Des hommes qui, sous d'autres aspects, présentaient un risque élevé de commettre des agressions sexuelles, étaient peu susceptibles de passer à l'acte s'ils étaient « sensibles aux émotions d'autrui » (empathiques) plutôt qu'égocentriques (Abbey *et al.*, 2006). De même, une autre étude démontre qu'une capacité à l'empathie réduit les probabilités que des hommes jeunes perpètrent des violences sexuelles (Hudson-Flege *et al.*, 2020).

Un des éléments-clés de l'empathie est la capacité à identifier ce qu'une autre personne ressent. Nous avons demandé aux acheteurs de sexe de se représenter ce que les femmes prostituées ressentent lors de la prostitution. L'empathie était définie de façon opérationnelle par cette étude en fonction du degré de similarité entre les mots positifs et négatifs utilisés par les acheteurs pour décrire l'expérience des femmes prostituées et ceux utilisés par les femmes prostituées pour décrire leur propre expérience. Il a été demandé aux acheteurs de sexe de dresser une liste de cinq mots qui décrivent ce qu'ils estiment qu'une femme prostituée ressent pendant une séance. Des codeurs indépendants ont évalué les mots selon qu'ils sont positifs (puissante, financièrement satisfaite, du plaisir), négatifs (avilie, utilisée, sale) ou neutre (normale, un travail comme un autre, c'est son boulot). Le tableau 17 dresse la liste de la fréquence de ces trois types de mots. Nous comparons ensuite les mots des acheteurs de sexe aux réponses des prostituées à ces mêmes questions (Farley, Matthews, Deer, Lopez *et al.*, 2011).

Les *frei*ers décrivent les émotions des femmes en situation de prostitution assez différemment de la façon dont les femmes elles-mêmes décrivent leurs émotions pendant la prostitution. Nous avons trouvé des différences statistiquement significatives entre les descriptions des *frei*ers allemands de ce qu'était la prostitution pour ces femmes et comment les femmes prostituées aux États-Unis décrivaient leurs propres émotions pendant la

prostitution ($\chi^2 = 230,6$, $df = 2$, $p < 0,001$) (tableau 17). Les *freiers* utilisaient considérablement plus de mots positifs et considérablement moins de mots négatifs que les femmes prostituées elles-mêmes. Près de la moitié (48 %) des mots des *freiers* pour décrire la prostitution étaient positifs comparés à seulement 7 % de mots positifs pour les femmes prostituées. Cependant 42 % des mots des *freiers* étaient négatifs en comparaison de leur 90 % pour les femmes prostituées.

Nous avons utilisé un test du khi-deux pour comparer les acheteurs de sexe de chaque pays aux femmes prostituées aux États-Unis (tableau 18). Comme en Allemagne, le manque d'empathie est évident dans tous les pays où nous avons demandé aux hommes de se représenter les expériences des femmes prostituées. Les représentations que les acheteurs se font des émotions des femmes prostituées diffèrent de façon considérable des descriptions faites par les femmes concernant leurs propres émotions. Cet échec à estimer avec justesse les émotions ressenties démontre le manque d'empathie des acheteurs de sexe.

Tableau 17 : Les mots positifs et négatifs utilisés par des acheteurs de sexe et des femmes prostituées pour décrire les émotions des femmes en situation de prostitution

	Femmes prostituées (n = 105)	Total des acheteurs (n = 548)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 101)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)
Mots positifs	7 %	49 %	49 %	40 %	40 %	45 %	70 %
Mots négatifs	90 %	37 %	42 %	44 %	33 %	44 %	21 %
Mots neutres	3 %	15 %	9 %	17 %	27 %	11 %	9 %
Nombre total de mots	456	1943	420	459	377	292	395

Les femmes prostituées venaient du Minnesota (États-Unis) (Farley, Deer, Golding, Matthews, Lopez, Stark, & Hudon, 2016, « The Prostitution and Trafficking of American Indian / Alaska Native Women in Minnesota », *American Indian and Alaska Native Mental Health Research* 23(1), 65-104). Ces questions n'ont pas été posées aux acheteurs de sexe indiens.

Tableau 18 : Tests du khi-deux comparant par pays les mots positifs, négatifs et neutres utilisés par des acheteurs de sexe et des femmes prostituées aux États-Unis pour décrire la prostitution

	Khi-deux	p
Allemagne	230,6	0,001
États-Unis	224,3	0,001
Royaume-Uni	300,7	0,001
Écosse	194,9	0,001
Cambodge	419,2	0,001

La prostitution est-elle intergénérationnelle ?

Nous avons demandé aux hommes s'il était acceptable que leurs fils fréquentent des maisons closes. Nous leur avons également demandé s'il était acceptable que leurs filles travaillent dans des clubs de strip-tease. Il y a eu une différence spectaculaire dans les réponses des *freiers*.

75 % des hommes ont répondu qu'il était acceptable que leur fils paie pour des rapports sexuels, mais seulement 32 % ont répondu qu'il était acceptable que leur fille travaille dans un club de strip-tease (tableau 19). La promiscuité et l'incontinence sexuelle des hommes sont considérées comme allant de soi par les acheteurs de sexe. Pourtant, dans leur désir de protéger leurs filles des agressions sexuelles qu'ils savent omniprésentes dans la prostitution, les acheteurs de sexe ont tendance à rejeter la prostitution comme activité pour leurs filles. Cette différence reflète leur conscience des dommages que la prostitution cause aux femmes et leur acceptation de la prostitution des filles d'autrui, mais pas des leurs. Les acheteurs de sexe séparent un groupe spécial de femmes de *leurs* filles – des jeunes femmes qu'ils catégorisent comme des marchandises, des objets, des êtres inférieurs, méprisables.

Tableau 19 : Activités acceptables et inacceptables pour les fils et pour les filles

	Total (n = 661)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume- Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)
C'est OK si mon fils achète du sexe	51 %	75 %	45 %	59 %	56 %	61 %
C'est OK si ma fille travaille dans un strip-club	23 %	32 %	24 %	30 %	37 %	11 %

Qu'avons-nous appris des acheteurs de sexe sur les idées reçues sur la prostitution, les idées fausses sur le viol, la masculinité toxique et les agressions sexuelles ?

La prostitution légale est intimement liée au viol. Un acheteur de sexe allemand a expliqué comment il comprenait l'expérience des femmes qu'il payait : « *C'est psychologiquement perturbant d'être forcé à faire quelque chose que vous ne voulez pas. À ce moment-là, c'est un viol.* » Les femmes prostituées ont besoin d'argent, pas de sexe. Les actes sexuels liés à la prostitution ne sont tolérés par ces femmes que parce qu'elles ont besoin d'argent et ne peuvent l'obtenir d'une autre manière. Ce fait a été largement documenté (Alschech *et al.*, 2020 ; Bindel & Kelly, 2003 ; Erdmann, 2006 ; Farley, Cotton *et al.*, 2003). Une définition courante du viol est un rapport sexuel non désiré. Selon cette définition, la plupart des cas de prostitution sont des viols. Comme l'a dit une survivante canadienne de la prostitution, « *ce qui est un viol pour les autres est normal pour nous* ».

Un *freier* interrogé à Munich a décrit la transformation de ce « viol payant » qu'est la prostitution en un service : « *Si je paie pour ça, alors c'est un service.* » Moran (2016) a expliqué le mal causé par cette croyance. « Si le sexe n'est qu'un service, le viol n'est qu'un vol. Si le sexe doit être assimilé à n'importe quel autre service, alors nous ne pouvons pas nous plaindre du viol d'une femme prostituée différemment de ce que nous pourrions nous plaindre de quelqu'un qui fait réparer son évier et ne paie pas le plombier. Le viol a disparu ici. Dans l'idéologie du "travail du sexe", nous avons affaire à un vol, pas à un viol. »

Davidson (2003) a décrit la prétention extrême de certains hommes qui « semblaient penser que dans la prostitution, les femmes / filles deviennent de fait des objets ou des marchandises, et que les clients peuvent donc acheter des droits temporaires de propriété sur elles. "Quand il y a de la violence, a déclaré un acheteur de sexe, c'est généralement la faute de

la prostituée. Écoutez, j'achète quelque chose... donc je deviens violent si on m'arnaque, si on me propose un service de mauvaise qualité. Le fait est qu'elle est une marchandise qui offre un service. » » (Davidson, 2003.)

Les idées reçues liées à la prostitution sont des représentations culturelles de la prostitution qui ne correspondent pas à la réalité, mais qui justifient l'achat de sexe par les hommes et nient les effets néfastes de la prostitution. Par exemple, on affirme que « la plupart des prostituées gagnent beaucoup d'argent » et « les prostituées aiment leur travail ». Les idées fausses sur le viol sont des représentations culturelles sur le viol qui ne sont pas vraies mais qui justifient le viol, par exemple, « beaucoup de femmes désirent secrètement être violées » et « quand les femmes sont violées, c'est parce que la façon dont elles ont dit “non” était ambiguë ». Une étude menée en 2002 auprès d'étudiants universitaires états-uniens a trouvé un lien significatif entre l'acceptation des idées fausses liées à la prostitution et l'acceptation des idées fausses liées au viol (Cotton, Farley & Baron, 2002).

Comment les idées fausses sur le viol sont-elles liées à l'agressivité sexuelle des hommes ?

Les hommes sexuellement agressifs sont plus susceptibles d'adhérer aux idées fausses sur le viol que les hommes qui ne sont pas sexuellement agressifs (Truman, Tokar & Fischer, 1996 ; Vogel, 2000). De nombreuses études ont montré qu'il existe une forte corrélation entre une mentalité de tolérance envers le viol et l'agression sexuelle (Bohner, Jarvis, Eyssel & Siebler, 2005 ; Chapleau & Oswald, 2010 ; Malamuth, Hald & Koss, 2012 ; Stotzer & MacCartney, 2016). Les acheteurs de sexe incarcérés, qui ont le plus acheté des prostituées, cautionnaient très largement les idées fausses liées au viol (Monto & Hotelling, 1998). Schmidt (2003) a constaté que les hommes en âge d'aller à l'université qui avaient eu recours à des femmes en situation de prostitution avaient davantage de comportements sexuellement agressifs que les hommes qui n'avaient pas eu recours à la prostitution. Les résultats de la recherche de Schmidt (2003) sont étayés par des résultats similaires de Farley *et al.* (2015) et par l'observation de Kinnell (2008, p. 86) selon laquelle de nombreux hommes qui achètent du sexe pensent que « l'achat de sexe les autorise à faire tout ce qu'ils veulent » ou que le paiement « leur donne le droit de commettre toutes les agressions qu'ils veulent ». Les étudiants universitaires sexuellement agressifs font preuve d'une plus grande hostilité envers les femmes, d'une plus forte tendance à la domination dans les relations et d'une plus grande acceptation des idées fausses sur le viol (Abbey, Jacques-Tiura & LeBreton, 2011 ; DeGue & DiLillo, 2005 ; Koss & Dinero, 1988 ; Wheeler *et al.*, 2002).

Nous avons trouvé un lien hautement significatif entre l'acceptation des idées fausses liées à la prostitution et l'acceptation des idées fausses liées au viol dans les 6 pays : $r = 0,39$, $p < 0,001$. Dans le cas des *freiers* allemands, le lien entre l'acceptation des idées fausses liées à la prostitution et les idées fausses liées au viol était statistiquement significatif : $r = 0,269$, $p = 0,0081$. Plus les *freiers* allemands acceptaient les idées fausses liées à la prostitution, plus ils étaient susceptibles d'accepter également les préjugés culturels liés au viol.

Tous les acheteurs de sexe – mais surtout les acheteurs de sexe allemands – adhèrent au préjugé selon lequel la prostitution empêche les viols.

Le refus obstiné des hommes de considérer les femmes prostituées comme des êtres humains est à l'origine de leur acceptation des idées fausses sur le viol et la prostitution. Les acheteurs de sexe justifient les mauvais traitements et le viol qu'ils infligent aux femmes en expliquant qu'il n'existe rien de tel que le viol lorsqu'on se réfère aux prostituées, car les femmes prostituées sont considérées comme différentes et déshumanisées. « *J'ai acheté un produit* », a déclaré un acheteur de sexe canadien interrogé par Malarek (2011). « *Elles n'existaient pas en tant que personnes. Elles n'étaient que des putes.* »

Dans les cultures du viol et de la prostitution, où les hommes pensent avoir droit au sexe en raison de leur acceptation des idées fausses liées au viol, un « sentiment anormal de légitimité » est très répandu (Morgan, 2021). Une attitude d'ayant-droit est très répandue chez les violeurs (Alsech, 2020 ; Jewkes, Sikweyiya, Morrell & Dunkle, 2011). Nous avons constaté qu'une attitude revendicatrice en matière de sexe était également liée à la violence des acheteurs de sexe (tableau 20). 44 % des hommes qui achètent du sexe dans les six pays étudiés pensent qu'un homme peut faire ce qu'il veut lorsqu'il paie pour des rapports sexuels et 35 % pensent que le concept de viol ne s'applique pas aux femmes prostituées. Plus d'un tiers (39 %) des acheteurs de sexe allemands se sentent autorisés à faire ce qu'ils veulent à une femme prostituée après avoir payé pour elle, et 35 % pensent que le concept de viol ne s'applique pas aux femmes prostituées. *Bien que tous les acheteurs de sexe des six pays étudiés aient eu tendance à souscrire aux croyances néfastes selon lesquelles les femmes prostituées ne peuvent pas être violées, c'est en Allemagne et en Inde que le pourcentage d'acheteurs de sexe acceptant ce mensonge était le plus élevé.*

Dans certaines de nos analyses, nous avons comparé les hommes allemands aux hommes des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Écosse, car ils sont plus proches culturellement de l'Allemagne que du Cambodge et de l'Inde. Cette comparaison a révélé que *beaucoup plus de freiers allemands que d'hommes des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Écosse croyaient que les femmes prostituées étaient essentiellement « non violables »* ($\chi^2 = 21,9$, $df = 1$, $p < 0,001$).

De nombreux *freiers* interrogés pensaient que l'un des avantages de la prostitution était qu'elle réduisait les viols au niveau de la société. L'un de nos interlocuteurs a expliqué : « *La prostitution c'est bon pour la société, parce que les hommes ont une libido excessive et qu'ils peuvent bien s'y défouler sans s'en prendre à d'autres femmes ou à des enfants.* » De même, un homme aux États-Unis a expliqué comment les prostituées subissent la rage des hommes envers les femmes : « *Vous n'auriez pas besoin de violer quelqu'un s'il y a des prostituées. Vous n'avez pas besoin de battre votre femme s'il y a des prostituées.* » Un *freier* allemand que nous avons interrogé pour cette recherche a expliqué comment la prostitution diminue les viols : « *La nature des hommes fait qu'ils n'ont aucun contrôle sur eux-mêmes. Mais comme ils peuvent avoir recours à des prostituées, il y a moins de délits sexuels.* »

Dans cette recherche, nous avons constaté que les acheteurs de sexe de diverses cultures ont tendance à croire le préjugé selon lequel la prostitution réduit les viols. 58 % des acheteurs de sexe dans les six pays étudiés étaient d'accord avec le préjugé selon lequel la prostitution légale prévient ou diminue les viols. Les trois quarts (76 %) des hommes allemands étaient

convaincus que la prostitution réduit les viols. *Les hommes allemands étaient significativement plus susceptibles de croire que la prostitution empêchait les viols par rapport aux hommes des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Écosse* ($\chi^2 = 37,5$, $df = 1$, $p < 0,001$) (tableau 20).

Tableau 20 : Acceptation par les acheteurs de sexe des idées fausses sur la prostitution et le viol

	Total (n = 763)	Allemagne (n = 96)	Royaume- Uni (n = 106)	États- Unis (n = 214)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Quand un homme paie pour une prostituée, il peut faire ce qu'il veut	44 %	39 %	26 %	40 %	22 %	74 %	63 %
Le concept de viol ne s'applique pas aux prostituées	35 %	35 %	23 %	13 %	10 %	79 %	61 %
La disponibilité de la prostitution rend le viol moins probable	58 %	76 %	54 %	36 %	41 %	72 %	91 %

Les acheteurs de sexe se concentrent sur les prétendus avantages de l'institution de la prostitution pour les femmes non prostituées, tout en ignorant les viols – et la dignité humaine – des femmes prostituées. Les acheteurs de sexe placent les femmes prostituées dans une catégorie inférieure d'êtres humains qui méritent d'être agressés sexuellement par des hommes. Lorsque les attentes sexuelles des hommes ne sont pas satisfaites, le viol et la prostitution sont considérés comme inévitables. Les femmes qui n'accomplissent pas les actes sexuels demandés par leur partenaire sont tenues pour responsables de l'utilisation par celui-ci de femmes prostituées. « *Si ma fiancée refuse le sexe anal, j'en connais une qui le fera* », a déclaré un acheteur de sexe états-unien interrogé dans le cadre de cette recherche (Farley, Schuckman *et al.*, 2011). Faisant référence aux femmes prostituées, un homme interviewé à Londres a déclaré : « *Je suis désolé pour ces filles mais c'est ce que je veux.* »

L'utilisation des femmes dans la prostitution est-elle liée à la masculinité toxique et aux agressions sexuelles envers toutes les femmes ?

Au lieu de constater que la prostitution réduit le nombre de viols, les résultats de cette recherche suggèrent que c'est probablement le contraire qui est vrai : dans les six pays, nous avons constaté que la fréquence à laquelle les hommes ont rendu visite à des femmes prostituées au cours de l'année précédente était significativement corrélée à leur probabilité de violer ($r = 0,20$, $p < 0,001$). Les acheteurs de sexe les plus assidus étaient également plus susceptibles de déclarer qu'ils avaient commis des agressions sexuelles, y compris des viols. L'achat de sexe plus fréquent était lié à l'utilisation d'alcool ou de drogues pour obtenir des rapports sexuels de la part d'une femme ($r = 0,09$, $p = 0,018$), à la menace de violences physiques pour obtenir des rapports sexuels ($r = 0,11$, $p = 0,004$), à l'exercice de violences physiques pour obtenir des rapports sexuels ($r = 0,07$, $p = 0,045$) et à la menace ou à l'exercice de violences physiques pour obtenir des rapports anaux ou oraux ($r = 0,09$, $p = 0,016$).

Nous avons également analysé d'autres variables susceptibles d'augmenter la probabilité d'agressions sexuelles chez les acheteurs de sexe allemands, telles que le nombre total de partenaires sexuelles qu'ils ont eues au cours de leur vie. Nous avons effectué une régression linéaire et avons constaté que le premier prédicteur, le nombre total de partenaires sexuelles, était significativement lié à l'agression sexuelle, $b = 0,04$, $p = 0,0244$. *Pour les acheteurs de sexe allemands, plus le nombre de partenaires sexuelles au cours de leur vie était élevé, plus ils étaient susceptibles de déclarer un comportement sexuellement agressif, y compris un viol.*

La même régression linéaire a montré que l'identification à une masculinité toxique était liée aux agressions sexuelles, $b = 0,12$, $p < 0,0001$. *Les acheteurs de sexe allemands qui ont obtenu les scores les plus élevés dans notre évaluation de l'identification à une masculinité toxique étaient également ceux qui avaient la plus forte propension à se comporter de manière sexuellement agressive, allant jusqu'au viol.* Nous avons trouvé le même lien statistiquement significatif entre l'identification à une masculinité toxique et les agressions sexuelles dans les six pays ($r = 0,24$, $p < 0,001$).

Dans la deuxième étape de la régression, nous avons associé deux variables prédictives. Le nombre total de partenaires sexuelles au cours de la vie, associé à une identité masculine toxique, augmentait la probabilité qu'un acheteur de sexe commette des agressions sexuelles, y compris un viol ($b = 0,04$, $p = 0,0051$). *Plus le nombre de partenaires sexuelles était élevé et plus son identification à une masculinité toxique était forte, plus les acheteurs de sexe allemands étaient susceptibles d'avoir déclaré des agressions sexuelles, y compris des viols.*

Nous avons utilisé une deuxième mesure de l'agressivité sexuelle – la probabilité auto-déclarée de commettre un viol. Il existe une corrélation très significative entre la probabilité auto-déclarée de viol par les acheteurs de sexe allemands et l'identification à une masculinité toxique, $r = 0,434$, $p < 0,0001$. *Les acheteurs de sexe allemands qui ont obtenu les scores les plus élevés en termes de masculinité toxique étaient également les plus susceptibles de déclarer qu'ils commettraient un viol s'ils étaient sûrs de ne pas être pris.* Dans les six pays, les acheteurs de sexe qui s'identifiaient fortement à la masculinité toxique déclaraient être plus susceptibles de commettre un viol ($r = 0,30$, $p < 0,001$).

L'utilisation de la pornographie par les acheteurs de sexe a-t-elle un impact sur l'achat de sexe ou sur d'autres comportements sexuellement agressifs ?

Plusieurs facteurs interdépendants contribuent à l'agression sexuelle des hommes contre les femmes, notamment la consommation fréquente de pornographie. Parmi les autres facteurs qui tendent à augmenter la probabilité d'agression sexuelle figurent la promiscuité / les rapports sexuels impersonnels, une identification avec une masculinité toxique, des antécédents de violence familiale, le narcissisme, la délinquance à l'adolescence et des attitudes favorables à l'agression (Malamuth & Pitpitan, 2007 ; Malamuth & Hald, 2017). Une étude a montré que les soldats qui consomment de la pornographie chaque semaine sont plus susceptibles de commettre des violences interpersonnelles, même en tenant compte d'autres variables telles que l'âge, l'origine ethnique, le statut relationnel, la consommation d'alcool, la dépression et le trouble de stress post-traumatique (Beymer, Hill, Perry *et al.*, 2021). Lorsque la consommation fréquente de pornographie coïncide avec une attitude sexuelle impersonnelle, la probabilité d'avoir des contacts sexuels impersonnels augmente (Tokunaga,

2018 ; Deogan, Jacobsson, Mannheimer & Björkenstam, 2021). La prostitution elle-même peut être considérée comme un exemple de relations sexuelles impersonnelles, et au moins une étude vient étayer ce constat : si les hommes avaient déjà recherché ou rencontré des partenaires sexuelles en ligne et s'ils étaient également de grands consommateurs de pornographie, ils étaient alors plus susceptibles d'avoir recours à la prostitution (Deogan *et al.*, 2021). Dans l'étude écossaise qui faisait partie de cette étude, nous avons constaté que les hommes qui consommaient le plus de pornographie étaient aussi ceux qui avaient le plus souvent recours à des femmes en situation de prostitution (Farley, Macleod, Anderson & Golding, 2011). Dans notre étude, nous avons examiné la consommation de pornographie chez les acheteurs de sexe et analysé son lien avec la fréquence à laquelle ils payent pour des rapports sexuels, ainsi que d'autres indicateurs d'agression sexuelle. Nous avons demandé aux acheteurs de sexe à quelle fréquence ils regardaient de la pornographie sur Internet, dans des vidéos, des films et des magazines (tableau 21). Environ la moitié des acheteurs de sexe (53 %) dans six pays ont déclaré consommer de la pornographie une fois par semaine ou plus. De même, environ la moitié des acheteurs de sexe allemands (55 %) ont déclaré consommer de la pornographie une fois par semaine ou plus.

Tableau 21 : Pourcentage d'acheteurs de sexe dans 6 pays qui ont consommé de la pornographie une fois par semaine ou plus

	Total (n = 763)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume-Uni (n = 106)	Écosse (n = 112)	Cambodge (n = 133)	Inde (n = 102)
Pourcentage d'hommes qui consomment de la pornographie fréquemment	53 %	55 %	60 %	54 %	35 %	62 %	42 %

Y a-t-il un lien entre la consommation fréquente de pornographie et l'achat de sexe ?

Dans l'ensemble des six pays, nous avons constaté que *les acheteurs de sexe qui déclaraient consommer plus souvent de la pornographie avaient également tendance à acheter plus souvent du sexe* ($r = 0,11$, $p = 0,003$).

Y a-t-il un lien entre la consommation de pornographie et l'agression sexuelle ?

Dans les six pays, nous avons constaté un lien significatif entre la consommation hebdomadaire ou plus fréquente de pornographie et les comportements d'agression sexuelle, y compris le viol ($r = 0,15$, $p < 0,001$). *Les acheteurs de sexe qui consommaient le plus souvent de la pornographie étaient plus susceptibles de déclarer un plus grand nombre de comportements sexuellement agressifs, y compris des viols.* Les acheteurs de sexe qui ont déclaré consommer de la pornographie au moins une fois par semaine ou plus souvent étaient également plus susceptibles de contraindre une femme à avoir des rapports sexuels en raison, selon eux, de leur libido ($r = 0,15$, $p = 0,011$), d'utiliser la violence physique pour avoir des

rapport sexuels ($r = 0,24$, $p = 0,013$) et d'utiliser des menaces ou la violence physique pour inciter une femme à avoir des rapports sexuels anaux ou oraux ($r = 0,35$, $p < 0,001$). Les acheteurs de sexe au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Écosse qui ont déclaré consommer de la pornographie toutes les semaines ou plus souvent ont également déclaré utiliser plus souvent des menaces et de la violence physique pour forcer une femme à pratiquer du sexe oral ou anal ($r = 0,46$, $p = 0,006$).

Quel est l'impact du visionnage fréquent de pornographie sur l'agressivité sexuelle des hommes ?

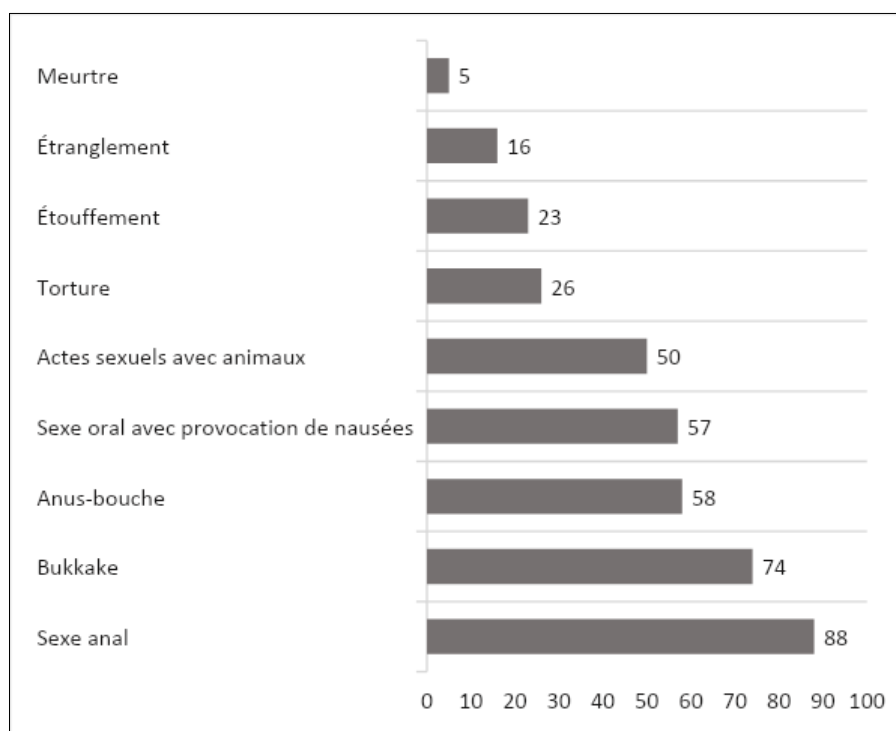
Il est bien connu que l'objectification sexuelle est une étape préliminaire à l'agression sexuelle (Dworkin, 2017 ; Gervais, 2014 ; Saez, 2022). Un homme de 55 ans a expliqué dans un groupe d'entraide en ligne l'objectification de plus en plus forte des femmes qui accompagnait sa consommation de pornographie.

« Quand je suis sur du porno, les traits du visage d'une femme, son décolleté, ses jambes, etc. semblent être mis en avant dans mon cerveau. Lors d'une réunion, je me surprends à admirer les lèvres d'une femme pendant qu'elle parle plutôt que d'écouter ce qu'elle dit. Si je m'éloigne un peu du porno, les femmes m'apparaissent comme des gens normaux, comme des personnes normales... parfois négligées, parfois bien habillées, certaines vieilles, certaines jeunes, mais je peux les écouter et les regarder sans les objectifier ni les juger. Ne pas objectifier et évaluer une femme semble impossible quand je consomme du porno. » (7891asc, 2020.)

Comme indiqué dans ce rapport, l'objectification est souvent une étape préliminaire à la violence sexuelle. Le commentaire réfléchi de cet homme peut être considéré comme une confirmation de la théorie selon laquelle les gens apprennent des comportements en regardant ces mêmes comportements exécutés par d'autres. Nous nous sommes intéressées aux actes sexuels que les hommes regardaient dans la pornographie qu'ils consommaient. La figure 1 montre le pourcentage d'acheteurs de sexe de trois pays qui a déclaré avoir regardé ces types spécifiques de pratiques sexuelles dans la pornographie qu'ils visionnent. Les personnes interrogées étaient 96 hommes allemands de Munich et Carlsruhe, 133 hommes cambodgiens de Phnom Penh et 101 hommes états-uniens de Boston. La plupart des hommes (88 %) a regardé du sexe anal, les trois quarts (74 %) ont regardé du bukkake (un groupe d'hommes éjaculant ensemble sur le visage d'une femme, qui pleure généralement), et plus de la moitié (58 %) ont regardé de la pornographie anus-bouche³. 5 % des 330 acheteurs de sexe avaient vu de la pornographie impliquant des meurtres sexuels.

³ De l'anglais "ass to mouth", parfois traduite en français par « (du) cul à la bouche », désigne une pratique sexuelle qui consiste d'une pénétration anale directement suivie d'une pénétration buccale. Elle est généralement évoquée dans des contextes de BDSM (Bondage et discipline, domination et soumission, sado-masochisme).

Figure 1 : Actes sexuels visionnés par les acheteurs de sexe allemands, cambodgiens et états-uniens (n = 330)



Les acheteurs de sexe sont-ils impliqués dans des activités criminelles en dehors de la prostitution ?

Les acheteurs de sexe ont tendance à s'engager dans des activités criminelles non liées à la prostitution. Aux États-Unis, nous avons comparé les acheteurs de sexe à un échantillon d'hommes identiques en termes d'âge, d'ethnie / d'origine ethnique et d'éducation, mais qui n'étaient pas des acheteurs de sexe. Nous avons constaté que les acheteurs de sexe étaient plus susceptibles que les non-acheteurs de sexe de commettre des crimes, des délits, des crimes associés à la violence contre les femmes, des crimes liés à la toxicomanie, des agressions, des crimes avec des armes, des crimes contre l'autorité, d'avoir fait l'objet d'une ordonnance restrictive et d'avoir été accusés de violence contre les femmes. Les acheteurs de sexe qui avaient acheté des rapports sexuels plus fréquemment étaient également plus susceptibles d'avoir été arrêtés, d'avoir été accusés de violence contre les femmes et d'avoir fait l'objet d'une ordonnance restrictive que les acheteurs de sexe qui avaient acheté des rapports sexuels moins fréquemment (Farley & Golding, 2019).

Ces résultats sont en accord avec le Modèle Confluent de l'Agression Sexuelle de Malamuth, selon lequel l'activité criminelle à l'adolescence est une variable qui augmente la probabilité de violence sexuelle. Dans cette étude, nous avons demandé aux acheteurs de sexe de trois pays (États-Unis, Royaume-Uni et Allemagne) leur historique en termes d'arrestations et de condamnations. En Allemagne et aux États-Unis, nous avons ensuite demandé aux acheteurs de sexe de décrire en détail les infractions qu'ils avaient commises. Les acheteurs allemands (31) ont été plus souvent arrêtés que les acheteurs britanniques (21). Les acheteurs

allemands (39) ont été condamnés pour environ le même nombre de délits que les acheteurs britanniques (37).

Seul un petit nombre d'hommes de chaque échantillon a déclaré avoir commis des infractions ou avoir été condamné pour celles-ci. Le nombre d'arrestations et de condamnations a très probablement été sous-estimé. Néanmoins, nous pensons que ces résultats apportent des informations supplémentaires à notre compréhension des activités criminelles des acheteurs de sexe en dehors de la prostitution. Ensuite, nous avons demandé aux hommes en Allemagne et aux États-Unis d'indiquer les différents délits pour lesquels ils avaient été arrêtés ou condamnés. Dans la plupart des cas, une vérification par des avocats a montré que les infractions citées par les hommes étaient comparables dans les deux pays, mais pour quelques cas, il n'y avait pas de loi comparable ni en Allemagne ni aux États-Unis. Une tendance se dégage : les *freiern* allemands ont commis plus de crimes en général que les hommes états-uniens. Les *freiern* allemands ont commis plus de délits de violence contre les femmes que les acheteurs états-uniens (11 contre 6), ils ont également commis plus d'agressions physiques et de blessures corporelles que les acheteurs de sexe états-uniens (27 contre 14). Les acheteurs de sexe allemands ont déclaré avoir commis deux meurtres, tandis que les acheteurs de sexe états-uniens n'en ont signalé aucun. Un acheteur de sexe allemand a déclaré avoir été arrêté pour crime organisé. Cette tendance demeure en termes de délits puisque les acheteurs de sexe allemands ont également commis plus de délits que les acheteurs de sexe états-uniens : vol, cambriolage, crimes contre la propriété, vente et possession de drogue. Le même nombre d'hommes dans les deux pays (7) a déclaré avoir été arrêté pour conduite sous l'emprise de drogue ou d'alcool. En revanche, les acheteurs de sexe états-uniens ont déclaré 3 violations de port d'armes alors que les acheteurs de sexe allemands n'en ont déclaré aucune, et les acheteurs de sexe états-uniens ont commis plus de délits contre l'autorité publique, d'infractions administratives et d'infractions au code de la route que les *freiern* allemands.

Tableau 22 : Crimes commis par les acheteurs de sexe en Allemagne et aux États-Unis

Acheteurs de sexe...	allemands n = 97	états-uniens n = 101
Type de crime		
Violence envers les femmes ou typiquement associées avec des VeF		
Se faire passer pour un policier	0	1
Faire l'objet d'une ordonnance restrictive	5	0
Violier une ordonnance restrictive	0	1
Outrage public à la pudeur – uriner publiquement	2	1
Intimidation de témoins	2	1
Comportement obscène et lascif	2	1
Destruction de propriété	4	1
Total des crimes liés aux VeF	11	6
Coups et blessures		
Coups et blessures sur un policier	0	2

Tentative de meurtre ou homicide involontaire	2	2
Coups et blessures	21	6
Coups et blessures avec une arme	1	2
Résister à l'arrestation	0	1
Délit de fuite	1	1
Agression mais les accusations ont été abandonnées	0	0
Vol à l'étalage / bagarre	2	0
Total coups et blessures	27	14
Homicide		
Homicide involontaire	2	0
Total homicide	2	0
Armes		
Possession d'une arme à feu	0	2
Port d'une arme dissimulée	0	1
Total armes	0	3
Vol		
Complot en vue de commettre un vol	0	1
Vol à main armée		0
Vol sans port d'armes	4	3
Vol à main armée ou vol aggravé	2	?
Total vol	6	2
Cambriolage		
Cambriolage	3	
Entrée par effraction/violation de domicile	2	4
Total cambriolage	5	4
Crimes de propriété		
Vol	11	3
Vente de montgolfière sans permis	0	1
Larcin pour un montant supérieur à 1 200 \$	0	1
Fraude dans les transports publics	13	1
Braquage d'un coffre de sécurité	0	1
Larcin par chèque sans provision	0	0
Fraude	1	0
Fraude à l'assurance	1	0
Détournement	1	0
Total crimes de propriété	27	7
Crime organisé	1	0
Total crime organisé	1	0

Crime contre l'autorité - Police/agent de libération conditionnelle		
Désobéir à un agent de police	0	1
Éviter la police	0	1
Violation de la liberté conditionnelle	0	1
Simulation d'un crime	1	0
Total crimes contre l'autorité	1	3
Trouble à l'ordre public		
Trouble à l'ordre public	1	4
État d'ivresse en public		3
Crachat sur un médecin en public	1	0
Consommation d'alcool en public		2
Ouverture d'un récipient d'alcool		1
Camping dans une zone illégale		0
Perturbation de la paix		0
Total trouble à l'ordre public	2	10
Infractions au code de la route		
Suspension du permis de conduire	1	1
Conduite sans permis	0	2
Total infractions au code de la route	1	3
Abus de substances / vente de drogues		
Possession avec intention de distribuer de l'oxycontin	0	1
Possession avec intention de distribuer de la cocaïne	0	1
Trafic / importation de drogue	8	1
Distribution de crack cocaïne	0	2
Distribution de drogue dans une zone scolaire	0	1
Total abus de substances / vente de drogues	8	6
Abus de substances - Conduite en état d'ivresse/dangereuse		
Conduite en état d'ivresse ou conduite sous influence	5	5
Conduite en état d'ivresse sur un vélo	2	0
Tentative de suicide – conduite à plus de 160 km/h	0	1
Conduite sous l'influence de stupéfiants	0	1
Total conduite en état d'ivresse / dangereuse	7	7
Abus de substances - Possession de drogue ou attirail de drogue		
Consommation de drogues	1	0
Possession de drogue (cocaïne, marijuana, héroïne, oxycontin)	0	7
Possession de drogue ou délit non spécifié lié à la drogue	15	2
Possession d'attirail de drogue	0	2
Total abus de substances - Possession de drogue ou attirail de drogue	16	11

Qu'est-ce qui dissuaderait les hommes d'acheter du sexe ?

Dans cinq pays, nous avons demandé aux acheteurs de sexe de donner leur avis sur une liste de sanctions possibles contre l'achat de sexe. Chacun des acheteurs de sexe interrogés nous a indiqué si la mesure en question était efficace ou non pour les dissuader d'acheter des rapports sexuels. Le classement des 12 mesures possibles établi par les acheteurs de sexe dans différentes cultures a été remarquablement uniforme (tableau 23). Les acheteurs de sexe ont déclaré aux enquêteurs que l'inscription de leur nom dans un registre des délinquants sexuels serait un moyen très efficace de les dissuader d'acheter du sexe. Les acheteurs de sexe n'apprécient pas d'être qualifiés de délinquants sexuels et d'être ainsi placés dans la même catégorie que les pédocriminels et les violeurs. La normalisation de la prostitution en tant que profession ou « service » tend à désigner le *freier* comme un simple consommateur ou un « client ».

Le deuxième moyen de dissuasion le plus efficace consiste à rendre public l'achat de sexe de l'homme. Les hommes qui achètent du sexe sont stigmatisés, et ce à juste titre. La possibilité que leur nom soit publié sur Internet, dans les journaux ou sur une affiche est également un moyen très efficace. Tout aussi efficace – selon 82 % des hommes – serait un séjour en prison. Selon les acheteurs de sexe qui ont répondu à une question sur la durée du séjour en prison, toute durée d'un tel séjour serait un moyen de dissuasion efficace contre l'achat de sexe (tableau 24). Parmi les acheteurs de sexe allemands, la moitié (49 %) a déclaré que *toute durée les dissuaderait* (tableau 24).

Selon les acheteurs de sexe de cinq pays, le moyen le moins efficace serait un programme éducatif sur la prostitution. Nous espérons qu'il ressort clairement des résultats de ce rapport que les acheteurs de sexe sont généralement très bien informés sur la prostitution et en savent souvent beaucoup plus sur ses effets néfastes que la plupart des gens.

Tableau 23 : Réponses de 661 acheteurs de sexe à « qu'est-ce qui vous dissuaderait d'acheter du sexe ? »

	Moyenne des 4 pays (n = 549)	Allemagne (n = 96)	États-Unis (n = 214)	Royaume- Uni (n = 106)	Cambodge (n = 133)
Ajout au registre des « délinquants sexuels » avec les violeurs et les pédophiles	87 %	89 %	90 %	84 %	84 %
Photo et/ou nom exposé(s) dans le journal local	85 %	83 %	85 %	84 %	87 %
Photo et/ou nom exposé(s) sur une affiche	85 %	85 %	84 %	86 %	84 %
Photo et/ou nom publiés exposé(s) sur Internet	83 %	82 %	83 %	84 %	87 %
Temps de prison	82 %	85 %	82 %	84 %	81 %
Envoi d'une lettre à la famille indiquant l'état d'arrestation pour avoir sollicité une femme en situation de prostitution	77 %	68 %	78 %	79 %	81 %
Sanction pénale plus sévère	76 %	72 %	73 %	77 %	88 %
Montant de l'amende plus élevé	74 %	69 %	68 %	80 %	86 %

Retrait du permis de conduire	73 %	68 %	75 %	78 %	71 %
Vélo / voiture confisquée par la police	71 %	60 %	70 %	76 %	75 %
Obligation d'effectuer des travaux d'intérêt général	59 %	53 %	52 %	70 %	6 %
Obligation de participer à un programme éducatif pour les hommes qui achètent du sexe	48 %	34 %	39 %	47 %	75 %
Autre	12 %	18 %	14 %	9 %	4 %

Tableau 24 : Quel temps de prison vous dissuaderait d'acheter du sexe ?

	Moyenne des 3 pays (n = 549)	Allemagne (n = 75)	États-Unis (n = 75)	Cambodge (n = 106)
N'importe quelle durée	26 %	49 %	24 %	12 % %
Plusieurs heures	3 %	1 %	5 %	3 %
1 à 3 jours	26 %	21 %	41 %	18 %
1 à 3 semaines	11 %	8 %	13 %	11 %
1 mois ou plus	34 %	21 %	16 %	56 %

Les chiffres de ce tableau sont basés sur un sous-ensemble d'acheteurs de sexe qui ont approuvé l'hypothèse d'une peine de prison comme moyen de dissuasion.

Les remarques des acheteurs de sexe allemands concernant les moyens de dissuasion comprenaient des « *je ne me ferai pas prendre* » ou des déclarations selon lesquelles seule « *la castration* » ou « *la peine de mort* » mettrait fin à leur achat de sexe. D'autre part, certains hommes qui seraient clairement guidés par une loi pénalisant l'achat de sexe ont déclaré : « *Je serais immédiatement d'accord avec une interdiction. Si cela [payer pour du sexe] est criminalisé, ce sera bon pour la société. L'exploitation doit être interdite par principe.* » Un autre homme a déclaré : « *Je ne fais que ce qui est autorisé. Si l'achat de sexe est interdit, alors je n'irai plus voir de prostituées.* »

CONCLUSION

Ce projet de recherche couvrant six pays fournit de nouvelles informations sur les hommes qui achètent du sexe et nous montre des données qui réfutent les préjugés habituels et répandus sur la prostitution. D'après des entretiens avec 763 acheteurs de sexe, nous avons constaté que la prostitution légale ne rend pas la prostitution plus sûre. Comparativement à d'autres systèmes légaux occidentaux où la prostitution est illégale, la prostitution légale en Allemagne est associée à une augmentation de la traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle et sa légalité ne réduit pas la violence à l'égard des femmes. Les observations faites par les acheteurs de sexe à propos des femmes sous le contrôle de proxénètes et de trafiquants ont confirmé la véracité des rapports des experts du crime organisé, selon lesquels le commerce légal du sexe est largement contrôlé par les gangs et le crime organisé. Les acheteurs de sexe allemands étaient moins susceptibles de signaler la traite que les acheteurs de sexe des pays où la prostitution n'est pas légale. Les acheteurs de sexe en Allemagne légitiment l'agression sexuelle envers les femmes prostituées en se servant du préjugé néfaste selon lequel la prostitution empêche le viol.

Les acheteurs de sexe de cette étude présentaient de nombreuses attitudes et comportements associés à la violence sexuelle : une probabilité auto-déclarée de commettre un viol, une préférence pour le sexe impersonnel, l'adhésion à des croyances qui justifient le viol, une identification plus élevée avec une masculinité toxique et un manque d'empathie. De nombreux acheteurs de sexe pensaient qu'il était impossible de violer une femme prostituée. Bien que conscients des méfaits de la prostitution, dont la traite des êtres humains, ils ne signalaient pas en général les signes de traite ou de violence extrême aux autorités.

Limites de cette étude

Il est possible qu'il existe des différences inconnues entre les hommes qui répondent à des annonces publicitaires pour participer à des projets de recherche en général, et en particulier à ceux portant sur les attitudes et les comportements sexuels, et les hommes de la population générale, y compris les acheteurs de sexe. Il est pratiquement impossible d'obtenir un échantillon aléatoire de participants pour les études sur la prostitution (McKeganey & Barnard, 1996 ; Brewer *et al.*, 2000). Néanmoins, nous avons essayé d'inclure un échantillon aussi large que possible et de n'exclure personne. La plupart des données obtenues dans le cadre de cette étude proviennent des propres déclarations des personnes interrogées. On peut supposer que certaines des déclarations des hommes aient été influencées par leurs tentatives de répondre d'une manière socialement souhaitable, une tendance courante dans les mesures d'auto-évaluation (Crowne Marlowe, 1964). Par exemple, des tendances à répondre de manière socialement souhaitable ont été observées dans les déclarations des hommes participant à des programmes sur la violence envers les femmes dans le couple (Craig *et al.*, 2006). L'un des avantages de nos entretiens en face à face était la possibilité d'observer directement le comportement de l'acheteur de sexe, ce qui n'est pas possible dans la plupart des formes d'enquêtes en ligne. Comme nous l'avons constaté plus haut, les enquêtrices ont eu des réactions claires – et significatives – lors de la rencontre personnelle avec ces hommes.

Importance de cette étude pour le traitement législatif de la prostitution

La prostitution est une institution de la domination des hommes sur les femmes, une institution de la domination raciale / ethnique et une institution de la domination de classe. Dans les États qui légalisent ou décriminalisent le commerce du sexe, la prostitution est une infrastructure garantie par l'État pour l'utilisation sexuelle des femmes par des hommes en échange d'une rémunération. Derrière la prostitution se cache la notion de sexe sans réciprocité, de satisfaction sexuelle à sens unique, dans laquelle une personne déshumanise l'autre ; elle n'a même pas besoin d'être présente psychologiquement (comme l'ont constaté ces acheteurs de sexe ainsi que les survivantes de la prostitution), puisqu'elle peut se dissocier et disparaître mentalement et se comporter comme quelqu'un de totalement différent. Les féministes ont lutté avec acharnement contre ce type de sexe forcé. Mais pour beaucoup, le sexe de la prostitution reste normalisé et les lois de la plupart des pays ne le qualifient même pas de viol. Il est profondément troublant de voir son propre État ou sa propre région approuver et même applaudir le sexe déshumanisé et dissocié de la prostitution. Dans leurs lois sur la prostitution, leurs concessions aux exigences de l'industrie du sexe et leur complaisance envers les hommes qui achètent du sexe comme un droit légitime, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, le Nevada (États-Unis) et d'autres États proxénètes du monde entier adressent un message clair de mépris à la moitié de leur population.

De nombreux Allemands tiennent au fantasme selon lequel la légalisation ou la réglementation de la prostitution permettra de résoudre les violations des droits humains qui sont au cœur de la prostitution. Mais les approches bureaucratiques, la gestion, la réglementation, les formulaires de soins de santé ou les campagnes visant à transformer les acheteurs de sexe en hommes gentils et respectueux des droits des femmes n'ont pas changé ou ne changeront pas ce qui est fondamentalement mauvais dans la prostitution. Les partisans de la prostitution n'ont pas réussi à expliquer comment ils allaient "contrôler" la prostitution pour garantir la sécurité des femmes. Des approches régulationnistes de la prostitution ont été tentées et ont échoué, ce qui a été récemment reconnu par les Néerlandais (Meyer, Neumann, Schmid, Truckendanner & Winter, 2013).

Des journalistes du magazine d'investigation *Der Spiegel* ont rapporté ce qui suit :

Les Pays-Bas avaient déjà pris la voie de la réglementation légale deux ans avant l'Allemagne. Tant le ministère de la Justice que la police y reconnaissent qu'il n'y a pas eu d'amélioration sensible pour les prostituées depuis lors, que leur état de santé est pire qu'avant et que de plus en plus de prostituées sont toxicomanes. Selon les estimations de la police, 50 à 90 % des prostituées n'exercent pas ce métier de leur plein gré. (Der Spiegel, 22/2013)

Dans le même article, le social-démocrate néerlandais Lodewijk Asscher considérait la légalisation de la prostitution comme une « erreur nationale ». En Allemagne, il existe aujourd'hui un mouvement pour le changement dans lequel de plus en plus de citoyens défendent une approche juridique abolitionniste.

Les voix et les analyses des survivantes qui ont quitté la prostitution – celles qui ne sont plus sous le contrôle d'un proxénète ou de la profession – nous indiquent la solution juridique

évidente. Les hommes qui achètent du sexe doivent être tenus responsables de leur comportement criminel. Les personnes qui se prostituent doivent se voir offrir de véritables alternatives pour survivre, et ne doivent jamais être arrêtées. Les proxénètes et les trafiquants d'êtres humains doivent également être tenus pour responsables. De nombreux pays ont adopté avec succès des lois qui reconnaissent les risques et les dommages de la prostitution et qui mettent l'accent juridique sur les acheteurs de sexe. Une approche abolitionniste de la prostitution, basée sur les droits humains, réduirait les risques pour les personnes qui se prostituent et leur offrirait des alternatives. Dans ces approches juridiques, la prostitution est considérée comme une pratique institutionnalisée qui comporte des risques pour la personne « achetée » à des fins de satisfaction sexuelle. Un certain nombre de pays ont adopté des lois qui reconnaissent la prostitution comme une activité d'exploitation sexuelle : la Suède (1999), l'Islande (2008), la Norvège (2009), le Canada (2014), la région d'Irlande du Nord (2015), la France (2016), l'Irlande (2017) et Israël (2018). Dans ces pays, les acheteurs sont punis (tout comme les proxénètes et les trafiquants), tandis que les personnes qui se prostituent sont dépenalisées et bénéficient d'un accompagnement à la sortie et d'une formation professionnelle. Dès lors que la prostitution est considérée comme une forme de violence envers les femmes, cette approche juridique prend tout son sens. Ce qui est absolument crucial dans les lois du modèle nordique, mais qui est malheureusement trop souvent ignoré, c'est la mise à disposition de services de soutien et de sortie pour les femmes qui veulent échapper au commerce du sexe. Pour abolir la prostitution, les femmes doivent bénéficier d'un soutien de l'État afin qu'elles ne soient pas obligées de chercher des proxénètes pour leur fournir de la nourriture et un abri en échange de la prostitution. La loi française de 2016 sur la prostitution a suivi l'approche suédoise, mais l'a étendue à l'aide financière pour les survivantes qui quittent la prostitution, afin qu'elles aient accès à un logement, à un travail, à des soins de santé et à un accompagnement de sortie à long terme appuyés sur des fonds publics pour leur « intégration sociale et professionnelle » (CAP 2017, p. 5-6). La loi française propose l'effacement des dettes fiscales et un titre de séjour temporaire pour les victimes étrangères de la prostitution, qui s'applique (contrairement à ce qui se passe actuellement en Suède et aux États-Unis) indépendamment de leur implication dans les poursuites pénales contre les acheteurs de sexe ou les trafiquants d'êtres humains. L'application des lois contre le commerce du sexe est le moyen le plus important d'abolir ce commerce si, en même temps, l'aide financière aux femmes pour sortir de la prostitution est rendue juridiquement obligatoire. L'accès à ces aides à la sortie doit précéder les arrestations et les poursuites pénales des proxénètes et des acheteurs de sexe. Les connaissances des acheteurs de sexe sur le commerce du sexe sont actuellement peu utilisées par les forces de l'ordre, alors qu'elles pourraient fournir des informations précieuses. Compte tenu des nombreuses informations que possèdent ces acheteurs de sexe sur les proxénètes, la coercition, la traite d'êtres humains, le crime organisé et d'autres crimes violents contre les femmes prostituées, il serait sensé que les forces de l'ordre interrogent les acheteurs de sexe sur ces crimes. Les connaissances approfondies des hommes que nous avons interrogés sur la traite des êtres humains à des fins de prostitution suggèrent aux autrices de ce rapport que les stratégies conçues pour obtenir des informations de la part des *freiern* sont beaucoup plus appropriées pour les enquêtes sur la traite des êtres humains que la pratique injuste et largement inefficace consistant à interroger les femmes prostituées, qui sont souvent sous le contrôle d'un proxénète et qui subissent des menaces d'une extrême violence pour prévenir leur éventuelle coopération avec la police. Si le fait de payer pour avoir des relations sexuelles

est criminalisé, alors, en cas d'arrestation, les *frei*ers seraient très motivés pour coopérer avec les forces de l'ordre et partager leur connaissance approfondie des proxénètes, des réseaux de traite et des informations générales sur le fonctionnement de l'industrie du sexe.

L'existence même de la prostitution est une trahison sociale envers les femmes, en particulier celles qui sont marginalisées et vulnérables en raison de leur sexe, de leur appartenance ethnique, de leur pauvreté et de leurs antécédents de maltraitance et de négligence. Notre objectif devrait être d'abolir la prostitution, et non de la corriger ou de la réglementer. Tant que la vulnérabilité n'aura pas disparu et que l'égalité n'aura pas été atteinte, les femmes continueront à se prostituer en dernier recours comme stratégie de survie. C'est la pauvreté écrasante qui contraint les femmes à se prostituer, par exemple pour payer un plein d'essence (Hardin, 2011) ou de la nourriture (Bradenton Herald, 2012). Tant que l'égalité des revenus n'existera pas, et tant que les réfugiés climatiques ne bénéficieront pas d'un soutien, les femmes pauvres resteront vulnérables à la prostitution.

Bibliographie

7891ascs (2020) PornFree Reddit forum.

URL : https://www.reddit.com/r/pornfree/comments/ldzjby/in_50s_and_stopping_again_report_so_far_confession/

Abbey, A., Jacques-Tiura, A. J., LeBreton, J. M., (2011), « Risk factors for sexual aggression in young men: An expansion of the confluence model », *Aggressive behavior*, 37(5), p. 450-464.

Abbey, A., Parkhill, M. R., BeShears, R., Clinton-Sherrod, A. M., & Zawacki, T., (2006), « Cross-sectional predictors of sexual assault perpetration in a community sample of single African American and Caucasian men », *Aggressive Behavior*, 32, p. 54-67.

Abé, N., (4 septembre 2022), « Die Nachfrage nach Frauen und Kindern aus der Ukraine ist enorm angestiegen », *Spiegel*.

URL : <https://www.spiegel.de/ausland/menschenhandel-nachfrage-nach-frauen-und-kindern-aus-der-ukraine-ist-enorm-angestiegen-a-5d8276c5-ac0a-47b9-83e9-doac8059f8b>

Abendzeitung (18 juillet 2016) « Junge Frau erstochen: Täter war ihr Kunde ».

URL : <http://www.abendzeitung-muenchen.de/inhalt.deutschland-attacke-nahe-bordell-identitaet-der-toten-weiter-unklar.7ca5e47a-4d5e-4d5b-80dc-31ccbd512a5e.html>; FAZ –

Abramovich, E., (2005), « Childhood sexual abuse as a risk factor for subsequent involvement in sex work: A review of empirical findings », *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 17(1/2), p. 131–146.

Adams, C. J., (2010), « Why feminist-vegan now? », *Feminism & Psychology*, 20(3), p. 302-317.

Alschech, J., Regehr, C., Logie, C. H., Seto, M. C., (2020), « Contributors to posttraumatic stress symptoms in women sex workers », *American Journal of Orthopsychiatry*, 90(5), p. 567.

Alves, C. D., Cavallieri, K. E., (2021), « Mongering Is a Weird Life Sometimes: Discourse Analysis of a Sex Buyer Online Community », *Violence Against Women*, 27(9), p. 1448-1474.

Argento, E., Muldoon, K. A., Duff, P., Simo, A., Deering, K. N., Shannon, K., (2014), « High prevalence and partner correlates of physical and sexual violence by intimate partners among street and off-street sex workers », *PLoS ONE*, 9(7), e102129.

URL : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0102129>

Arrow, E., (2018), *Die Unsichtbaren Männer*.

URL : <https://dieunsichtbarenmaenner.wordpress.com/>

Baron-Cohen, S., (2011), *The science of evil: Empathy and the origins of cruelty*, New York, Basic Books.

Bennett, C., (20 octobre 2005), « It's all very well condemning the sex traffickers, but what about the punters who keep the trade going? », *The Guardian*.

URL : <http://www.guardian.co.uk/Columnists/Column/o.5673.1596294.00.html>

Bernstein, E., (2001), « The meaning of the purchase: Desire, demand and the commerce of sex », *Ethnography*, 2(3), p. 389-420.

Beymer, M. R., Hill, C. G., Perry, M. A., Johnson, L. D., Jarvis, B. P., Pecko, J. A., Watkins, E. Y., (2021), « Pornography use and intimate partner violence among a sample of US Army soldiers in 2018: a cross-sectional study », *Archives of sexual behavior*, 50(5), p. 2245-2257.

Bindel, J., Kelly, L., (2003), *A Critical Examination of Responses to Prostitution in Four Countries: Victoria, Australia; Ireland; the Netherlands; and Sweden*, Child and Woman Abuse Studies Unit, London Metropolitan University.

Birch, P., Baldry, E., Hartley, V. H., (2017), « Procuring sexual services: Evidencing masculinity diversity and difference through sex work research », *Sexuality & Culture: An Interdisciplinary Quarterly*, 21, p. 1106–1119.

Bishop, R., Robinson, L.R., (1998), *Night Market: Sexual Cultures and the Thai Economic Miracle*, New York, Routledge.

Blevins, K. R., Holt, T. J., (2009), « Examining the virtual subculture of johns », *Journal of Contemporary Ethnography*, 38(5), p. 619-648.

Bohner, G., Jarvis, C. I., Eyssel, F., Siebler, F., (2005), « The causal impact of rape myth acceptance on men's rape proclivity: Comparing sexually coercive and noncoercive men », *European Journal of Social Psychology*, 35(6), p. 819-828.

Bounds, D., Delaney, K. R., Julion, W., (2017), « Hunter–prey discourse: A critical discourse analysis of the online posts of men who buy sex », *Journal of the American Psychiatric Nurses Association*, 23(4), p. 258-267.

Bradenton Herald (avril 2012) « Fla. woman offers sex for 2 cheeseburgers », *Bradenton (Fla.) McClatchy Newspapers*.

URL : <http://thetimes-tribune.com/news/fla-woman-offers-sex-for-2-cheeseburgers-1.1294528>

Brannigan, A., Van Brunschot, E. G., (1997), « Youthful prostitution and child sexual trauma », *International Journal of Law and Psychiatry*, 20(3), p. 337–354.

Brewer, D. D., Potterat, J. J., Garrett, S. B., Muth, S. Q., Roberts Jr, J. M., Kasprzyk, D., Darrow, W. W., (2000), « Prostitution and the sex discrepancy in reported number of sexual partners », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 97(22), p. 12385-12388.

Brewer, D. D., Potterat, J. J., Muth, S. Q., Roberts, J. M. J., Dudek, J. A., Woodhouse, D. A., (2007), *Clients of prostitute women: Deterrence, prevalence, characteristics, and violence*, U.S. Department of Justice report 218253.

URL : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/218253.pdf>

Briere, J., Malamuth, N. M., (1983), « Self-reported likelihood of sexually aggressive behavior: Attitudinal versus sexual explanations », *Journal of Research in Personality*, 17(3), p. 315-323.

Bundeskriminalamt (2019)

URL : https://www.bka.de/DE/UnsereAufgaben/Deliktsbereiche/OrganisierteKriminalitaet/organisiertekriminalitaet_node.html

Bundeslagebild, (2019), *Menschenhandel und Ausbeutung*.

URL : https://www.bka.de/DE/AktuelleInformationen/StatistikenLagebilder/Lagebilder/Menschenhandel/menschenhandel_node.html

Bundesgesetzblatt Jahrgang, (2001), Teil I Nr. 74.

URL : http://www.bgbl.de/xaver/bgbl/start.xav?startbk=Bundesanzeiger_BGBI&jumpTo=bgbl101s3983.pdf

Bundesgesetzblatt Jahrgang, (2016), Teil I Nr. 50.

URL : http://www.bgbl.de/xaver/bgbl/start.xav?startbk=Bundesanzeiger_BGBI&jumpTo=bgbl116s2372.pdf

Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend, (24 janvier 2007), *Bericht der Bundesregierung zu den Auswirkungen des Gesetzes zur Regelung der Rechtsverhältnisse der Prostituierten* (Prostitutionsgesetz – ProstG).

URL : <https://www.bmfsfj.de/bmfsfj/bericht-der-bundesregierung-zu-den-auswirkungen-des-gesetzes-zur-regelung-der-rechtsverhaeltnisse-der-prostituierten-prostitutionsgesetz-prostg--80766>

Burt, M. R., (1980), « Cultural myths and supports for rape », *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, p. 217–230.

Burt, M.R., (1983), « Justifying personal violence: A comparison of rapists and the general public », *Victimology*, 8, p. 131–150.

Busch, N. B., Bell, H., Hotaling, N., Monto, M. A., (2002), « Male customers of prostituted women », *Violence Against Women*, 8, p. 1093–1112.

Butler, C. N., (2015), « A critical race feminist perspective on prostitution & sex trafficking in America », *Yale Journal of Law & Feminism*, 27(1), p. 95–140.

(CAP) Coalition for the Abolition of Prostitution International, (2017), *The French law of April 13 2016 aimed at strengthening the fight against the prostitutional system and providing support for prostituted persons: Principles, goals, measures and adoption of a historic law*, Brussels, CAP International. URL : www.cap-international.org

Carter, V., Giobbe, E., (1999), « Duet: Prostitution, racism and feminist discourse », *Hastings Women's Law Journal*, 10, p. 37.

Carretero, N., (1 octobre 2017), « Why Spain's brothels are filling up with 20 year-old johns », *El Pais*.

URL : https://english.elpais.com/elpais/2017/01/10/inenglish/1484044435_786435.html

Chapleau, K. M., Oswald, D. L., (2010), « Power, sex, and rape myth acceptance: Testing two models of rape proclivity », *Journal of Sex Research*, 47(1), p. 66-78.

Chattopadhyay, M., Bandyopadhyay, S., Duttagupta, C., (1994), « Biosocial factors influencing women to become prostitutes in India », *Social Biology*, 41(3-4), p. 252-259.

Cho, S. Y., (2018), « An Analysis of Sexual Violence-The Relationship between Sex Crimes and Prostitution in South Korea », *Asian Development Perspectives*, 9(1).

Cho, S. Y., (2015), « Human trafficking, a shadow of migration—evidence from Germany », *The Journal of Development Studies*, 51(7), p. 905-921.

Cho, S. Y., Dreher, A., Neumayer, E., (2013), « Does legalized prostitution increase human trafficking? », *World Development*, 41, p. 67-82.

Commission des droits de l'homme des Nations Unies, (20 février 2006), Rapport de la Rapporteuse spéciale sur les droits fondamentaux des victimes de la traite des êtres humains, en particulier les femmes et les enfants. Document des Nations Unies 9. E/CN.4/2006/62

Cotton, A., Farley, M., Baron, R., (2002), « Attitudes toward prostitution and acceptance of rape myths 1 », *Journal of Applied Social Psychology*, 32(9), p. 1790-1796.

Council of Europe, (2011), *Istanbul Convention on Preventing and Combating Violence Against Women and Domestic Violence*, Article 36, Numéro 2.

URL : <https://rm.coe.int/168008482e>

Craig, M. E., Robyak, J., Torosian, E. J., Hummer, J., (2006), « A study of male veterans' beliefs toward domestic violence in a batterers intervention program », *Journal of Interpersonal Violence*, 21(9), p. 1111-1128.

Crane, A., (6 juin 2012), « Paying to Play: Interview with a John », *The Rumpus*.

URL : <http://therumpus.net/2012/06/paying-to-play-interview-with-a-john/>

Crenshaw, K., (1989), *Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory, and antiracist politics*, University of Chicago Legal Forum 14, p. 538-554.

URL : <http://dx.doi.org/10.4324/9780429499142-5>

Crowne, D. P., Marlowe, D., (1964), *The approval motive: Studies in evaluative dependence*, New York, Wiley.

Crumley, B., Simmons, A. M., Schoenthal, R., (1993), « Sex for Sale: Defiling the Children », *Time Magazine*, p. 46.

Cruz, J., Van Iterson, S., (2010), *The Audacity of Tolerance: A Critical Analysis of Legalized Prostitution in Amsterdam's Red Light District*, Humanity in Action.

URL : https://humanityinaction.org/knowledge_detail/the-audacity-of-tolerance-a-critical-analysis-of-legalized-prostitution-in-amsterdams-red-light-district/

Cusick, L., (2002), « Youth prostitution: a literature review », *Child Abuse Review*, 11, p. 230-251.

Dalla, R. L., (2006), *Exposing the "Pretty Woman" myth: A Qualitative investigation of street-level prostituted women*, Boulder, CO, Lexington Books.

Davidson, J. O. C., (1998), *Prostitution, power, and freedom*, University of Michigan Press.

Davidson, J. O. C., (2003), « “Sleeping with the enemy”? Some problems with feminist abolitionist calls to penalise those who buy commercial sex », *Social Policy and Society*, 2(1), p. 55-63.

Deer, S., (2010), « Relocation revisited: Sex trafficking of Native women in the United States », *William Mitchell Law Review*, 36(2).

DeGue, S., DiLillo, D., (2005), « “You would if you loved me”: Toward an improved conceptual and etiological understanding of nonphysical male sexual coercion », *Aggression and Violent Behavior*, 10(4), p. 513-532.

DePommereau, I., (11 mai 2005), « Rethinking a legal sex trade », *Christian Science Monitor*.
URL : <https://www.csmonitor.com/2005/0511/p15s02-woeu.html>

Deogan, C., Jacobsson, E., Mannheimer, L., Björkenstam, C., (2021), « Are men who buy sex different from men who do not? Exploring sex life characteristics based on a randomized population survey in Sweden », *Archives of Sexual Behavior*, 50(5), p. 2049-2055.

Di Nicola, A., Cuaduro, A., Lombardi, M., Ruspini, P., (éd), (2009), *Prostitution and Human Trafficking: Focus on Clients*, New York, Springer.

Döring, N., Mohseni, M. R., (2018), « Are online sexual activities and sexting good for adults’ sexual well-being? Results from a national online survey », *International Journal of Sexual Health*, 30(3), p. 250-263.

Döring, N., Walter, R., Mercer, C. H., Wiessner, C., Matthiesen, S., Briken, P., (2022), « Men Who Pay For Sex: Prevalence and Sexual Health: Results From the German Health and Sexuality Survey (GeSiD) », *Deutsches Ärzteblatt International*, 119(12), p. 201.

Dragomirescu, D. A., Necula, C., Simion, R., (2009), *Romania: Emerging Market for Trafficking? In Prostitution and Human Trafficking* (pp. 123-161), Springer, New York.

Durchslag, R., Goswami, S., (2008), *Deconstructing the demand for prostitution: Preliminary insights from interviews with Chicago men who purchase sex*, Chicago Alliance Against Sexual Exploitation.

DW.com, (29 mai 2019), « Hell’s Angels biker gangs banned by Netherlands Court ».
URL : <https://www.dw.com/en/hells-angels-biker-gangs-banned-by-netherlands-court/a-48963889>

Dworkin, A., (2017), « Prostitution et domination masculine », *Souvenez-vous, résistez, ne cédez pas*, Paris / Montréal, Syllepse / Remue-ménage.

Einführungsgesetz zum Strafgesetzbuch (Introductory law for the criminal code, 1974), article 297 Einkommenssteuergesetz (Income tax law, 2009), articles 15 et 19.

Elder, S., (2014), « Prostitutes, Respectable Women, and Women from “Outside”: The Carl Grossmann Sexual Murder Case in Postwar Berlin », p. 185-206, in Richard F. Wetzell, (éd.), *Crime and Criminal Justice in Modern Germany*, New York, Berghahn.

Erdmann, K., (12 décembre 2006), « A Job Like None Other: Being a prostitute in Germany », Dw.com.

URL : <https://www.dw.com/en/a-job-like-none-other-being-a-prostitute-in-germany/a-2285563>

Ernst, F., Romanczuk-Seiferth, N., Köhler, S., Amelung, T., Betzler, F., (2021), « Students in the sex industry: Motivations, feelings, risks, and judgments », *Frontiers in Psychology*, 12, 586235.

Farley, M., (2007), « “Renting an Organ for 10 Minutes”: What Tricks Tell Us About Prostitution, Pornography, and Trafficking », in D. Guinn, et J. DeCaro (éd.), *Pornography: Driving the Demand for International Sex Trafficking*, p.144-152, Los Angeles, Captive Daughters Media.

Farley, M., (2007), *Prostitution and Trafficking in Nevada: Making the Connections*, San Francisco, Prostitution Research & Education.

Farley, M., Becker, T., Cotton, A., Sawyer, S., Fitzgerald, L., Jensen, R., (novembre 1998), « Attitudes toward prostitution scale: College students’ responses compared to responses of arrested johns », in 14th Annual Meeting of the International Society for Traumatic Stress Studies, Washington, DC.

Farley, M., Bindel, J., Golding, J.M., (2009), *Men who buy sex. Who they buy and what they buy*, London, EAVES.

URL : <http://i1.cmsfiles.com/eaves/2012/04/MenWhoBuySex-89396b.pdf>

Farley, M., Cotton, A., Lynne, J., Zumbeck, S., Spiwak, F., Reyes, M.E., Alvarez, D., Sezgin, U., (2003), « Prostitution and Trafficking in 9 Countries: Update on Violence and Posttraumatic Stress Disorder », *Journal of Trauma Practice*, 2 (3/4), p. 33-74.

Farley, M., Deer, S., Golding, J.M., Matthews, N., Lopez, G., Stark, C., Hudon, E., (2016), « The Prostitution and Trafficking of American Indian/Alaska Native Women in Minnesota », *American Indian and Alaska Native Mental Health Research*, 23(1), p. 65-104.

Farley, M. & Kleine, I., (2021), « Harm and Its Denial: Sex Buyers, Pimps, and the Politics of Prostitution, with Particular Attention to German Legal Prostitution », ch. 16, *Spinning and Weaving: Radical Feminism for the 21st Century*, Elizabeth Miller (éd.), Tidal Time Publishing.

Farley, M., Matthews, N., Deer, S., Lopez, G., Stark, C. Hudon, E., (2011), *Garden of Truth: The Prostitution and Trafficking of Native Women in Minnesota*, Panel and Research Report présenté le 27 octobre 2011 au William Mitchell College of Law, Saint Paul, MN, Minnesota Indian Women’s Sexual Assault Coalition.

URL : <https://prostitutionresearch.com/garden-of-truth-the-prostitution-and-trafficking-of-native-women-in-minnesota/>

Farley, M., Franzblau, K., Kennedy, M. A., (2013), « Online prostitution and trafficking », *Albany Law Review* 77, p. 1039.

Farley, M., Freed, W., Kien, S. P., Golding, J.M., (2012), *A Thorn in the Heart: Cambodian Men who Buy Sex*, présenté le 17 juillet 2012 à la conférence co-organisée par Cambodian Women's Crisis Center et Prostitution Research & Education: Focus on Men who Buy Sex: Discourage Men's Demand for Prostitution, Stop Sex Trafficking, Himawari Hotel, Phnom Penh, Cambodia.

Farley, M., & Golding, J. M., (2019), « Arrest histories of men who buy sex », *Justice Policy Journal*, 16(1), p. 1-21.

Farley, M., Macleod, J., Anderson, L., Golding, J., (2011), « Attitudes and Social Characteristics of Men Who Buy Sex in Scotland », *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy* 3/4, p. 369-383.

Farley, M., Schuckman, E., Golding, J.M., Houser, K., Jarrett, L., Qualliotine, P., Decker, M., (2011), « Comparing Sex Buyers with Men Who Don't Buy Sex: "You can have a good time with the servitude" vs. "You're supporting a system of degradation" », article présenté à la conférence annuelle de Psychologists for Social Responsibility du 15 juillet 2011, Boston.

URL : <https://prostitutionresearch.com/comparing-sex-buyers-and-non-sex-buyers/>

Farley, M., Macleod, J., Anderson, L., and Golding, J., (2011), « Attitudes and Social Characteristics of Men Who Buy Sex in Scotland », *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy* 3/4, p. 369-383.

Farley, M., Stewart, M., Smith, K., (2007), *Attitudes toward Prostitution and Sexually Coercive Behaviors of Young Men at the University of Nevada at Reno in Prostitution and Trafficking in Nevada: Making the Connections*, p. 173-180.

Flood, M., & Pease, B., (2009), « Factors influencing attitudes to violence against women », *Trauma Violence and Abuse*, 10, p. 125 - 142.

Flores, N., (2018), « Beyond consumptive solidarity: An aesthetic response to human trafficking », *Journal of Religious Ethics*, 46(2), p. 360-377.

Focus online (2014), « Für Menschenhändler bleibt Deutschland ein Paradies »

URL : https://www.focus.de/politik/deutschland/sexuelle-ausbeutung-fuer-menschenhaendler-bleibt-deutschland-ein-paradies_id_2720827.html

Focus online (2015), « Vergessen und missbraucht: Deutschland wird zum Markt für Menschenhändler »

URL : https://www.focus.de/politik/deutschland/opfer-von-kinderprostitution-werden-immer-juenger-vergessen-und-missbraucht-deutschland-wird-zum-markt-fuer-menschenhaendler_id_2451432.html

Frankfurter Allgemeine, (17 juillet 2016), « Angreifer war wohl Kunde von Prostituierte »

URL : <http://www.faz.net/aktuell/gesellschaft/kriminalitaet/identitaet-der-beiden-toten-vor-bordell-geklaert-14345257.html>

Frankfurter Rundschau, « Privatwohnung bevorzugt », (8 février 2010)

URL : <https://www.fr.de/rhein-main/wiesbaden/polizei-org27586/privatwohnung-bevorzugt-11706112.html>

Garcia, A. D., (2018), *“The Way to Become a Man”: The Influence of Commercial Sex on Male Psychosocial Development*, thèse de doctorat, Antioch University.

Gerheim, U., (2012), *Die Produktion des Freiers. Macht im Feld der Prostitution. Eine soziologische Studie*, Bielefeld S, p. 228.

Gervais, S. J., DiLillo, D., McChargue, D., (2014), « Understanding the link between men's alcohol use and sexual violence perpetration: The mediating role of sexual objectification », *Psychology of Violence*, 4(2), p. 156.

Giobbe, E., (1991), « Prostitution, Buying the Right to Rape », in A. W. Burgess (éd.), *Rape and Sexual Assault III: a Research Handbook*, New York, Garland Press.

Grillone, C., (2019), *The New Gendered Plundering of Africa: Nigerian prostitution in Italy*, Cambridge Scholars Publishing.

Ging, D., (2017), « Alphas, betas, and incels: Theorizing the masculinities of the manosphere », *Men and Masculinities*, 20, p. 1-20.

Gómez Suárez, Á., Pérez Freire, S., Verdugo Matés, R. M., (2016), « Dominación, sexualidad masculina y prostitución en España: por qué los hombres españoles consumen sexo de pago? », *Convergencia*, 23(71), p. 149-174.

Grenz, S., (2007), *(Un)heimliche Lust. Über den Konsum sexueller Dienstleistungen*, Wiesbaden, S.21., citation de Doris Velten, 1994.

Groom, T. M., Nandwani, R., (2006), « Characteristics of men who pay for sex: a UK sexual health clinic survey », *Sexually Transmitted Infections*, 82(5), p. 364-367.

Haggstrom, S., (2016), *Shadow's Law: The True Story of a Swedish Detective Inspector Fighting Prostitution*, Bullet Point Publishing, p. 91, citation de Helmut Sporer, surintendant principal, police criminelle d'Augsbourg.

Hamburg Legal Cosplaint, (2016).

URL : <http://grundundmensenrechtsblog.de/wp-content/uploads/2016/08/Urteil-SG-HH-vom-01072016-Prostitution-und-Arbeitsunfall-SGB-VII-anonymisierte-Fassung.pdf>

Hardin, N., (juillet 2011), « Woman charged with prostituting for gas », *Salisbury (N.C.) Post*, S011.

URL : <http://www.salisburypost.com/Crime/072111WEBcouplechargedwithprostitution-qcdChristopherRiddle>

Heilman, B., Hebert, L., Paul-Gera, N., (2014), *The Making of Sexual Violence: How Does a Boy Grow Up to Commit Rape*, International Center for Research on Women (ICRW), Washington D.C.

Herman, J. L., (1992), *Trauma and recovery*, New York, Basic Books.

Herrington, R. L., McEachern, P., (2018), « “Breaking her spirit” through objectification, fragmentation, and consumption: A conceptual framework for understanding domestic sex trafficking », *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 27(6), p. 598-611.

Hirschman, E. C., Hill, R. P., (2000), « On Human Commoditization and Resistance: A Model Based upon Buchenwald Concentration Camp », *Psychology & Marketing*, 17(6), p. 469-491.

Horswill, A., Weitzer, R., (2018), « Becoming a Client: The Socialization of Novice Buyers of Sexual Services », *Deviant Behavior*, 39:2, p. 148-158.

Huck, J.L., (2021), *Campus rape culture: Identity and myths*, London, Routledge.

Hudson-Flege, M. D., Grover, H. M., Meçe, M. H., Ramos, A. K., Thompson, M. P., (2020), « Empathy as a moderator of sexual violence perpetration risk factors among college men », *Journal of American College Health*, 68(2), p. 139-147.

Huff, J.K., (1997), « The Sexual Harassment of Researchers by Research Subjects: Lessons from the Field » in M. D. Schwartz (éd.), *Researching Sexual Violence Against Women: Methodological and Personal Perspectives*, London, Sage.

Janson, L., Durschlag, R., Mann, H., Marro, R., Matvey, A., (2013), “Our great hobby”: An analysis of online networks for buyers of sex in Illinois, Chicago Alliance Against Sexual Exploitation.

URL : <http://www.icasa.org/docs/misc/caase%20report%20online%20buyers%20of%20sex%20in%20illinois.pdf>

Jeffreys, S., (2010), « “Brothels without Walls”: the Escort Sector as a Problem for the Legalization of Prostitution », *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society*, 17(2), p. 210-234.

Jewkes, R., Sikweyiya, Y., Morrell, R., Dunkle, K., (2011), « Gender inequitable masculinity and sexual entitlement in rape perpetration South Africa: findings of a cross-sectional study », *PloS one*, 6(12), e29590.

Joseph, L. J., Black, P., (2012), « Who’s the man? Fragile masculinities, consumer masculinities, and the profiles of sex work clients », *Men and Masculinities*, 15, p. 486 –506.

Jovanovski, N., Tyler, M., (2018), « “Bitch, you got what you deserved!”: Violation and violence in sex buyer reviews of legal brothels », *Violence Against Women*, 24(16), p. 1887–1908.

Keegan, E., Yonkova, N., (2017), « Stop traffick: Tackling demand for sexual services of trafficked women and girls », *Social Work and Social Sciences Review*, 19(3), p. 42-60.

Kern, R. M., (2000), *Where’s the action? Criminal motivations among prostitute clients*, Vanderbilt University.

Kinnell, H., (2008), *Violence and Sex Work in Britain*, Devon, Willan Publishing.

Kok, G., (2014), « Trafficking of women for the purpose of sexual exploitation in Europe », *MaRBL*, 2.

Koskela, H., Tani, S., (2005), « “Sold out!” Women’s practices of resistance against prostitution related sexual harassment », *Women’s Studies International Forum*, 28(5), p. 418–429.

Koss, M. P., Dinero, T. E., Seibel, C. A., Cox, S. L., (1988), « Stranger and acquaintance rape: Are there differences in the victim’s experience? », *Psychology of Women Quarterly*, 12(1), p. 1-24.

Koss, M. P., Cleveland, H. H., (1997), « Stepping on toes: social roots of date rape lead to intractability and politicization », in M. D. Schwartz (éd.), *Researching sexual violence against women: Methodological and personal perspectives*, p. 4–21, Sage Publications, Inc.

URL : <https://doi.org/10.4135/9781483327907.n1>

Kraus, I, (2018) discours au Parlement italien de Rome, 28 mai 2018, “The ‘German Model’, 17 years after the liberalization of prostitution. Discours en anglais : https://www.trauma-and-prostitution.eu/en/2018/06/19/the-german-model-17-years-after-the-legalization-of-prostitution/?utm_source=PassBlue+List&utm_campaign=bf13975db1-PassBlue+NewsMatch&utm_medium=email&utm_term=0_4795f55662-bf13975db1-4987205#_edn7

LeBreton, J. M., Baysinger, M., Abbey, A., Jacques-Tiura, A. J., (2013), « The relative importance of psychopathy-related traits in predicting impersonal sex and hostile masculinity », *Personality and Individual Differences*, 55, p. 817-822.

Leone, D., (2001), « One in 100 Children in Sex Trade, Study Says », *Honolulu Star-Bulletin*, 10 septembre 2001.

URL : <http://starbulletin.com/2001/09/10/news/story1.html>

Levant, R. F., Richmond, K., Majors, R. G., Inclan, J. E., Rossello, J. M., Heesacker, M., Sellers, A., (2003), « A multicultural investigation of masculinity ideology and alexithymia », *Psychology of Men & Masculinity*, 4(2), p. 91.

Lisak, D., Ivan, C., (1995), « Deficits in intimacy and empathy in sexually aggressive men », *Journal of Interpersonal Violence*, 10, p. 296-308.

Löffel, A., (2 décembre 2014), « Hinter verschlossenen Türen », *Frankfurter Rundschau*.

URL : <https://www.fr.de/rhein-main/wiesbaden/cdu-org26591/hinter-verschlossenen-tueren-1234693.html>

Logan Greene, P., Cue Davis, K., (2011), « Latent profiles of risk among a community sample of men: Implications for sexual aggression », *Journal of Interpersonal Violence*, 26(7), p. 1463-1477.

Liddiard, K., (2014), « “I never felt like she was just doing it for the money”: Disabled men’s intimate (gendered) realities of purchasing sexual pleasure and intimacy », *Sexualities*, 17(7), p. 837–855.

Lorenz, H., (22 juin 2019), « Trouble in Paradise », *The Guardian*.

URL : <https://www.theguardian.com/global-development/2019/jun/22/trouble-in-paradise-rise-and-fall-of-germany-brothel-king-jurgen-rudloff>

- MacLean, M. G., Embry, L. F., Cauce, A. M., (1999), « Homeless adolescents' paths to separation from family: Comparison of family characteristics, psychological adjustment, and victimization », *Journal of Community Psychology*, 27(2), p. 179–187.
- Maier, S. F., Seligman, M. E., (2016), « Learned helplessness at fifty: Insights from neuroscience », *Psychological Review*, 123(4), p. 349.
- Malamuth, N. M., (1981), « Rape proclivity among males », *Journal of Social Issues*, 37, p. 138-157.
- Malamuth, N. M., (2003), « Criminal and non-criminal sexual aggressors: Integrating psychopathy in a hierarchical-mediational confluence model », *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989, p. 33-58.
- Malamuth, N.M. Hald, G.M., (2017), « The Confluence Mediational Model of Sexual Aggression », in T. Ward et A. Beech (éd.) *Theories of sexual aggression*, New York, Wiley.
- Malamuth, N. M., Hald, G. M., Koss, M., (2012), « Pornography, individual differences in risk and men's acceptance of violence against women in a representative sample », *Sex Roles*, 66, p. 427-439.
- Malamuth, N. M., Lamade, R. V., Koss, M. P., Lopez, E., Seaman, C., Prentky, R., (2021), « Factors predictive of sexual violence: Testing the four pillars of the Confluence Model in a large diverse sample of college men », *Aggressive behavior*, 47(4), p. 405-420.
- Malamuth, N. M., Linz D., Heavey, C. L., Barnes, G., Acker, M., (1995), « Using the Confluence Model of sexual aggression to predict men's conflict with women: A 10-Year Follow-Up Study », *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, p. 353-369.
- Malamuth, N. M., Pitpitan, E. V., (2007), « The effects of pornography are moderated by men's sexual aggression risk », *Pornography: Driving the demand in international sex trafficking*, p. 125-143.
- Malamuth, N. M., Sockloskie, R. J., Koss, M. P., Tanaka, J. S., (1991), « Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, p. 670-681.
- Malamuth, N. M., Thornhill, N. W., (1994), « Hostile masculinity, sexual aggression, and gender-biased domineeringness in conversations », *Aggressive behavior*, 20(3), p. 185-193.
- Malarek, V., (2013), *Les prostitueurs : Sexe à vendre... Les hommes qui achètent du sexe*, Montréal, M Éditeur.
- Månsson, S. A., (2004), « Men's practices in prostitution and their implications for social work », *Social work in Cuba and Sweden: Achievements and prospects*, 2004, p. 267-279.
- Marttila, A. M., (2008), « Desiring the "other": Prostitution clients on a transnational red-light district in the border area of Finland, Estonia and Russia », *Gender, Technology and Development*, 12(1), p. 31-51.

Martin, L., Melander, C., Karnik, H., Nakamura, C., (2017), *Mapping the demand: Sex buyers in the state of Minnesota*.

URL : <https://uroc.umn.edu/sites/uroc.umn.edu/files/FULL%20REPORT%20Mapping%20the%20Demand.pdf> / <http://perma.cc/3EN9-7DHK>

März, U., (17 novembre 2016), « Der nette Idiot », *Die Zeit*.

URL : <http://www.zeit.de/2016/46/rotlichtviertel-berlin-prostitution-akademiker-prozes>

Mattley, C., (1997), « Field Research with phone Sex Workers: Managing the Researcher's Emotions » in M. D. Schwartz (éd.), *Researching Sexual Violence Against Women: Methodological and Personal Perspectives*, London, Sage.

Moore, C., (1991), *A Killing Smile*, Bangkok, White Lotus Press.

Mau, H., (2016), *The Punter: Why Men Visit Prostitutes and What the Men Think About the Prostitute*, consultable à hushkemau.de.

Mau, H., (2022), *Entmenschlicht Warum wir Prostitution abschaffen müssen*, Edel Books.

Mayfield-Schwarz, L., (2006), *Severity of trauma exposure and complex posttraumatic stress disorder symptomatology in women who prostitute*, thèse de PhD soumise partiellement terminée au California Institute of Integral Studies, San Francisco.

McKeganey, N., Barnard, M., (1996), *Sex work on the streets: Prostitutes and their clients*, Buckingham, UK, Open University Press.

Meyer, C., Neumann, C., Schmid, F., Truckendanner, P., Winter, S., (2013), « Unprotected: How Legalizing Prostitution Has Failed », *Der Spiegel*.

URL : <http://www.spiegel.de/international/germany/human-trafficking-persists-despite-legality-of-prostitution-in-germany-a-902533.html>

Miller, J., (1997), « Researching Violence against Street Prostitutes: Issues of Epistemology, Methodology, and Ethics » in M. D. Schwartz (éd.), *Researching Sexual Violence Against Women: Methodological and Personal Perspectives*, London, Sage.

Milrod, C., Weitzer, R., (2012), « The intimacy prism: Emotion management among the clients of escorts », *Men and Masculinities*, 15(5), p. 447-467.

Monto, M. A., Hotaling, N., (2001), « Predictors of rape myth acceptance among male clients of female street prostitutes », *Violence Against Women*, 7(3), p. 275-293.

Monto, M. A., Julka, D., (2009), « Conceiving of sex as a commodity: A study of arrested customers of female street prostitutes », *Western Criminology Review*, 10, p. 1.

Monto, M. A., Milrod, C., (2014), « Ordinary or peculiar men? Comparing the customers of prostitutes with a nationally representative sample of men », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 58, p. 802-820.

Monto, M. A., McRee, N., (2005), « A comparison of the male customers of female street prostitutes with national samples of men », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(5), p. 505-529.

Moran, R., (2022), *L'enfer des passes – Mon expérience de la prostitution*, Herblay-sur-Seine, éditions LIBRE.

Moran, R., (2016), « The dangerous denialism of sexwork ideology », in Caroline Norma et Melinda Tankard Reist (éd.), *Prostitution Narratives: stories of survival in the sex trade*, Spinifex.

Morgan, S., (2021), « Entitlement, domination and violence: a philosophical model of a deviant sense of justification, and its implications for understanding human rights abuses », *The International Journal of Human Rights*, 25:9, p. 1543-1573.

Morris, N., Hawkins, G. J., (1969), *The honest politician's guide to crime control*, Chicago, University of Chicago Press.

Munro, V. E., Della Giusta, M., (2008), « The regulation of prostitution: Contemporary contexts and comparative perspectives », *Demanding sex: Critical reflections on the regulation of prostitution*, p. 1-12.

Nadon, S. M., Koverola, C., Schludermann, E. H., (1998), « Antecedents to prostitution: Childhood victimization », *Journal of Interpersonal Violence*, 13, p. 206–221.

Naysmith, S., (6 mars 2014), « Exposing the invisible men who rate sex workers online », *Herald Scotland*.

URL : http://www.heraldscotland.com/news/13149175.Exposing_the_invisible_men_who_rate_sex_workers_online/

Neller, M., (2014), *Prostitution*, Welt.

URL : https://www.welt.de/print/wams/politik/article_123421343/Prostitution.html

Nichols, A. J., (2016), *Sex trafficking in the United States: Theory, research, policy, and practice*, Columbia University Press.

Oberman, M., (2004), « Turning girls into women: Re-evaluating modern statutory rape law », *DePaul Journal of Health Care Law*, 8, p. 109–177.

OLG Düsseldorf (6 août 1999) 1999 - 20 U 100/98.

OLG Hamm (26 janvier 1989) 1 Ws 354/88.

Ondrášek, S., Řimnáčová, Z., Kajanová, A., (2018), « “It’s also a kind of adrenalin competition”: selected aspects of the sex trade as viewed by clients », *Human Affairs*, 28(1), p. 24-33.

Osborne, H., (14 juin 2013), « Florida Sex Tourist: Germany is Like Aldi for Prostitutes », *International Business Times*.

URL : <http://www.ibtimes.co.uk/articles/478958/20130614/florida-man-german-prostitutes-aldi-cheap-sex.htm>

Oselin, S. S., Blasyak, A., (2013), « Contending with violence: Female prostitutes’ strategic responses on the streets », *Deviant Behavior*, 34(4), p. 274-290.

O’Sullivan, L. F., Byers, E. S., Finkelmann, L., (1998), « A comparison of male and female college students’ experiences of sexual coercion », *Psychology of Women Quarterly*, 22(2), p. 177-195.

Paulus, M., (2020), « Menschenhandel und Sexsklaverei », Promedia Druck- und Verlagsgesellschaft m.b.H.

Paulus, M., (6 mai 2014), « Out of Control: On Liberties and Criminal Developments in the Redlight Districts of the Federal Republic of Germany », *Prostitution Resources*.

URL : <http://ressourcesprostitution.wordpress.com/2014/05/06/m-paulus-out-of-control-on-liberties-and-criminal-developments-in-the-redlight-districts-of-the-federal-republic-of-germany/>

Pfeiffer, V. C., (1 novembre 2019), « Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen, vorgelegte Studie, zusammengefasst » in Kemnitzer, Sebastian und Shewafera, Lisabell (BR) Tagesschau 13:43.

URL : <https://www.tagesschau.de/investigativ/report-muenchen/verurteilungen-vergewaltigung-101.html>

Potterat, J. J., Brewer, D. D., Muth, S. Q., Rothenberg, R. B., Woodhouse, D. E., Muth, J. B., Brody, S., (2004), « Mortality in a long-term open cohort of prostitute women », *American Journal of Epidemiology*, 159(8), p. 778–785.

Prostituiertenschutzgesetz (Law for the Protection of Prostitutes, 2017), article 3.

Putnam, F. W., (1990), « Disturbances of “self” in victims of childhood sexual abuse », in R. P. Kluft (éd.), *Incest-related syndromes of adult psychopathology*, p. 113–131, Washington, DC, American Psychiatric Press.

Quinet, K., (2011), « Prostitutes as victims of serial homicide: Trends and case characteristics, 1970-2009 », *Homicide Studies*, 15(1), p. 74-100.

Radin, M. J., Sunder, M., (2005), « Introduction: The Subject and Object of Commodification », p. 8-29, in M. M. Ertman et J. C. Williams, *Rethinking Commodification: Cases and Readings in Law and Culture*, NYU Press.

Ricci, S., (2015), « Trafficking in Women for Sexual Exploitation in Canada: A Critical Qualitative Action Research », *Sexuality, Oppression and Human Rights*, p. 59-73, Brill.

PRIMSA Forschungsprojekt, (2016), *Prostitution, Menschenhandel und sexuelle Ausbeutung – eine Realität in dieser Gesellschaft*.

URL : <http://www.blick-aktuell.de/Berichte/Forschungsprojekt-PRIMSA-vorgestellt-230212.html>

Raymond, J. G., D’Cunha, J., Dzuhayatin, S. R., Hynes, H. P., Ramirez Rodriguez, Z., Santos, A., (2002), *A comparative study of women trafficked in the migration process: Patterns, profiles and health consequences of sexual exploitation in five countries (Indonesia, the Philippines, Thailand, Venezuela and the United States)*, New York, Coalition Against Trafficking in Women (CATW).

Rosario-Sanchez, R., (2016), *The construction of masculinity in the online communities where men talk about their experiences as buyers in the sex trade*, Thèse de Master, Oregon State University.

Rudman, L. A., Mescher, K., (2012), « Of animals and objects: Men's implicit dehumanization of women and likelihood of sexual aggression », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(6), p. 734-746.

Sáez, G., Riemer, A. R., Brock, R. L., Gervais, S. J., (2022), « The role of interpersonal sexual objectification in heterosexual intimate partner violence from perspectives of perceivers and targets », *Journal of interpersonal violence*, 37(3-4), p. 1430-1455.

Säcker, F., *et al.*, Münchener Kommentar zum, (2021), BGB, version 9.

Sánchez, T. A., (2022), « Prostitución para hombres con discapacidad. Un intento de legitimar la explotación », *En Feminismos aplicados: Un enfoque desde la educación, género, violencia estructural y los movimientos sociales*, 10.s Dykinson.

Sanko, E. A., (1997), « "I Second That Emotion" Reflections on Feminism, Emotionality, and Research on Sexual Violence » in M. D. Schwartz (éd.), *Researching Sexual Violence Against Women: Methodological and Personal Perspectives*, Sage.

Schei, B., Stigum, H., (2010), « A study of men who pay for sex, based on the Norwegian national sex surveys », *Scandinavian Journal of Public Health*, 38(2), p. 135-140.

Schmidt, M., Cotton, A., Farley, M., (2000), *Attitudes toward prostitution and self-reported sexual violence*, présenté au 16^e Meeting annuel de l'International Society for Traumatic Stress Studies, San Antonio, Texas, November 18, 2000.

Schwartz, H., Williams, J., Farley, M., (2007), « Pimp subjugation of women by mind control », In M. Farley (éd.), *Prostitution and trafficking in Nevada: Making the connections*, p. 49-84, San Francisco, Prostitution Research & Education.

Senent, Julián, R. M., (2019), « Men that Buy Inequality: Critical Analysis of Sex Buyers' Discourse on Prostituted Women and Girls », *Asparkia. Investigació Feminista*, 35, p. 23-44.

Senent Julián, R. M., (2019), « Tensions between feminist principles and the demand for prostitution in the neoliberal age: a critical analysis of sex buyers' discourse », *Recerca. Revista de Pensament i Anàlisi*, 24(2), p. 109-128.

Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L., Hobden, K. L., (2015), « Efficacy of a sexual assault resistance program for university women », *New England Journal of Medicine*, 372(24), p. 2326-2335.

Sharp, L. A., (2000), « The Commodification of the Body and its Parts », *Annual Review of Anthropology*, 29 1, p. 287-329.

Silbert, M. H., Pines, A. M., (1982a), « Entrance into prostitution », *Youth & Society*, 13, p. 471-500.

Silbert, M. H., Pines, A. M., (1982b), « Victimization of street prostitutes », *Victimology*, 7, p. 122-133.

Silbert, M. H., Pines, A. M., (1983), « Early sexual exploitation as an influence in prostitution », *Social Work*, 28, p. 285-289.

Ślęzak-Niedbalska, I., (2017), « Violence Towards Sex Workers. Analysis Based on Research into the Field of Indoor Sex Work in Poland », *Polish Sociological Review* 198, 2, p. 237-254.

Sozialgericht Hamburg, (2016), Urteil vom 23/06/2016, S 36 U. 118/14.

URL : <http://grundundmensenrechtsblog.de/wp-content/uploads/2016/08/Urteil-SG-HH-vom-01072016-Prostitution-und-Arbeitsunfall-SGB-VII-anonymisierte-Fassung.pdf>

Sporer, H., (2021), déclaration concernant la motion du Parti de l'Union chrétienne-démocratique et le Parti démocratique libre le 8 septembre 2021, *No! to the Ban on Sex-Buying of the Nordic Model – Support Affected Persons and Don't Push Them into Illegality*, réunion du Committee on Gender Equality and Women du Parlement de l'État de Rhine-Westphalia du Nord le 14 janvier 2021.

Sporer, H., (1 octobre 2013), *Reality of Prostitution*, Reality of Prostitution of the Speech for European Womens Lobby seminar, Brussels p. 2-3.

URL : https://www.womenlobby.org/IMG/pdf/helmut_sporer_1_oct_2013_english_final.pdf

Stanko, E. A., (1997), « I second that emotion: Reflections on feminism, emotionality, and research on sexual violence », *Researching sexual violence against women: Methodological and personal perspectives*, p. 74-85.

Stark, C., Hodgson, C., (2003), « Sister oppressions: A comparison of wife battering and prostitution », *Journal of Trauma Practice*, 2(3/4), p. 17-32.

Stoller, R. J., (2018), *Perversion: The erotic form of hatred*, Routledge.

Stotzer, R. L., MacCartney, D., (2016), « The role of institutional factors on on-campus reported rape prevalence », *Journal of Interpersonal Violence*, 31(16), p. 2687-2707.

Stratemeyer, M., (2019), *Masculine norms, intimate partner violence, and the mediating role of sexual objectification*, University of Melbourne.

Stuttgarter Zeitung, (17 juillet 2016), « Mord in Leinfelden-Echterdingen. Prostituierte auf der Straße erstochen », article basé sur dpa du *wolf-Dieter Obst*.

URL : <http://www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.mord-in-leinfelden-echterdingen-prostituierte-auf-der-strasseerstochen.b82f8e8a-660b-4185-b282-536fac8e1e2d.html>

SWR, (17 juillet 2016), « Bluttat in Leinfelden-Echterdingen. Tatmotiv offenbar im persönlichen Bereich », *Abendzeitung* / dpa « Bluttat vor Bordell Paradise ».

Tagesspiegel, (8 mai 2001), *Prostitution: 1,2 Millionen Männer am Tag*.

URL : <https://www.tagesspiegel.de/kultur/prostitution-1-2-millionen-maenner-am-tag/225870.html>

Tea, M., (2004), *Rent Girl*, Last Gasp Publishing.

Tiganus, A., (2021), *La Revuelta de las Putas*, Penguin Random House.

Tokunaga, R. S., Wright, P. J., Roskos, J. E., (2019), « Pornography and impersonal sex », *Human Communication Research*, 45(1), p. 78-118.

Tomás, J., (2015), « Trafficking in human beings for sexual exploitation and media discourses », *Sexuality, Oppression and Human Rights*, p. 75-85, Brill.

Triviño, B. R., (2017), « (Re)pensar la prostitución desde el análisis crítico de la masculinidad » in *Elementos para una teoría crítica del sistema prostitucional*, Comares (éd.), p. 135-142.

Truman, D. M., Tokar, D. M., Fischer, A. R., (1996), « Dimensions of masculinity: Relations to date rape supportive attitudes and sexual aggression in dating situations », *Journal of Counseling & Development*, 74(6), p. 555-562.

Tyler, K. A., (2009), « Risk factors for trading sex among homeless young adults », *Archives of Sexual Behavior*, 38, p. 290–297.

Tuttle, B., (18 juin 2013), « Germany has become the cut-rate prostitution capital of the world », *Time Magazine*.

URL : <https://business.time.com/2013/06/18/germany-has-become-the-cut-rate-prostitution-capital-of-the-world/>

Valine, E. B., (2019), « The Demand Side of Sex Trafficking in Minnesota: The Who, Where, and Why And What We Can Do about It », *Mitchell Hamline Law Review*, 45, p. 79.

Varker, T., Devilly, G. J., Ward, T., Beech, A. R., (2008), « Empathy and adolescent sexual offenders: A review of the literature », *Aggression and Violent behavior*, 13(4), p. 251-260.

Vasquez, E. A., Ball, L., Loughnan, S., Pina, A., (2018), « The object of my aggression: Sexual objectification increases physical aggression toward women », *Aggressive Behavior*, 44(1), p. 5-17.

Vogel, B. L., (2000), « Correlates of Pre-College Males' Sexual Aggression: Attitudes, Beliefs and Behavior », *Women & Criminal Justice*, 11(3), p. 25-47.

Walsh, S. D., (2016), « Sex trafficking and the state: Applying domestic abuse interventions to serve victims of sex trafficking », *Human Rights Review*, 17(2), p. 221-245.

Wheeler, J. G., George, W. H., Dahl, B. J., (2002), « Sexually aggressive college males: Empathy as a moderator in the "Confluence Model" of sexual aggression », *Personality and Individual Differences*, 33(5), p. 759-775.

White, J. W., Kowalski, R. M., (1998), « Male violence toward women: An integrated perspective », in White et Kowalski (éd.), *Human Aggression*, p. 203-228, Academic Press.

Widom, C. S., Kuhns, J. B., (1996), « Childhood victimization and subsequent risk for promiscuity, prostitution, and teenage pregnancy: A prospective study », *American Journal of Public Health*, 86(11), p. 1607– 1612.

Wilkerson, E., (2020), *Caste: the origin of our discontents*, Random House.

Williams, S., Lyons, L., Ford, M., (2008), « It's about Bang for YourBuck, Bro: Singaporean Men's Online Conversations about Sex in Batam, Indonesia », *Asian Studies Review*, 32:1, p. 77-97, DOI: 10.1080/10357820701870767.

Wright, P. J., Paul, B., Herbenick, D., (2021), « Pornography, impersonal sex, and sexual aggression: A test of the confluence model in a national probability sample of men in the US », *Aggressive Behavior*, 47(5), p. 593-602.

Xantidis, L., McCabe, M. P., (2000), « Personality characteristics of male clients of female commercial sex workers in Australia », *Archives of Sexual Behavior*, 29(2), p. 165-176.

Zeit Online, (2014), « Schwesig will Erlaubnispflicht für Bordelle ».

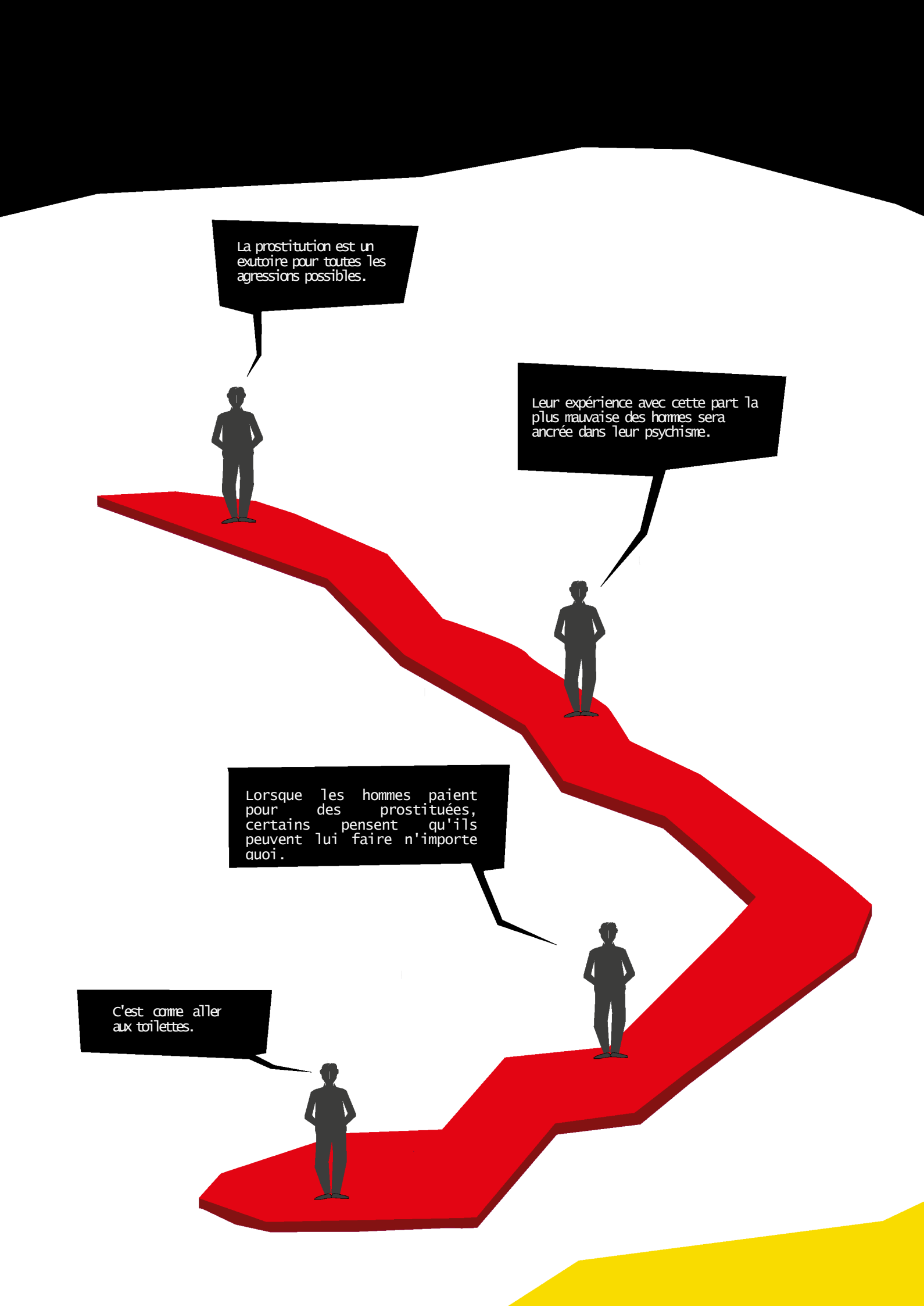
URL : <https://www.zeit.de/politik/deutschland/2014-04/bordell-gesetz-schwesig>

Zimmerman, C., Hossain, M., Yun, K., Roche, B., Morison, L., Watts, C., (2006), *Stolen smiles: A summary report on the physical and psychological health consequences of women and adolescents trafficked in Europe*, London, London School of Hygiene and Tropical Medicine.

URL : www.lshtm.ac.uk/hpu/docs/StolenSmiles.pdf

Zumbeck, S., (2001), *Die Prävalenz traumatischer Erfahrungen, posttraumatischer Belastungsstörung und Dissoziation bei Prostituierten: eine explorative Studie*, Kovač.

Zurbriggen, E. L., (2002), « Sexual objectification by research participants: Recent experiences and strategies for coping », *Feminism and Psychology*, 12, p. 261-268.



La prostitution est un
exutoire pour toutes les
agressions possibles.

Leur expérience avec cette part la
plus mauvaise des hommes sera
ancrée dans leur psychisme.

Lorsque les hommes paient
pour des prostituées,
certains pensent qu'ils
peuvent lui faire n'importe
quoi.

C'est comme aller
aux toilettes.